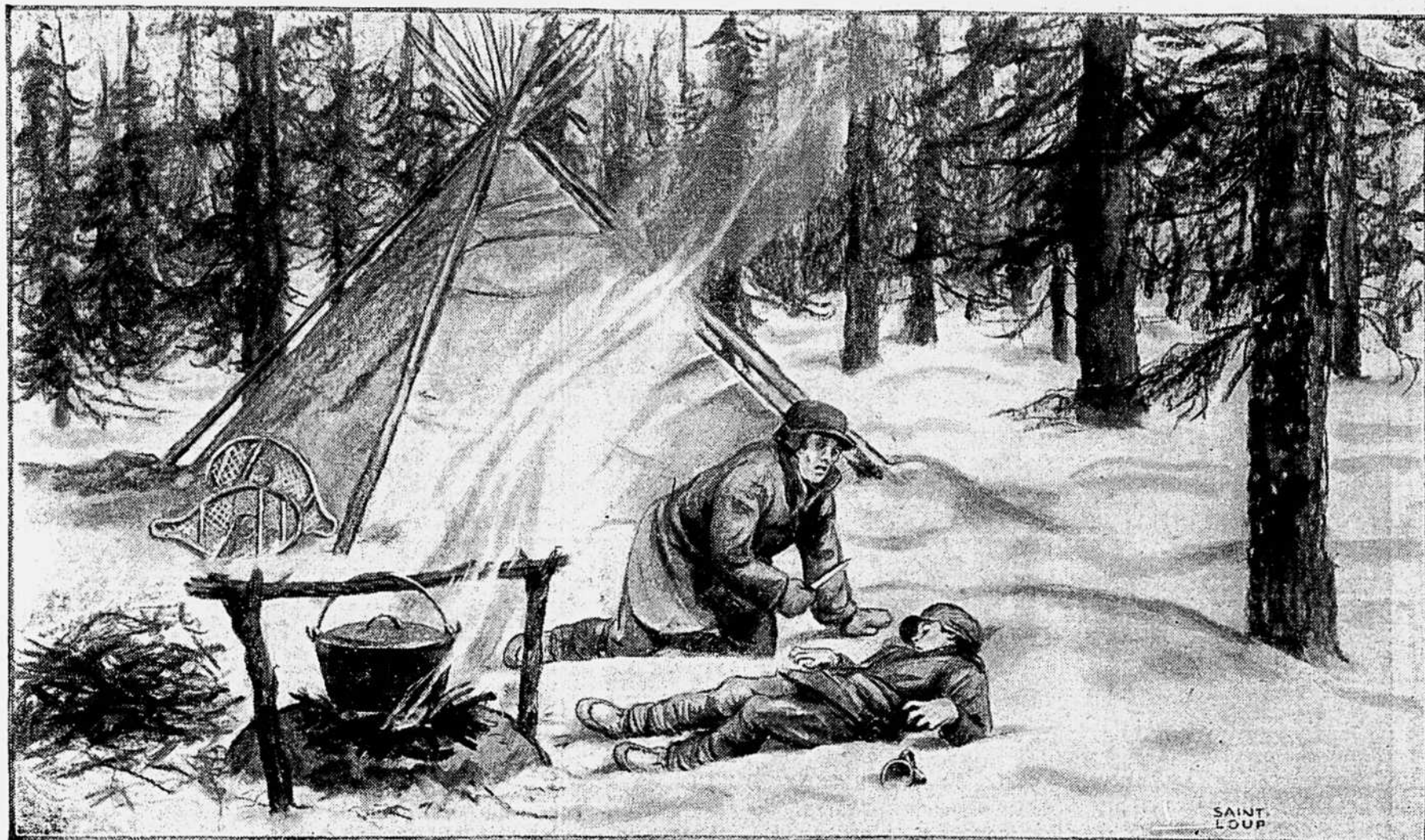


AU PAYS DE MARIA CHAPDELAINE...

UN ENFANT DE DOUZE ANS DÉVORE SON FRÈRE DANS LA FORÊT



"C'est ici, me dit le guide Paul, qu'un jeune Indien a mangé son frère ! Son père, un Montagnais de la Pointe-Bleue, était parti pour aller chercher du secours, mais la route du retour lui avait été barrée par le dégel de la Mistassini et de la Péribonka. Crevant de faim, le jeune garçon de douze ans se mit à dévorer à belles dents le corps de son frère, mort de froid..." Ce drame de la forêt nous a été raconté par... (Voyez la suite en page 3).

Pays où seules les femmes travaillent

Les hommes vivent dans le luxe et l'oisiveté en Georgie. — Les femmes du type caucasien ont des yeux magnifiques et d'épais cheveux noirs.

DE VRAIES AMAZONES

Il existe dans la Georgie (Russie Orientale) une tribu d'origine dagestane, appelée du nom de Yassai, et qui a pour lieu de résidence Zaha-taly.

Dans cette tribu, ce sont les femmes qui travaillent et qui commandent et les hommes gardent la maison, sans faire autre chose.

Les femmes sont chargées du gouvernement et de la police de la tribu. Ce sont elles qui régissent toutes les affaires en dehors et en dedans, qui combattent, qui chassent, qui travaillent la terre.

Les maris et les fils vivent dans un luxe tout à fait caractéristique. Ils ne se livrent même pas aux travaux du ménage qui sont dévolus aux filles de la tribu.

Les hommes se considéraient comme déshonorés s'ils travaillaient.

D'ailleurs, les femmes qui les laisseraient faire seraient jugées et condamnées par les voisines.

Ces femmes sont très belles, elles ont le type caucasien. Des yeux magnifiques, d'épais cheveux noirs. Fortes et puissantes, elles ne le cèdent en rien aux hommes, qui sont très bien bâtis malgré leur paresse atavique.

Cette tribu se compose de cent cinquante familles.

C'est tout ce qui reste de la peuplade des Avas qui règnerent au Caucase il y a plusieurs siècles.

Les autres tribus vivent en très bons termes avec les Yassai. Ils estiment beaucoup l'intelligence et l'honnêteté des femmes qui gouvernent.

On ne nous dit pas ce que les guerriers d'alentour pensent des hommes.

Ceux que l'on coudoie L'HOMME SANDWICH

Cette appellation lui vient de la position qu'il occupe entre les deux panneaux-réclame qu'il promène; il alimenterait, sans doute, mieux faire autre chose, mais il faut bien qu'il gagne sa pitance et le sandwich dont il porte le nom est un mets cher que ses moyens ne lui permettent point. Cependant, il finit par oublier qu'il porte la réputation d'une marque ou qu'il promène la fortune d'un produit de luxe ou de première nécessité. Ses pancartes finissent par ne pas plus le gêner que ses souliers et tandis qu'il arpente les rues, il songe à un avenir meilleur et peut-être construit-il des châteaux en Espagne ou revit-il des souvenirs d'une jeunesse agitée et prodigue qui lui vaut cette fonction à l'hiver de son âge.

Dans le fond, c'est un philosophe, il n'ignore pas que le fait de porter

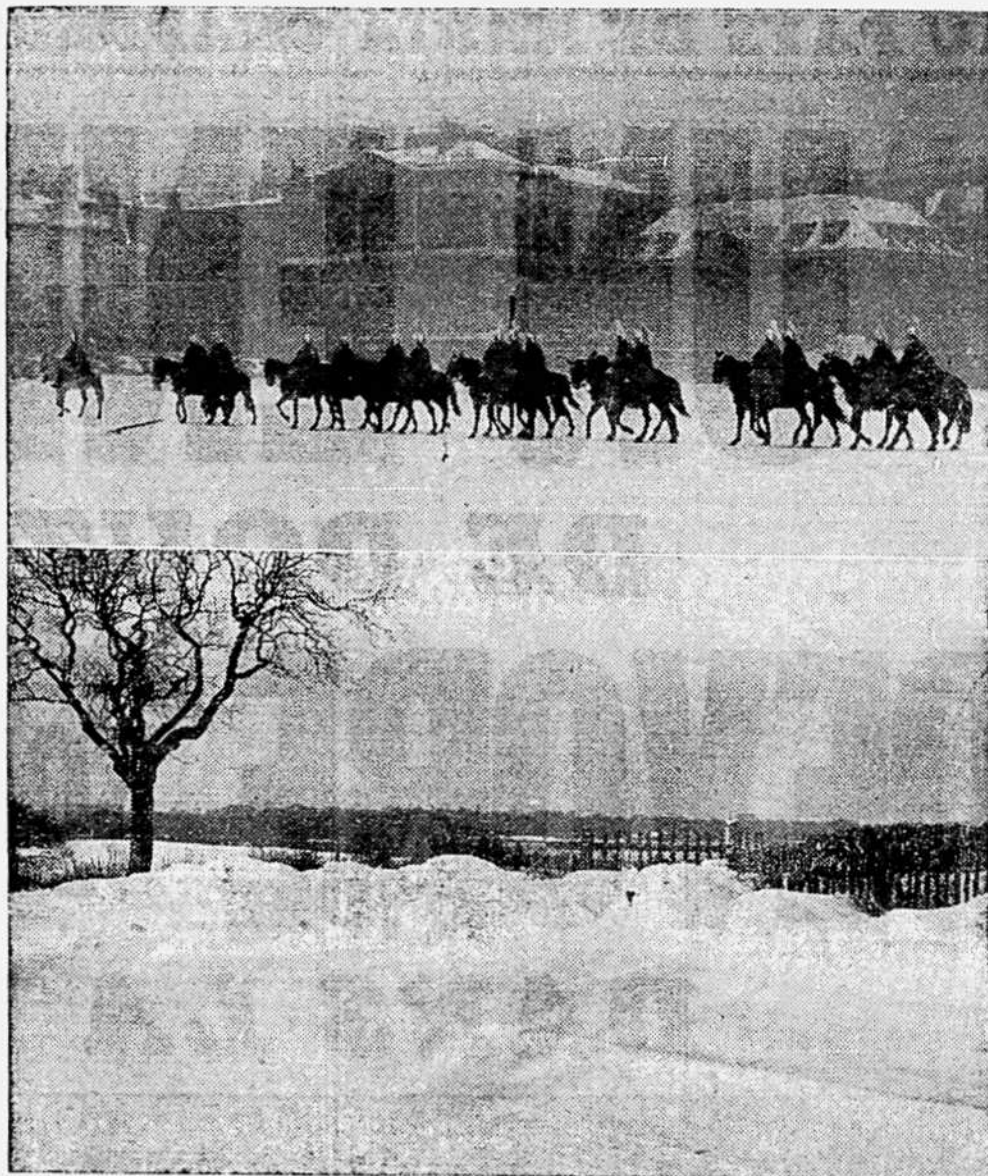
parmi la foule le nom vingt fois répété d'un produit qu'on lance, va remplir l'escarcelle du commerçant qui en fait la publicité et, résigné, il ne lui vient même pas à l'idée de réclamer un tant pour cent sur le bénéfice que sa promenade fastidieuse et sans charme rapportera au propriétaire de la marque ou du produit.

Il passe muet, mais encombrant et au fond de soi-même, il ricane d'être une gêne à la circulation et ça le venge un peu de son affablement.

Et c'est ce qui lui fait dire, parfois, quand, tout heureux, il a ramassé une moitié ou un quart de cigare de luxe pas trop abîmé:

— En somme, ça va!... on est encore des privilégiés, car pour nous, c'est toujours la Mi-Carême.

La Grande Retraite de Moscou genre anglais!



On dirait n'est-ce-pas? — un tableau représentant les hussards de Napoléon (au haut) entrant dans Moscou déserte, après une longue marche à travers la steppe... Mais il ne s'agit que d'un changement de garde à Whitehall, à Londres, au cours de la récente tempête arctique qui s'est abattue sur l'Europe. Les Londoniens furent alors bien surpris d'apprendre qu'il fit à certains moments beaucoup plus froid en Angleterre que dans le Groënland ou dans l'Alaska. La photo du bas nous montre un coin de campagne enneigée, quelque part près de Londres.

Pour que l'Angleterre règne dans les airs



On voit ici le duc de Kent se faisant expliquer les secrets d'un nouveau moteur d'avion qu'on est en train d'expérimenter. Cette usine d'avion que visite le duc a été montée de toutes pièces en quelques mois. Pour faire face aux dictatures menaçantes, l'Angleterre se dépêche de multiplier son capital aérien.

Pas un seul garçon désirait être une fille

LONDRES, 17. — En Angleterre, on fit récemment une petite enquête chez 7.000 enfants dont tous étaient âgés d'au moins 10 ans. Tous les garçons décidèrent que les filles étaient affectées, lâches et "sissies".

Aucun garçonnet sur ce nombre n'aurait préféré être une fille. Mais plusieurs petites filles auraient bien désiré être des garçons, quoiqu'elles aient admis qu'ils étaient durs, sa-lauds et millicieux.

Cette épreuve eut lieu lors d'un examen donnant droit à entrer à l'école secondaire et l'on demanda aux enfants s'ils préféraient être filles ou garçons.

— Quand une fille se marie, dit une fillette, elle peut s'habiller de soie et de satin, mais un garçon ne peut porter qu'un chapeau de soie. Une autre exprima sa sympathie pour les enfants de sexe mâle, parce qu'ils n'ont pas de longs cheveux pour se protéger les oreilles contre le froid, l'hiver.

Une autre détestait porter de longs bas noirs et être obligée de les laver. Elle aurait voulu être homme pour avoir une épouse et lui faire faire tous les travaux du ménage, pendant qu'elle aurait jardiné ou serait allée au club.

Les garçons exprimèrent leurs mépris en écrivant sur leurs cahiers "que les hommes gagnent plus d'argent que les femmes" et c'est une des raisons pour lesquelles ils

n'auraient pas voulu changer de sexe.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

1242, rue Saint-Denis

*MARQUETTE 4255

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITÉ ILLUSTRÉE

UN ABONNEMENT VOUS CONVIENDRA

PRIX D'ABONNEMENT:

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Etranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

Un enfant de douze ans mange son frère

Se mourant de faim et de froid, le jeune Indien, fils de Joe Kurtness, de Pointe-Bleue, (Qué.), dévore le corps mort de son frère, alors qu'ils étaient tous deux perdus en pleine forêt du grand nord québécois.

par Jean-M. Marcotte

L'histoire de toutes les expéditions vers le grand nord canadien contient toujours quelques terribles aventures que les survivants ou les rescapés ne manquent pas de narrer à leur retour à la civilisation. C'est ainsi qu'on apprend longtemps après la tragédie les détails d'horribles histoires et de souffrances inouïes que doivent affronter tous ceux qui partent pour le désert de glace.

Jacques-Louis Francine, millionnaire-aventurier de Philadelphie, était de passage à Montréal, il y a quelque temps, et nous racontait cette triste mésaventure au Labrador.

Dans l'Ungava

— "Nous partions l'hiver dernier, au mois de mars, Paul, mon guide, et moi-même, pour une expédition de quatre mois à l'intérieur de l'Ungava. A l'université de Dartmouth, où j'étudiais la géologie, j'avais anticipé, sur le récit des Indiens, d'aller explorer ces régions très peu connues que renferment le Labrador et l'intérieur de l'Ungava."

— J'étais donc parti de Philadelphie, commissionné par l'Académie des Sciences naturelles pour un séjour d'exploration et de re-

L'avion

Le matin du départ, il faisait un froid à tout fendre et la tentation nous tenait de rester au coin du feu plutôt que de partir vers l'exil de glace, sans issue. Bien qu'il en coûtât de soixante à soixante-cinq dollars de l'heure pour voler dans ces régions, il ne faut pas croire que le transport se fait en sécurité et en confort. Au contraire, les avions, là-bas, sont des transports à marchandise que l'on appelle des "Flying Box Cars"; ce que l'on pourrait traduire par des chars de

petit village de Saint-Félicien, nous nous sentions perdus, irrémédiablement perdus pour quatre mois. Car nous avions donné instruction de venir à notre recherche et secours au bout de quatre mois si nous ne revenions pas. Mais, en quatre mois, deux hommes peuvent mourir bien des fois.

La Mistassini

Suivant le cours de la Mistassini, nous nous dirigeons droit au nord. Avec mes binoculaires, j'essayais de suivre le chemin et de relever au passage quelque indice de vie ou d'habitation. Rien. Rien. Paul, tira soudain la manche de mon parka pour me montrer du bout de la main l'estuaire d'une autre rivière tortueuse et tourmentée. Il cria dans mon oreille, que j'avais sortie de sous ma tunique:

"La rivière Mistassini"! J'ai failli y mourir de faim l'an dernier. Je me suis fait prendre par le dégel, et toutes les communications furent coupées. J'ai tué mes chiens les uns après les autres pour subsister jusqu'à ce que le cours des rivières soit assez libre pour naviguer dans le canot que j'avais construit."

— Bon augure, pensai-je, et je me rassurai en l'idée qu'aujourd'hui, nous survolions l'endroit sans autre danger que le froid. La rivière Mistassini se rétrécissait et s'engorgeait dans les rocs de granite. On voyait encore à des milliers de pieds au dessus du niveau de la rivière, dans les montagnes, quelques lacs cernés de glace. Notre direction se fit alors nord-est. De nouveau Paul attira mon attention à droite et me montra une grande rivière que je reconnus la fameuse Péribonka, la plus importante des tributaires du lac Saint-Jean et du Saguenay.

"C'est là !"

— C'est là, me cria Paul, que le jeune Montagnais a mangé son frère. Et Paul pointait vers un endroit où un petit cours d'eau se joignait à la puissante Péribonka. Et je me mis à me remémorer l'hallucinante histoire dont parlait tout le village à mon départ:

Un vieux Montagnais, Joe Kurtness, de la réserve Indienne de Pointe-Bleue, près de Mistassini, était parti avec ses deux fils de douze et seize ans, pour chasser et pêcher dans le nord. Leurs efforts furent vains et les Indiens s'aventurèrent trop loin, sans doute. De sorte que, les vivres manquant et la chasse ne rapportant rien, les trois Indiens commençaient à souffrir de la faim. Le père décida de faire route arrière seul, pour économiser les vivres, jusqu'au poste du lac Saint-Jean et d'en ramener des provisions aux deux enfants qui devaient chercher à subsister jusqu'au retour du père.

Le retour bloqué

Brisé de fatigue et affamé, le père prit beaucoup trop de temps à atteindre le poste et quand il fut en état de repartir, le dégel avait brisé la route des rivières et rendu impossible toute expédition par terre. Dès qu'il fut possible de repartir, le père et un groupe de chercheurs se mirent en route vers l'endroit connu du père où sa tente devait encore abriter les deux jeunes trappeurs. Mais l'état des rivières débordantes et des glaces mouvantes força l'expédition à revenir en arrière après avoir remonté jusqu'à une dizaine de milles, de la tente abandonnée. Ce n'est qu'un mois plus tard que des trappeurs qui passaient par là découvrirent la tente habitée par un seul des enfants, celui de douze ans, qui, à peine reconnaissable et à demi-mort, avait subsisté tout ce temps en mangeant, crue, la chair du corps de son frère de seize ans, mort de froid et de privations."

Francine, nous disait qu'il avait dû fermer les yeux pour ne pas voir et ne plus penser, tant ce sort atroce l'impressionnait et lui faisait craindre pour l'hiver qu'il allait passer, encore plus loin, dans une région inconnue et abandonnée, au cœur du Labrador. Après des misères et des souffrances sans nombre, Francine est revenu de son expédition, plein d'expérience et de précieuses notes sur les ressources naturelles et les mœurs des Cris de l'Ungava, où la glace et le vent tiennent prisonniers tous ceux qui s'y aventurent.



Voici l'avion nolisé par Francine, à sa base de Saint-Félicien avant de s'envoler pour le nord du Lac Saint-Jean et l'Ungava. C'est en survolant la Mistassini et la Péribonka, que le guide Paul, dont l'explorateur français avait retenu les services, lui indiqua l'endroit où le jeune Montagnais avait été forcé de dévorer la chair gelée de son frère.

cherche, le long de la rivière Eastmain, dans l'Ungava. Arrivé à Saint-Félicien, au nord du lac Saint-Jean, la route nous abandonnait et il fallait à partir de là s'enfoncer dans la jungle de glace que personne ne connaissait pour ne l'avoir jamais explorée.

Le guide Paul

— Je connaissais bien un guide fameux et j'avais retenu ses services. Tout le monde l'appelait Paul, sans plus. J'avais ensuite terminé les derniers arrangements pour louer un gros Junker pour le transport de mes bagages et de nous-mêmes à notre destination. La venue de l'aviation dans ces régions nous aidait considérablement parce qu'il nous sauvait des mois et des mois de marche pénible et interminable dans une région fruste et désolée. En quelques jours nous serions, à moins d'avaries, à notre destination aventureuse.

fret qui volent. Nous étions assis sur des sacs de provisions et l'air passait au travers de la carlingue tout comme si l'on eût été en plein vent.

Les aviateurs de la steppe blanche, chaque fois qu'ils prennent leur envol, se demandent toujours s'ils en reviendront. Car, ils partent pour des régions où les cartes aériennes n'existent pas, où les rapports atmosphériques sont inexistantes et où les points de repaire sont identiques: des arbres, de la neige, de la glace et des rivières toutes semblables. Sans parler des poches d'air qui précipitent l'oiseau dans le vide, sans que le pilote n'y puisse rien pour contrôler sa chute.

Départ de St-Félicien

— Paul et moi avions donc pris place au milieu des bagages amoncelés dans la carlingue et l'oiseau surchargé mit bien du temps à décoller. En regardant disparaître le

Le moyen facile pour une opératrice du téléphone, de trouver un mari

A Cologne, un banquier, pour stimuler le zèle d'une employée du central téléphonique, lui avait promis de lui donner quelque chose de beau si elle lui donnait rapidement la communication qu'il désirait. Il eut satisfaction et voulut tenir sa promesse.

— De quoi avez-vous besoin? demanda-t-il.

— D'un bon mari... répondit-elle sous couleur de raillerie. Il vient alors la voir, la trouva charmante et l'épousa.

Crèches de Noël qui sont de véritables pyramides

La fête de Noël est d'un charme tout particulier dans les petites villes de l'Erzgebirge (Monts Métalliques), qui conservent une foule d'antiques usages. Dès l'Avent on remarque dans les hôtels et auberges des couronnes de feuillage ou de bois sculpté, avec des bougies de couleur. Les bacs de gaz répandent une pâle lueur sur la neige. Si vous regardez derrière les vitres, vous apercevrez des bonshommes en bois sculpté, qui tiennent une chandelle à la main: tantôt ils ont l'aspect des mineurs qui exploitaient jadis les mines d'argent, tantôt d'un ange au doux visage, avec des vêtements flottants. Ces personnages naïfs n'apparaissent pas seulement aux fenêtres, à la lumière d'une bougie.

montagne de Noël n'est jamais terminée, on doit toujours trouver des détails nouveaux pour l'améliorer et la compléter, ne serait-ce qu'en ajoutant des bêtes au troupeau. La grande crèche de l'association des mineurs de Schneeberg ne comptait pas moins de 500 figures sculptées en style oriental, dont 300 étaient mobiles. La plupart du temps le sujet biblique est traité dans un paysage local, avec les costumes de l'Erzgebirge. Marie porte un foulard sur la tête, Joseph ressemble à un charpentier du cru, les disciples ont l'air d'artisans du pays, on voit jusqu'à des galeries de mine et des enfants avec des luges!

Ces sculpteurs sur bois, dont le métier ordinaire, la plupart du



Une pyramide de Noël sur la Place de Lichtenstein — Callnberg.

Ils forment des chandeliers que garçons et filles dans la rue, tiennent à la main: le samedi et le dimanche, dans la période de l'Avent, on rencontre dehors toute cette jeunesse avec ses bougies allumées, c'est une véritable fête de la lumière!

Quant aux grandes personnes, le soir elles se rendent visite. On va bavarder chez le voisin, tantôt celui-ci, tantôt celui-là. Les femmes font de la dentelle et chantent de temps en temps une chanson, les hommes s'assemblent autour d'une table et sculptent dans le bois toute sorte de figures, des hommes, des animaux, des maisons, des arbres. Cela sent la colle et la couleur, car ces figures sont immédiatement peinturlurées et groupées d'une façon pittoresque dans la "montagne de Noël".

Tel est le nom que l'on donne dans cette contrée aux crèches, que l'on confectionne avec amour, et qui atteignent parfois de grandes dimensions (jusqu'à 200 pds). De véritables sociétés doivent se constituer pour l'exécution de travaux aussi vastes: on s'y consacre à ses heures de loisir, sous la direction d'un artiste expérimenté. Certains amateurs prétendent qu'une vraie

temps, n'a rien d'artistique, ne travaillent que pour leur plaisir: leurs ouvrages ne sont pas destinés à la vente. Ils font aussi des chandeliers, des figures pour théâtre de Guignol, et surtout des pyramides. La pyramide, qui est en somme un arbre de Noël stylisé, est plus ancienne que le sapin qui la remplace souvent, depuis que les facilités de transport permettent à chacun de se le procurer. Cependant les montagnards de l'Erzgebirge qui connaissent la valeur du bois, ne le gaspillent pas volontiers, et beaucoup préfèrent encore la pyramide ou "permett", que l'on conserve d'une année à l'autre. Aux approches de Noël on va la chercher dans le grenier, on l'astique, on l'orne de figures neuves. Ces figures sont posées sur des disques de bois qui peuvent tourner autour de l'axe vertical. Au sommet se trouve une roue que la chaleur dégagée par les bougies met en mouvement: on voit alors tourner tous les disques avec leurs figures.

Il y a des pyramides petites et grandes, il y en a de simples et de splendidement décorées. Toutes font la joie des enfants... et du père qui, le soir de Noël, les voit applaudir à son oeuvre.

COMBAT ROYAL

Edda Mussolini vs Son Altesse Marie-José

Le Duce arbitre!

L'orgueilleuse Edda Mussolini veut obtenir préséance sur la reine future de l'Italie dans les cérémonies. — Toute l'Italie suit avec passion la lutte que se font les deux femmes.

LE DICTATEUR HESITE

ROME, 17. — Une froide animosité dormait depuis longtemps entre les deux femmes les plus populaires et les plus puissantes d'Italie: la princesse royale Marie-José, épouse du prince héritier Humbert, et Edda Mussolini, comtesse Ciano. Mais voilà que cette animosité s'est transformée en querelle ouverte: incapable d'être reléguée plus longtemps au deuxième plan, la fille du dictateur de l'Italie vient de supplier son père de lui accorder, dans toutes les cérémonies officielles, préséance sur la princesse royale!

L'ambition d'Edda

Edda a toujours été l'enfant préféré de son père, Mussolini, qui a toujours prétendu que la place d'une femme est à son foyer, l'avait tout d'abord reléguée aux joies de la vie familiale. Mais Edda était ambitieuse, résolue: passionnée de politique, elle voulait avoir son rôle à jouer dans la nouvelle épopée italienne.

Mussolini ne s'est jamais flé qu'aux membres de sa famille. Au temps où

elle était comme la première femme d'Italie.

Vint Marie-José

Le prince héritier Humbert d'Italie épousa la princesse Marie-José, sœur du roi Léopold de Belgique. Leur roman d'amour passionna le peuple italien qui se mit à aimer passionnément sa future reine. Un fils naquit qui sera lui aussi plus tard souverain d'Italie: la popularité de la princesse Marie-José s'accrut en-



La princesse Marie-José, dans son uniforme de commandante des gardes-malades d'Italie, agite gaiement la main pour répondre aux ovations de ceux qui se trouvent sur son passage. Epouse et mère de futurs rois d'Italie, la princesse jouit d'une extrême popularité auprès de tous les Italiens. D'après l'étiquette, c'est elle qui, après la reine âgée et invalide, est la première femme d'Italie. Ce qui lui a suscité la jalousie d'Edda Mussolini, fille du puissant dictateur...

Edda supplie Mussolini

Cette situation devint intolérable pour Edda quand arriva l'ère des visites officielles des Nazis allemands en Italie. C'est Edda qui avait provoqué, au cours d'un précédent voyage, l'alliance italo-allemande. Et voilà que maintenant, aux réceptions données en l'honneur des nazis, elle passait presque inaperçue.

Edda est l'amie intime de Fraulein Goering, l'épouse du Maréchal de l'Air; Fraulein Goering, sans rival, puisque l'Allemagne n'a pas de souverain, joue un rôle de premier plan dans son pays. Et c'était la reine d'Italie et la princesse Marie-José qui l'accueillaient officiellement, tandis qu'Edda Mussolini devait se tenir en arrière!

Edda ne pouvait plus endurer cela. On affirme qu'elle a supplié à plusieurs reprises son père, le dictateur, de passer un décret qui lui donnerait préséance sur la princesse Marie-José et la ferait première femme d'Italie.

Mais Mussolini n'a pas voulu

Jusqu'ici, Mussolini a toujours refusé. En passant un tel décret, il craint de se montrer ridicule simplement pour satisfaire une petite vanité de femme.

Et puis, il a toujours été opposé à toutes atteintes au prestige des souverains d'Italie. Ce décret, suivant les procédures parlementaires, il faudrait que le roi le signe lui-même; le voudrait-il?

Sans doute, le roi Victor-Emmanuel ne joue qu'un rôle effacé dans la politique italienne. Il se contentait de collectionner des vieilles médailles, laissant à Mussolini le soin de percevoir et de dépenser les millions. Mais le roi représente une puissance à laquelle Mussolini s'est toujours gardé de toucher.

Mais d'un autre côté, Edda Mussolini a jusqu'ici obtenu de son père tout ce qu'elle voulait. Réussira-t-elle à obtenir ce décret qui serait un affront à la famille royale? De toute façon, Mussolini devra régler le conflit qui, s'il n'a pas l'ampleur et l'importance des revendications coloniales contre la France, est certainement pour lui beaucoup plus épineux.



Cette photo est l'une des rares où le prince Humbert, héritier du trône d'Italie, et le comte Ciano, gendre et successeur probable de Mussolini, ont bien voulu poser ensemble. La querelle latente qui existe actuellement entre leurs épouses risque d'envenimer pour plus tard les relations de ces deux hommes qui seront un jour les maîtres de l'Italie.

son frère Arnaldo vivait, (il était éditeur du journal "Popolo d'Italia" de Milan), le dictateur lui demandait conseil tous les jours par téléphone. A sa mort, il n'avait personne pour le remplacer. Edda réussit alors à obtenir toute la confiance de son père et à remplacer Arnaldo. Mussolini écoute maintenant très volontiers son avis sur les plus graves questions d'état.

Edda Mussolini fit nommer son mari, le comte Ciano, au poste de secrétaire d'Etat et successeur probable de Mussolini. Comme le roi et la reine de l'Italie se refusaient alors de participer de quelque façon aux cérémonies fascistes, Edda, dans toutes les cérémonies, était considé-

core. Et voilà que, pour protester contre les représailles économiques décrétées par les puissances lors de la conquête de l'Ethiopie, la famille royale fit publiquement son adhésion au fascisme et parut désormais à toutes les cérémonies officielles.

Maintenant, d'après l'étiquette, Edda Mussolini-Ciano ne vient plus qu'en troisième plan: après le roi et la reine, après le prince héritier et sa femme. Marie-José était accueillie partout avec enthousiasme; son passage soulevait partout l'enthousiasme de la foule. Tandis qu'Edda n'avait plus, dans toutes les cérémonies, qu'un rôle comparativement effacé et passait presque inaperçue.



Edda Mussolini-Ciano fut plusieurs fois chargée par son père d'importantes missions diplomatiques. C'est elle qui provoqua le rapprochement italo-allemand. Et elle ne veut plus souffrir de passer maintenant au deuxième rang, après la princesse Marie-José...

UN TRIANGLE PARFAIT!

Un mari garde deux femmes à son foyer vivant dans la plus parfaite harmonie.

SAN-JOSE, Californie, 17. — La police de cet endroit a fait irruption dans un appartement où se trouvaient un jeune bigame, Boyd Burke et ses deux épouses, Lillian Olivera, 18 ans, et Evelyn Hopping, du même âge, qui vivaient harmonieusement tous les trois jusqu'à ce que les autorités vissent troubler leur quiétude.

Burke a avoué à la police que ce mariage-triangle avait été conclu d'un commun accord. Il avait épousé Mlle Hopping à Santa-Clara, en juillet dernier; quant à Mlle Olivera, il l'avait mariée, en octobre, sous le nom de Jordan, à Modesto.

Le jeune époux trop entreprenant est maintenant en prison pour bigamie.

Disparition de la Rivière-au-putois

GRAND PASS (Orégon), 17. — Une énergique campagne vient d'être lancée pour faire changer le nom de la "rivière-au-putois" (Shunk River), dans la banlieue de Grand Pass. Plusieurs maisons cossues ont été construites à cet endroit; et les propriétaires prétendent que leurs propriétés subissent une dévaluation marquée par le fait du nom si peu alléchant de l'endroit.

LES AMOURS DE SACHA GUITRY



CHERCHE-T-IL DE NOUVELLES AMOURS ?

Sacha Guitry, celui que toutes les femmes aiment, a maintenant 54 ans. Pour la troisième fois voilà qu'il est divorcé. Tous se souviennent de ces vers qu'il avait écrit et qu'il disait d'une voix tellement prenante :

"Je ne sais pas faire la cour ;
"Mais dans l'art de faire l'amour
"On dit que je suis un maître..."

Jacqueline Delubac a été pendant près de quatre ans l'épouse de Sacha Guitry. Mais le grand acteur et auteur n'en était pas à sa première expérience conjugale. Avant Jacqueline, il fut l'époux d'Yvonne Printemps, la délicieuse actrice à la voix d'or ; et avant Yvonne Printemps, ce fut Charlotte Lysès, comédienne et femme d'esprit qui fut acclamée du Tout-Paris d'avant-guerre.

LA VIE BOHEME

Sacha Guitry est né à Saint-Petersbourg (Leningrad) où son père venait de signer un engagement de sept ans avec les théâtres impériaux. C'est pourquoi il reçut le prénom russe de Sacha.

Son père, Lucien Guitry, était alors le comédien le plus admiré de l'Europe. Sa mère, née Mlle Emas de Pont-Best, fille d'un officier-romancier, était elle-même comédienne. Sacha joua pour la première fois en scène à 5 ans, aux côtés de son père ; il remporta alors un tel succès que le tzar de toutes les Russies l'invita ainsi que son père à souper en sa compagnie.

A dix-huit ans, il dit à son père : "Je voudrais faire du théâtre". Lucien Guitry, qui voulait que son fils ne doive son succès qu'à sa propre valeur, accepta à condition qu'il prenne le pseudonyme de Lorcéy.

Sacha avait été, dans les onze institutions qui se le renvoyèrent tour à tour, un très mauvais élève. Mais il avait pourtant tout appris, tout vu, tout lu, et il devint presque immédiatement un acteur à la mode. Très jeune son nom figura dans le dictionnaire, après celui de son père (Lucien Guitry n'avait eu qu'un seul autre enfant, Jean, tué dans un accident d'automobile).

SES AMOURS

Dès ses débuts sur la scène, Sacha Guitry fut vite l'idole des femmes. On dit qu'il n'a jamais aimé que des comédiennes : ce qui se comprend aisément puisque toute sa vie s'est toujours centrée sur le théâtre.

Il avait 23 ans quand il épousa Charlotte Lysès, l'une des plus jeunes et jolies comédiennes d'alors. Après leur voyage de noces, qu'ils passèrent en Egypte, Sacha écrivit quinze pièces et sa femme fut la grande vedette dans toutes.

Huit ans plus tard, Sacha avait besoin d'une jeune ingénue pour une pièce nouvelle. Ce fut sa femme Charlotte qui la découvrit : c'était Yvonne Printemps. Sacha intitula sa pièce "Il faut l'avoir".

Ce ne fut pas long : en quelques mois, Charlotte et Sacha furent divorcés. Et Guitry épousa Yvonne Wignolle, qui avait adopté pour la scène le charmant nom d'Yvonne Printemps.

"DEPUIS QUE TU ES PARTIE, MON AMOUR..."



Yvonne Wignolle, mieux connue sous le nom d'Yvonne Printemps, formait avec Sacha Guitry un couple idéal. Mais après quinze ans de ménage, Yvonne a divorcé son génial époux, le plus renommé des acteurs et des auteurs dramatiques. Un an après son divorce, elle lui a même réclamé 15 ans de salaires, gagnés en jouant à ses côtés lorsqu'elle était son épouse...

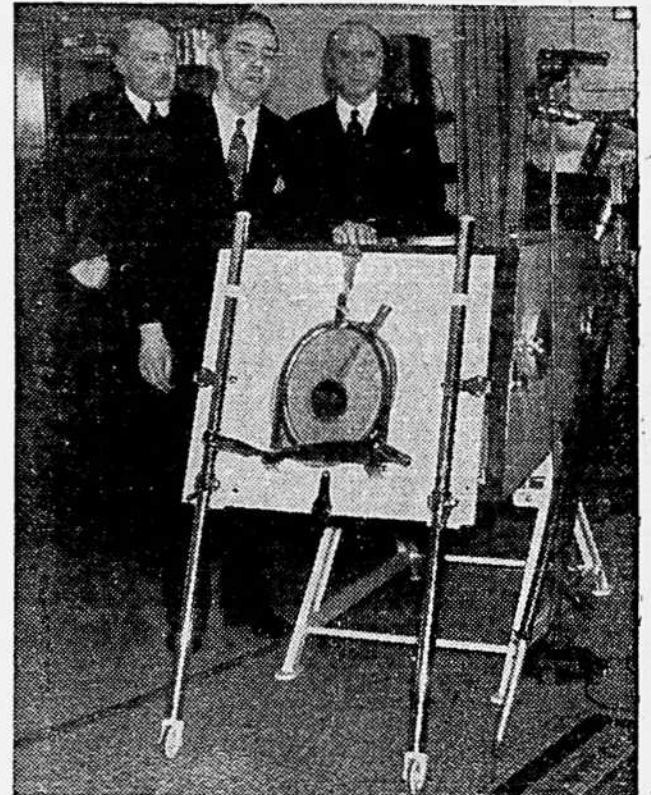
Le grand acteur-auteur français divorce pour la troisième fois. — Il épouserait sous peu une actrice encore plus jeune et plus jolie que Jacqueline Delubac. — La vie fantaisiste du plus grand des amoureux modernes.

TOUT POUR LE PUBLIC

PARIS, 17. — Jacqueline Delubac vient d'obtenir du tribunal de la Seine la permission de poursuivre en divorce Sacha Guitry, le plus grand auteur-acteur des temps modernes.

Il n'y a aucun doute pour personne que Guitry s'attendait à la séparation : n'en aurait-on pour preuve que cette dernière comédie qu'il vient de monter, "Un monde fou", et qui se termine par la séparation de deux époux, séparation accompagnée de la remarque suivante du mari : "Aimer... s'aimer... il en viendra bien une autre... Et si pas une... plusieurs !" Sacha Guitry a toujours habitude les spectateurs à être les confidents de son intimité. Cette dernière remarque laisse donc à supposer que, dès le divorce prononcé, Guitry se mettra à la recherche d'une nouvelle âme-soeur.

Un cadeau apprécié: un poumon automatique



En Angleterre, une société s'est formée dans le but de convaincre les magnats anglais de la finance de munir à leur frais les hôpitaux de "poumons automatiques", ces machines destinées à produire la respiration artificielle. Lord Nuffield, le fameux "roi de l'automobile" fut le premier donateur : on le voit ci-haut, en premier plan, la main sur son dispendieux cadeau. Avant longtemps, tous les hôpitaux municipaux d'Angleterre seront dotés d'appareils semblables.

PUIS 15 ANNES DE "PRINTEMPS"

On sait le couple idéal que formaient Yvonne et Sacha. Le talent scénique d'Yvonne Printemps était l'égal de celui de Sacha Guitry ; les critiques ne savaient qui louer le plus du mari ou de la femme.

Mais en 1931, Sacha Guitry engage Pierre Fresnay pour jouer, avec lui et sa femme, dans Franz Hal's. Un an plus tard, Yvonne et Sacha étaient divorcés ; et on apprend bientôt le mariage d'Yvonne Printemps avec Pierre Fresnay.

EN QUETE DE CONSOLATION

Sacha Guitry possédait dans sa troupe une jeune actrice, Jacqueline Delubac qu'on avait toujours chargée, depuis quatre ans, de petits rôles. Sacha la choisit pour femme en 1935 et en fait une étoile. "J'ai cinquante ans, elle vingt-cinq, déclara alors Sacha en souriant : je peux bien en faire ma moitié".

Et voilà maintenant, au bout de quatre ans, un nouveau divorce. Au dernier acte de "Un monde fou", Sacha Guitry déclare mélancoliquement à celle qui joue le rôle de sa femme : "Je t'accorde le plus précieux des biens : la liberté".

Sacha Guitry est déjà venu jouer à Montréal, sur la scène du théâtre Princess, où il avait donné sa comédie "Mozart", avec Yvonne Printemps. Nous n'avons pas connu Jacques Aline Delubac. Peut-être nous présentera-t-il un jour une nouvelle épouse qui sera, soyons-en sûrs, elle aussi comédienne connue sous son nom propre. "Car, observe lui-même Sacha Guitry, j'ai donné mon nom à toutes mes femmes, et aucune ne l'a jamais porté !"

Un garçon de 15 ans devient veuf

Arthur Godwin Glover est devenu veuf, à l'âge de 15 ans, à la suite d'un accident d'auto survenu à sa femme, à Chulora, Australie, récemment. On se demande si la mort de Mme Glover, née Joyce Sainsbury, 18 ans, altérera ou annulera l'accusation de forgerie portée contre le jeune homme et deux autres hommes qui lui aidèrent à forger un consentement au mariage de Joyce Sainsbury, devenue subseqüemment son épouse.

Monsieur sirote son cocktail



Il n'est pas donné à tout le monde de siroter son cocktail dans une noix de coco, comme le fait ici Soï Bloom, un politicien new-yorkais, à Miami, où il est chargé de prendre un aperçu des ressources de la Floride. N'est-ce pas qu'il paraît savourer avec délices ce cocktail qui lui a été présenté d'une manière si originale ?

De Nice, de Paris, de New-York et de Montréal...

On est accouru de partout, dans les grands hôtels de Montréal, pour saluer la nouvelle année et ces photos nous font voir des gens qui, hier, étaient éloignés les uns les autres, de milliers de milles.

Plus que jamais, la métropole du Canada est devenue la ville cosmopolite de l'avenir, cosmopolitisme qui ira en s'accroissant d'ici à 1942, date de son troisième centenaire de fondation.



M. et Mme R. Douty, de Nice (France) photographiés à la Terrasse Normandie. M. Douty fait un joyeux hussard.



A cette table joyeuse, on remarque, de gauche à droite: M. Charles H. Sirk, Mlle S. Mercèdes, M. F. Noblet, Mlle Helen Strand, M. Larry O'Connell et Mlle Nina Carter.



De gauche à droite: M. Jacques Erwin, de Paris, qui joua le rôle du Prince Albert dans "Victoria Regina", avec Gaby Morlay; Mlle Alicia Morrie; Mme et M. Pio de Fonville-Ethier.

LES ORIGINES DU REVEILLON

La coutume du réveillon, qui, chez presque tous les peuples de la chrétienté, précède ou suit la messe de minuit de Noël, paraît presque aussi ancienne qu'elle est générale. Au moyen-âge, pendant toute la nuit de Noël, d'un bout à l'autre de l'Europe, maisons, châteaux et palais devaient pendant la nuit de Noël, recevoir à table ouverte les étrangers, les voyageurs et les pauvres. Bien des légendes du moyen-âge roulent sur cette coutume, dont l'Angleterre, dans sa joyeuse fête de Christmas, a gardé le souvenir fidèle. Dans le midi de la France, ce fut longtemps l'usage de célébrer ce souper quelques heures avant la messe de minuit, devant l'âtre où flambait le carigué, vieux tronc d'olivier séché et conservé pendant toute l'année en vue de cette cérémonie. Presque partout, l'usage fut aussi de laisser au réveillon une place vide, celle du pauvre qui viendrait s'asseoir au festin, ou parfois de réserver sur la table une part, dite la part des morts, ainsi associés à la joie des vivants. Le menu, fort variable avec les régions, comprenait toujours une assez forte proportion de viande de cochon: boudin, andouilles, saucisses.

Était-ce, comme on l'a prétendu, pour se distinguer des Juifs, à qui l'usage de la viande de porc était interdit? C'est, plus probablement, que la fête de Noël coïncide, en bien des endroits, avec le moment où se font les salaisons de porc. De nos jours, l'usage du réveillon s'est maintenu, mais le menu s'en est de beaucoup varié, et il a lieu après, et non plus avant la messe de minuit. Enfin, notons que l'on donne aussi, par analogie, le nom de réveillon au repas que l'on fait, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, pour accueillir le plus joyeusement possible la nouvelle année.



Mme et M. A.-B. Gauthier; Mme et M. W. Buckley; Mme et M. F. Cousins.

(Ces photos, exclusives à Photo-Journal, ont été prises dans différents clubs et hôtels de Montréal par Conrad Polier.)

Suivez chaque semaine les captivantes rubriques de "PHOTO-JOURNAL"

Plutôt que devenir un gigolo

Jackie Coogan aime mieux abandonner sa jolie Betty

BETTY GRABLE gagne \$500 par semaine. — Dépossédé des \$4,000,000 qu'il gagna au temps de Charlie Chaplin, Jackie préfère se séparer de sa jeune femme.

MAMAN COOGAN FAIT DES AVANCES

HOLLYWOOD, 17. — La colonie du cinéma venait à peine de recevoir la nouvelle que Jackie Coogan et sa jeune et jolie épouse, l'actrice Betty Grable, venaient de voir tous leurs meubles saisis et vendus; dépossédés de la luxueuse villa qu'ils avaient habitée depuis leur lune de miel, ils s'étaient réfugiés, on ne savait où.

On commentait avidement ces nouvelles, quand une autre arriva, plus sensationnelle encore: Jackie et Betty venaient de se séparer!

QUAND JACKIE ETAIT MILLIONNAIRE



A la sortie de l'église catholique où on venait de les marier, Betty Grable, suspendue au bras de Jackie Coogan triomphant, essuie d'un air ingénu une larme d'attendrissement. Et aujourd'hui, Betty, grâce à sa beauté qu'on dit la plus parfaite à Hollywood, est devenue une actrice à \$500 par semaine; et elle vient de se séparer de Jackie — temporairement assure-t-elle — tant qu'il n'aura pas réussi à obtenir une partie de l'argent qu'il gagna dans son enfance.

Nous nous aimons plus que jamais

Betty est retournée chez sa mère. Jackie la voit presque tous les jours. Leur villa a été vendue, tous leurs meubles saisis.

"Mais nous nous aimons toujours," déclare Betty. Dès que la situation financière de Jackie sera meilleure,

nous habiterons de nouveau ensemble".

Jackie demeure actuellement chez un de ces oncles. Sa mère — qui a vu l'opinion publique montée contre elle parce qu'elle refusait de rendre à Jackie l'argent qu'il avait gagné enfant — a offert à son fils et à sa bru de venir habiter chez elle. Jackie et Betty ont tous deux énergiquement refusé.

Le plus charmant des couples

Jackie et Betty formaient le couple de jeunes mariés le plus amoureux d'Hollywood; exubérants de jeunesse, ils étaient continuellement dans les bras l'un de l'autre, pour la plus grande joie des photographes qui les suivaient toujours à la piste. Betty disait à tout venant qu'elle ne pourrait jamais trouver personne comme Jackie; et Jackie affirmait que Betty était la plus adorable des "petites femmes".

Il y avait bien eu quelques petites querelles, causées par le genre de publicité dont se servait Betty pour faire son chemin à Hollywood: on sait que la censure défendit la publication de certaines photos de Betty comme étant trop "provocantes". Mais tout s'arrangeait facilement.

Mais la question argent vint tout gâter. Betty obtint bientôt d'Hollywood un contrat à \$500 par semaine. Jackie, qui avait gagné des millions dans son enfance au temps du film muet, fut moins heureux.

Séparés

Jackie ne voulait pas du tout vivre aux crochets de sa femme. Il résolut alors de réclamer de sa mère l'argent qu'il avait gagné sous le nom du "kid", le génial petit bonhomme du film muet que connurent alors tous les garçonnets et fillettes du monde. Il intenta une poursuite de \$4,000,000 à sa mère et à son beau-père (Mme Coogan, devenue veuve, épousa Arthur Bernstein, l'ancien agent d'affaires de Jackie).

Les poursuites durent encore. Jackie commença par apprendre que les \$4,000,000 étaient maintenant réduits à \$300,000. Il a de fortes chances d'obtenir une partie de cet argent (malgré la loi de Californie qui dit que l'argent gagné par les enfants mineurs appartient aux parents). Mais, en attendant, il n'a pas le sou.

Incapable de subvenir aux dépenses de Betty, Jackie décida de s'en séparer.

● On va tourner bientôt un film sur la vie du grand compositeur Schubert. Pour diriger les études musicales et les enregistrements de ce film, on vient d'engager l'illustre chef d'orchestre Bruno Walter.

● Henri Guisot dans le rôle de l'imprésario Brunner a le singulier privilège de vieillir de 71 ans au cours du film "TROIS VALSES".

De l'écran à la réalité



Jackie jouait autrefois sur l'écran un pauvre garçonnet va-nu-pieds. Séparé de sa femme, dépossédé de ses biens, va-t-il maintenant jouer dans la réalité le rôle de son enfance? Pas tout à fait: puisqu'il obtiendra une bonne partie des \$300,000 auxquels s'est réduite la fortune gagnée autrefois. On voit ci-haut Jackie à 11 ans, pris alors qu'il jouait dans "The Kid".

● C'est dans un décor représentant la façade et l'entrée du Conservatoire de Genève que l'on vient de terminer les prises de vues de "ACCORD FINAL". On sait que les vedettes de ce film sont Georges Rigaud et Kate de Nagy.

● Le rôle principal de "YAMILE SOUS LES CEDRES" d'après le roman d'Henry Bordeaux est tenu par Denise Bosc.

PAS D'ARGENT, PAS D'AMOUR

"J'aime Jackie et Jackie m'aime", dit la jolie Betty Grable, la plus sculpturale des beautés d'Hollywood. "Mais comme Jackie n'a pas d'argent, il nous faut bien vivre séparés".

UN MAUDIT CHANCEUX!



Le cadet Hudgins, de l'université militaire Virginia fut choisi pour tenir compagnie à Priscilla Lane le soir de la première du film "BROTHER RAT" qui fut donnée à l'institut même pour lancer la publicité du film. Les étudiants firent une magnifique réception à la jeune artiste.

● Charles Boyer va revenir en France au début du mois de février pour tourner "LE CORSAIRE" d'après la pièce de Marcel Archard.

● On annonce à Paris qu'avant de retourner à Hollywood, Danielle Darrieux devra tourner quatre films français.

L'HIVER DANS LES SUDETES *Déjà grand-père, un homme épouse la veuve de son fils*

BERLIN, 17. — Le rattachement des Sudètes a donné à l'Allemagne le versant sud du Riesengebirge (Monts des Géants), le plus important des massifs montagneux non alpestres dans l'Europe Centrale. Ce n'est pas seulement une vieille terre de légende, mais un paradis des skieurs, car nulle part la neige ne reste plus longtemps que dans ce coin exposé aux vents froids de l'est. Son sommet le plus haut ne porte-t-il pas le nom de "Schneekoppe" (tête de neige), tandis que

qui existent parfois depuis deux ou trois cents ans. Ce sont des auberges simples mais confortables, où l'on mange sur des tables de bois, où l'on chante et l'on danse au son de la cithare. Dans les plus grandes réside un professeur de ski.

Les stations de sports d'hiver, dans cette région, sont nombreuses: Schreiberhau et Krummhübel, Agnetendorf, Hain, Harrachsdorf, Spindelmühle, Aupa. Sur le versant sudète les "Bauden", beaucoup plus nombreuses, formes parfois de vé-



Les champs valonnés de skis des sudètes sur le versant des Monts des géants, ressemblent fort à nos côtes des Laurentides et les auberges sont simples mais confortables.

Les pentes avoisinantes sont appelées "Weisse Wiesen" (prairies blanches) ?

De vastes champs de neige s'étendent sur les croupes dénudées, d'une neige fine et poudreuse, dont la couche atteint parfois trois mètres d'épaisseur. De longues perches qui marquent les pistes empêchent de se perdre dans les tourmentes de neige et le brouillard. Parfois la neige et le givre s'y accumulent, leur prêtant des formes fantastiques.

Le Riesengebirge doit une partie de son charme aux "Bauden", chalets de montagne généralement installés sur la crête de la chaîne, et

ritables hameaux sur le sommet des pentes. Il y a aussi des quantités de pistes pour la luge. Ceux qui ne veulent pas se risquer seuls en traîneau se servent du "Hornerschlitzen", qui comporte un conducteur.

Les skieurs entraînés peuvent faire de longs tours comme dans les Alpes: mais pour cela on attend généralement la fin de l'hiver, où le temps est plus clair, les journées plus longues. Les descentes rapides et même dangereuses ne manquent pas, et les "as" du ski, les grands champions du Tyrol et de l'Arberg, ne dédaignent pas eux-mêmes de venir s'y exercer.

Une fillette de 9 ans que les esprits font rebondir sur son lit

ST-CHARLES, (Virginie) 17. — Bertha Sybert, 9 ans, vit avec sa grand-maman, Mme Rebecca Sybert et celle-ci invite tous les voisins à venir faire un grand vacarme pour effrayer "l'esprit" dont sa petite-fille semble possédée et qui l'empêche de dormir. Depuis le 16 novembre, Bertha ne cesse de rebondir sur son lit, toutes les nuits, et naturellement elle est épuisée, si l'on en croit le témoignage de sa grand-mère.

UNE FOULE DE VISITEURS

Les aventures nocturnes sont devenues le sujet de conversation de tous les citoyens de Wallins Creek, et des gens de toutes les parties du pays viennent voir Bertha tous les jours, dans l'espoir de la voir au moment où elle rebondit sur son lit, nue comme par un ressort. Mais paraît-il que ce n'est pas un ressort mais un esprit familier qui la fait

ainsi rebondir contre son gré. Bertha a essayé de dormir sur une table, une chaise sur le plancher et sur d'autres lits, mais le rebondissement se reproduit toujours infailliblement.

"Si la sorcellerie existe réellement" dit M. Frank Sybert, le père de la fillette, "alors je crois que Bertha est ensorcelée. Deux fermiers pesant chacun 190 livres, vinrent un jour s'asseoir sur le lit de la petite fille mais "l'esprit" ou le fantôme les en délogea en un rien de temps.

ÇA LUI TAPE SUR LES NERFS

Bertha avoue que ce rebondissement nocturne lui tape sur les nerfs. Elle sent du mal partout. Ses voisins sont convaincus qu'elle est ensorcelée à moins que ce ne soit son lit. On pense plutôt que c'est elle, car quel que soit l'endroit où elle aille, l'esprit la suit. Elle a essayé des lits sans ressorts mais le résultat est le même.

Les avatars d'un dompteur

SAN FRANCISCO, 17. — Clyde Gay Dry voulait ouvrir un cirque; il commença par s'acheter deux phoques une lionne et ses lionceaux. Ne voilà-t-il pas que, l'autre jour, l'un des phoques aperçut un poisson dans la poche arrière du pantalon

de Dry. Le phoque calcula mal sa bouchée, endommagea douloureusement le "dos" de Dry. Celui-ci dut subir de longs traitements à l'hôpital. A peine revenu, il était en train de donner à manger aux lionceaux. L'un d'eux voulut lui arracher un morceau de viande. Encore une bouchée mal calculée et Dry perdit le petit doigt. Cette fois, il en a assez et a mis son cirque en vente.

PITTSBURGH, 17. — John N. Roll, 56 ans, a pris pour femme sa bru Helen E. Roll, 31 ans. Son fils s'était noyé en Ontario, le 7 juillet 1930, au cours d'une excursion de pêche. A cette époque, le jeune mari avait un fils de quatre mois.

Le grand-père a donc épousé la veuve de son fils, dans l'Etat du Maryland, après que les Etats de West Virginia et Pennsylvanie eurent prohibé cette union. Au Canada, un tel mariage n'aurait pas été permis... dans nul autre pays, d'ailleurs.

La jeune veuve et son fils — qui a presque neuf ans aujourd'hui — était allé demeurer dans la maison de son beau-père; mais, il y a deux ans, elle avait pu obtenir une situation et elle demeurait, depuis lors, chez sa mère.

La femme du vieux Roll est morte d'une syncope, il y a un an.

Ayant résolu de se marier, Roll et sa bru s'adressèrent au bureau des permis de mariage de cette ville; mais ce permis leur fut refusé en vertu d'une loi de 1860 qui disait qu'un homme "ne peut marier la femme de son fils, la femme de son père ou la fille de son fils".

Un article semblable s'applique aux femmes.

Attaquée par un constable ?

NEW-YORK, 17. — Dans le plus grand secret, le procureur du district étudie la plainte d'une jeune femme de la société de Long Island qui prétend avoir été victime de vols de fait graves de la part d'un constable de New-York.

On ne put ouvrir la porte de la prison

MERRIVILLE, (Indiana), 17. — La petite prison de cette ville vient de perdre la chance (!) d'avoir son premier prisonnier depuis un an. La police avait pincé un chemineau qui voyageait à peu de frais dans un wagon de fret et allait le mettre en cachot, quand on s'aperçut que la porte était tellement rouillée qu'il fut impossible de l'ouvrir. On dut donc relâcher le pauvre diable qui ne demandait pas mieux.



Le pique-nique sur la neige!

Les fervents du ski de cross-country, de plus en plus nombreux aux fins de semaine dans la vaste région des Laurentides, sont généralement des débrouillards qui savent se tirer d'affaire sur la piste. On les rencontre dans les trains de neige du Pacifique Canadien, en route pour Val-Morin, Ste-Agathe, St-Jovite ou quelque autre station choisie comme point de départ de la randonnée. En plus de l'équipement ordinaire, chacun d'eux est muni d'un sac alpin dans lequel

il a mis une hachette, des victuailles et quelques ustensiles pour la préparation, sur la neige, du repas du midi. Pour ces enthousiastes, une journée de ski, c'est une journée complète au grand air, sans retour à l'hôtel ou à la pension pour le lunch! On arrête un itinéraire sur la carte de ski du C.P.R. puis, avec une boussole de poche pour vérifier la direction au besoin, on monte à l'assaut des collines, on se lance à travers les forêts épaisses. Quand vient le moment

de luncher, on choisit un endroit à l'abri du vent et, avec du bois sec, on a tôt fait d'allumer un bon feu sur lequel on grille un steak ou on réchauffe une boîte de succulente fèves au lard. La randonnée se continue dans l'après-midi et, à la tombée du jour, on arrive à la gare de Mont-Rolland, à celle de Piedmont ou de Shawbridge, pour reprendre le train à destination de Montréal. Les fatigues de l'excursion sont amplement compensées par le plaisir qu'elle a procuré.

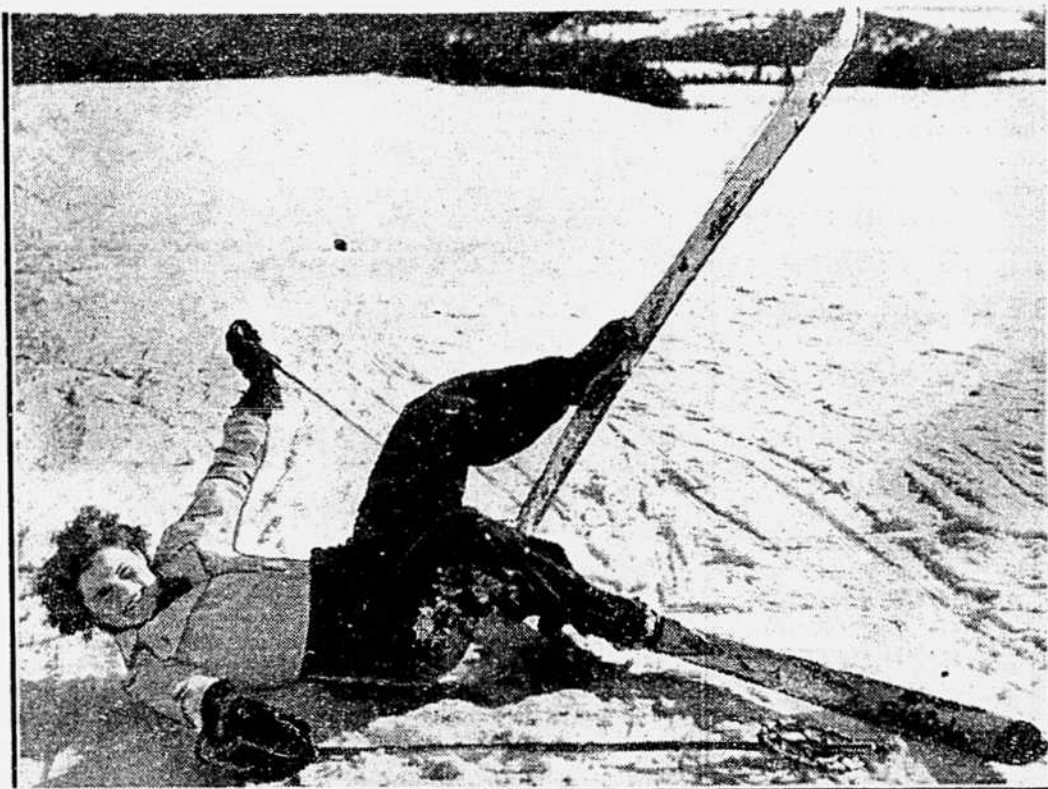
Conseils aux skieuses

Choisissez avec soin la station où vous allez passer vos vacances. Si l'hiver est froid, pas trop d'altitude: s'il est doux, optez pour une station élevée.

On ne skie pas avec des chaussures de pêche ou de chasse, pas plus qu'on ne danse avec des bottes. Vous devez sentir vos pieds bien tenus, mais libres dans la chaussure spéciale que vous acquerez pour la neige.

Vous n'oublierez certainement pas d'emporter une abondante collection de pull-overs aux couleurs vives, mais... pensez-vous qu'il est indispensable de prendre avec vous quelques paires de bonnes chaussettes, qui seront les bienvenues plus tard?

Vous devez être impénétrable au vent et aux intempéries. Vous devez être prête à toute épreuve. Faites donc en sorte d'avoir des vêtements extérieurs qui ne souffrent aucune imperfection et ne soient pas imperméables sur l'étiquette seulement !...



Une chute acceptée jovialement

Voici Beatrix Loughran, une ancienne championne du patin, qui ne semble pas avoir autant de succès sur les skis. Elle a été photographiée au club du lac Placide, au moment où elle faisait une chute qui ne lui laissa ni jambes ni reins cassés mais plutôt un air amusé. Dame, il n'est pas donné à tout le monde de faire une chute aussi heureuse, et puis ça fait partie du sport, surtout quand on débute.



Une skieuse norvégienne

Magna Munson, une jeune skieuse de la Norvège a choisi, pour faire du ski, ce costume original fait de flanelle du pays, à l'épreuve de l'eau. C'est un costume bleu et blanc garni de broderie orange et bleu. Elle vit au pays où les skieuses abondent et peuvent s'en donner à cœur-joie sur les pentes neigeuses.



ALLEGREMENT SUR LES PENTES

Vous la reconnaissez, n'est-ce-pas? C'est Virginia Bruce, une étoile bien connue d'Hollywood qui trouve le temps de prendre des vacances pour pratiquer le ski. Son costume est tout en gabardine, le matériel à la mode; comparez-le avec les deux modèles que nous vous offrons plus bas.

Vouslez-vous un beau costume de ski? Choisissez!



Nous vous présentons ici deux jolis modèles de costumes de sport. Pour faire ces courtes jaquettes de ski, rien ne vaut la gabardine de laine. C'est le matériel favori des sportives. Celle de gauche est en tissu bleu clair et celle de droite est d'un ton orange brûlé. Ainsi vêtues, nos jeunes skieuses sont chic et ne risquent pas de prendre froid. Elles joignent donc le confort à l'élégance.



L'influence française sur la mode

Le soir en robe courte

Sortir de chez soi à un moment quelconque de l'après-midi, et n'y rentrer qu'à une heure tardive de la nuit, après une soirée au restaurant ou au cinéma, précédée d'une halte chez une amie pour un bridge ou un cocktail, voilà un problème qui, bien souvent déjà a préoccupé c'tentes et couturiers. Jamais encore il n'avait été absolument mis au point. La robe demi-longue avait de graves inconvénients: parfaite une fois la nuit tombée, elle ne permettait guère de circuler dès la fin de l'après-midi. La difficulté semble, cette fois résolue: la robe courte du soir se dissimule entièrement sous le manteau. De ce fait, elle est indispensable à toutes les femmes.

Il en existe deux versions: l'une faite de tissu lamé, lamé brillant ou scintillant de préférence. L'autre brodée d'or ou de paillettes d'argent. Car à est le secret de la réussite: c'est que a forme de ces robes, si simple que parfois elle les apparente à la robe chemisier, corrige ce que pourrait avoir de trop riche le tissu. Parfois, ces robes sont complétées par une jaquette stricte, nette, en harmonie avec l'esprit de sobriété qui re... leur note dominante. Telles que les jaquette et robe se portent sous le manteau de fourrure.

Les manteaux chic

Pour porter l'après-midi avec vos robes habillées, ayez un manteau de duvetine ou de velours de laine, c'est très nouveau.

Si vous partez bientôt en croisière, vous aimerez avoir, parmi vos bagages, cette jolie robe de toile bise, création française. Entièrement boutonnée en avant, elle est garnie en outre de dentelle picot. Le grand chapeau est classique aux pays du soleil.

On portera au printemps...

On portera au printemps prochain des robes comme celle-ci, qui démontre les plus franches tendances de la mode nouvelle: jupe plissée soleil, corsage à basque, qui descend sensiblement la ligne de taille et garnitures de plissé rappelant celui de la jupe. La robe que voici est en crêpe fuschia, la couleur de l'heure. Le décolleté bas, moyen-âgeux est rehaussé de clips modernes, ce qui n'est pas sans charme. Et des bijoux d'or et d'émail complètent le tout.

Nouvelle-éclair

UN CABLE DE PARIS NOUS APPREND LE RETOUR DE LA ROBE À BASQUE.

Un des derniers câbles reçus de Paris nous avise du retour de la robe à basque, telle que prévue par Mainbocher. La ligne de taille descend et allonge le buste, rappelant un peu la silhouette des châtelaines du Moyen-Age. Et comme cette ligne nouvelle va à merveille avec les jupes plissées, imaginez le chic des robes.

Mesdames,
si vous voulez
être élégantes,
copiez les
modèles que
vous présente
chaque semaine
Photo-Journal



Nouveauté printanière

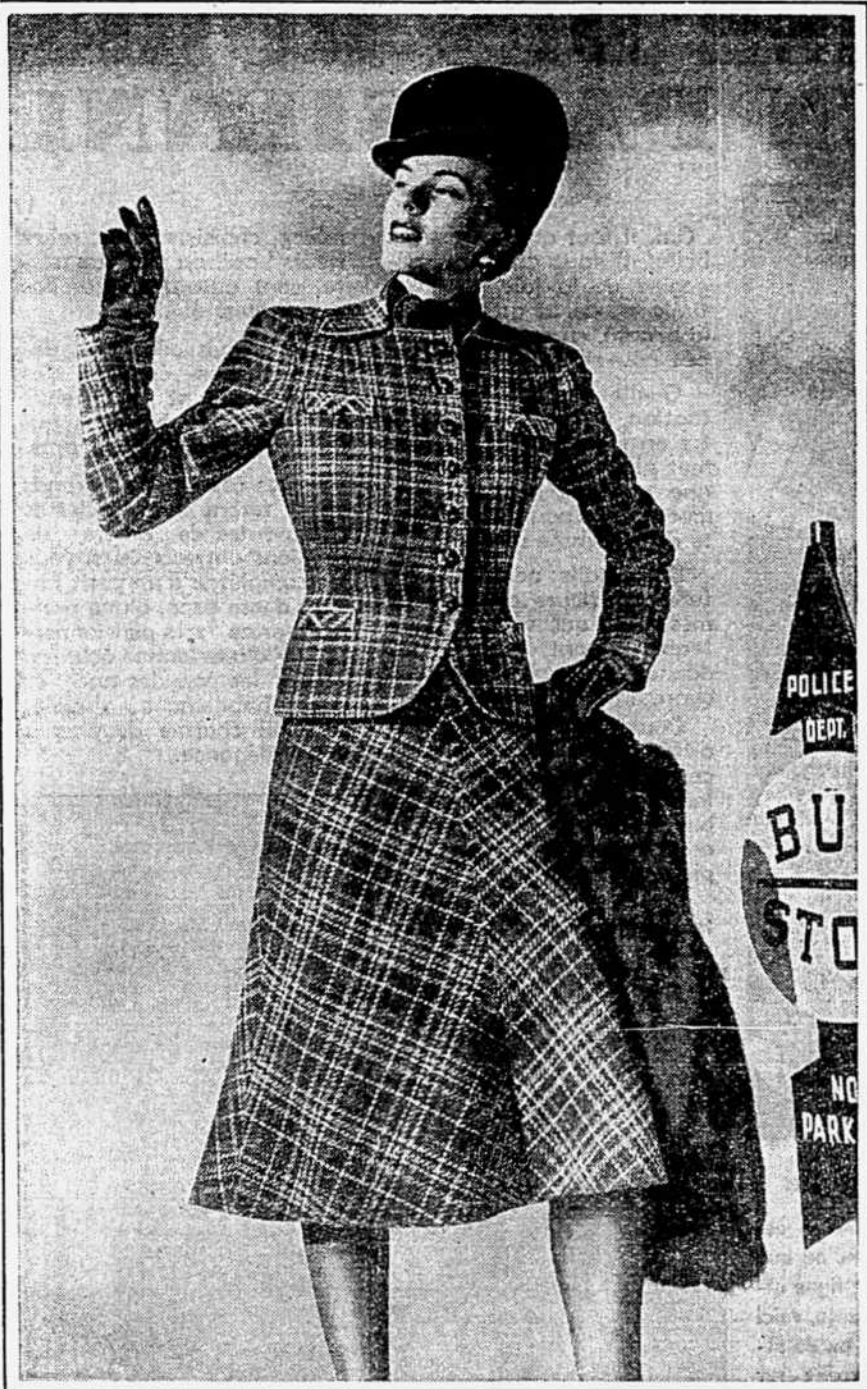
Voici une robe de la plus haute nouveauté, qui vous donne une idée de ce qui se portera la saison prochaine. Les jupes plissées, plus ou moins larges seront en grande vogue de même que les corsages à basque. La robe que voici présente ces deux caractéristiques et est taillée dans un crêpe vert limon. Le corsage est boutonné de petites boules de cristal. Le collier, les boucles d'oreilles et le bracelet de boules d'or vont parfaitement avec le ton légèrement doré de la robe.



ACCOMMODEMENTS AVEC LES BRANDEBOURG

Il semble aujourd'hui que la mode sacrifie de plus en plus discrètement à l'engouement pour les ornements de toute espèce qui avaient marqué le début de la saison. On voyait couramment des tresses, des soutaches, des galons d'or ou de couleurs vives, décorant des robes de ville. Les tresses, les soutaches, les galons nous sont restés mais on les voit à peine car ils sont toujours ton sur ton et d'ailleurs ils sont le plus souvent réservés aux robes noires. Sur les robes de couleur (et sur les robes noires aussi, d'ailleurs) on emploie plus volontiers le matelassé, les ganses pacées sous l'étoffe et formant un dessin en relief. Ce sont de plaisantes arabesques qui font penser à celles que dessinaient autrefois les professeurs de calligraphie.

Ces motifs matelassés forment des brandebourgs sur les corsages, des épaulettes, des ornements sur les poches et sur les cols. On en met sur les manchettes et même sur les chapeaux. Certaines robes ont un empiècement et des manches entièrement matelassés. Ce matelassage donne de la "tenue" aux manches à gigot qui nous sont revenues et qui sont plus gigot que jamais. Et quels gigots! Pour familles nombreuses certainement. On ne peut pas dire que ce soit extrêmement joli. Mais enfin pour les manches à gigot comme pour toutes les créations de la mode, ce n'est pas la manche elle-même qu'il faut voir, mais la façon de la porter.



L'ensemble écossais

Un des modèles qui seront les plus en vogue au printemps prochain: l'ensemble écossais tel que créé par Molyneux. Le grand couturier parisien a choisi un plaid de lainage souple aux vibrantes couleurs. La jupe est assez large pour permettre une marche aisée, et la jaquette est ajustée et boutonnée strictement. Avec la nouvelle "casquette d'apache" de Marie-Alphonsine, l'ensemble est parfait et très parisien.

Un ensemble habillé

Fidèle à sa nouvelle création des jaquettes cintrées et ajustées, qui font si merveilleusement valoir la finesse de la taille, Molyneux a signé ce bel ensemble habillé, à droite, fait de lainage bleu marine. La jupe, très courte, est plissée en avant et la jaquette est tout un poème. Aux premiers jours frais du printemps, on porte ce ravissant ensemble avec une jaquette de fitch qui n'est pas moins chic que le reste de l'ensemble.



Soyez la première à porter un costume de Molyneux sous votre manteau d'hiver

Ce n'est pas la première fois que Molyneux domine dans la mode, de façon à influencer complètement le goût de toute une saison. C'est assurément ce qui va se passer au printemps prochain, car le grand couturier parisien a créé des costumes ravissants et portables dès à présent, sous le manteau d'hiver.

Voici les caractéristiques de ces aimables nouveautés: Jaquettes de 3 pouces, à taille très ajustée; jupes larges et courtes, tantôt en forme, tantôt plissées; et courtes aussi, car certaines d'entre elles arrivent juste au genou...

Et vous porterez ces jolis ensembles, dont les jupes sont souvent à dix-sept pouces du sol...

L
A
M
O
D
E
D
U
J
O
U
R

Le tailleur nouveau



Les tailleurs genre Molyneux feront florès au printemps, à n'en pas douter. En effet, quelle femme resterait insensible au charme de ce délicieux tailleur de tweed cyclamem à jupe en forme et jaquette ajustée, tel que l'a voulu le grand créateur parisien? Le chapeau, signé Schiaparelli est un tricorne de ruban éclairé de gros-grain de la nuance du costume. Les boucles d'oreilles et l'ornement de la jaquette sont assortis: de minuscules éléphants d'ivoire, très décoratifs.

LA GRACE EXQUISE DES ROBES DU SOIR EST BIEN PARISIENNE

La femme et la mode, cette année, vont la main dans la main. On pourrait aisément croire qu'elles ont été créées ensemble. La ligne de la robe suit la ligne du corps, le moule étroitement et l'enserme comme une gaine. Coupe corsetière, draps, fronces, tissus souples, fermeture invisible et précise, tout s'entend pour appliquer la robe au corps, en déceler toutes les grâces, même les plus féminines, et marquer, en dehors de sa souveraine audace, le triomphe de la nature, de la culture physique, des instituts de beauté...

Pour les manteaux, les jaquettes sept-huitièmes, la ligne est verticale, évasée du bas, souvent élargie par quelques godets dans le dos, venus du col.

Une profusion de fourrure est la note de l'année. Le dos peut être en fourrure et le devant en tissu, ou inversement. On voit des empiècements, des revers, des poches, des plastrons, des basques, des motifs de fourrure.

La blouse devient comparable à des hauts de robe, elle est aussi travaillée, aussi drapée. Elle dessine le buste, invente toutes les formes de l'ampleur, et descend parfois sur les hanches après avoir pris la taille dans un effet de chandail dont elle a le col montant.

Le tailleur du matin existe plus que jamais, très strict et simple, et pendant les grands froids on lui adjoint le manteau de fourrure.

Quant au tailleur d'après-midi, il est toujours très élégant, très habillé. La jupe étroite, plus courte, serre les hanches et les genoux dans une rigidité de fourreau. La jaquette est très galbée, avec des décorations importantes de fourrure qui font paraître le tailleur plus élégant, surtout si on peut avoir le petit chapeau assorti et un gros manchon.



Oui, il faut que vous soyez belle! Il faut que vous dégagiez de la joie, de l'optimisme, de la grâce et de la beauté, en ces jours d'année nouvelle.

Quelle que soit votre situation, tâchez de vous mettre en robe du soir, rien ne met plus en valeur votre ligne que ces merveilleuses robes créées pour la silhouette de la femme moderne.

Des détails: peignes, coiffures en fleurs ou en plumes, etc., que vous y ajouterez suivant votre type, donneront une féminité charmante à chacune.

Deux genres de robes très différentes s'offrent à vous cette année: la robe moulante et s'évasant dans le bas; la robe à corsage étroit dont la jupe est d'une ampleur démesurée.

Les deux ont leurs adeptes, mais si vous êtes très

mince, choisissez "ces robes fleurs" qui, au moindre geste, sont autant de corolles mouvantes.

De grands décolletés dégageront vos épaules, les corsages seront maintenus par de larges bretelles qui s'enroulent autour du bras.

Toutes ces robes de grands soirs feront des toilettes charmantes de dîners, de réunions entre amis, si vous les complétez d'un petit boléro, d'une cape, d'une petite pèlerine "très pensionnaire" ou d'une longue écharpe voilant les épaules nues, et qui, habilement drapée, sera un charme de plus à votre élégance.



Toilette du soir.

La lingerie de satin pour accompagner les robes du soir



Le satin, tissu à la fois souple et de belle tombée est absolument parfait pour la confection de la belle lingerie. Les deux robes de nuit que voici le prouvent. La première est de coupe grecque et s'agrément de broderie, tandis que la seconde, très décolletée, est garnie de dentelle.

La ligne sobre

Parfaite pour les femmes qui préfèrent, à la crinoline ou aux robes larges, la simple ligne allongée et amincissante, voici une robe de petit soir ou de dîner, qui présente, brodée sur crêpe noir, une fantaisie de paillettes scintillantes du plus gracieux effet.

Jerseys et crêpes lourds sont à la mode

Nous voyons encore beaucoup de drapés pour les robes du soir et du jour. Nous en voyons même sur les chapeaux, ce qui les fait ressembler aux turbans des Arabes ou des Turcs de jadis.

Jerseys et crêpes lourds sont employés pour ces drapés harmonieux, et nous avons pu admirer toute une collection de ces tissus qui habillent et moulent si joliment les femmes.

Beaucoup d'ensembles se font ton sur ton. Cependant, nous avons noté dernièrement un heureux mélange qui mariait une robe de jersey bleu turquoise à un manteau de lainage corinthien garni de renard dans le ton. Un chapeau de feutre turquoise garni d'un drapé de jersey corinthien complétait admirablement cet ensemble élégant, sac, gants, chaussures et parapluié étaient également de nuance corinthienne. Dans les teintes vieux rouge ou du bordeaux, l'effet peut être aussi joli.

Les sous-vêtements de laine

Les Parisiennes très chic ne dédaignent pas de porter cette année, des sous-vêtements de laine, puisque la mode l'a décrété. A nous d'en faire autant.



"Poussière d'Etoiles"

Tel est le nom de cette toilette du soir, faite de tulle noir et entièrement constellée de paillettes brillantes et découpées en forme d'étoiles. A la fois discrète et scintillante, la robe est belle comme une nuit d'été.

Sur une sous-robe de taffetas rose, telle qu'en portaient nos grand-mères, la belle que voilà a posé une longue tunique de velours noir qui permet de voir la jupe de dessous, relevée par une petite touffe de plumes d'outouches roses. Le boléro est également de plumes roses et l'alliage des tons est des plus heureux.

L'élégance à toutes les heures

Accessoires pour la neige

Où est le temps où l'on se contentait, sur la neige, d'un serre-tête en tricot? L'hiver 1939 voit éclore des fantaisies ravissantes, notamment certains petits bonnets.

Plusieurs ont été certainement inspirés à Jacques Heim par les coiffures moyenâgeuses. Figurez-vous, par exemple, un casque souple à pans, comme en portaient les soldats en cote de mailles. Seulement, celui de Heim est en un joli lainage imprimé de fleurs.

Un autre est tout à fait le bonnet pointu et enveloppant que montrait le "fou du roi". Mais au lieu d'être en satin rouge et vert, il est en soie huilée jaune très pâle. Et il a oublié ses grelots.

Ses larges pans, imperméables eux aussi, qui se croisent sur la poitrine, empêchent la neige de pénétrer à l'intérieur de la veste. Vous ne pouvez vous figurer de coiffure plus seyante que cette gentille cagoule.

Chaque bonnet est toujours escorté chez Heim d'une blouse et de gants assortis.

Les mitaines? Elles sont cette année, extrêmement simples, en laine tricotée vert sombre ou grenat. Et elles montent un peu sur l'avant-bras. Notez que ces rouges, ces verts, ces bleus vifs remplacent le blanc et le noir de l'autre hiver.

Quant aux souliers, il s'en faut qu'ils soient toujours les énormes chaussures classiques que vous avez déjà portées. J'en ai vu d'une élégance pleine de recherche, en cuir vert lacé de jaune, avec le bout carré.

Il y a même des bijoux pour la neige! Ce sont des clips sportifs, comme la botte dorée que Vera Boréa accroche au revers de sa veste de cuir, ou une tortue, un lézard, une salamandre, — agréable note d'or sur le vêtement sobre.

ENSEMBLES DE LAINAGE

Les chauds lainages sont à la mode dès que le temps fraîchit — et si l'automne nous fut clément, l'hiver, n'en doutons pas, prendra sa revanche — aussi devons-nous songer, comme nous le conseille la mode, à choisir des vêtements doux et confortables.

À côté des manteaux de fourrure, nous voyons beaucoup d'ensembles de lainage, noir, bordeaux ou de ce gris-bleu qui évoque à la fois les toits d'ardoise et des ailes de palombe.

Ces ensembles peuvent à volonté, et selon l'usage auquel ils sont destinés, se garnir de renard, de skungs, de lynx, ce qui fait habillé, ou de fourrures plates, ce qui leur donne une allure plus sport.

Les fins lainages souples comme un crêpe de soie, que propose Pierre Besson, conviennent particulièrement aux robes d'après-midi, aux manteaux habillés. Pour le sport, les tissus Rodier, aux tissages divers, et souvent mélangés, demeurent les favoris, et nous voyons dans cette collection toute une série de chinés, de carreaux, de rayures dont l'élégance est parfaite, et qui peuvent servir à deux fins et faire à la fois ensembles de ville ou de sport. La blouse seule, plus ou moins fantaisie, suffit à transformer l'allure du tailleur ou du deux-pièces; du deux-pièces d'hiver qui se compose généralement d'un manteau et d'une jupe.



Les chics costumes de sport

Plus que jamais le patinage est à la mode. C'est peut-être parce qu'on a pensé, plus que jamais, à la grâce des costumes que ce sport demande. En voici deux modèles. Le premier se compose d'une jupe courte et en forme, en velours de coton doublée de jersey rouge vif et d'une jaquette cardigan de mêmes tons. Un petit bonnet sert de coiffure. Le second est un modèle tout d'une pièce, agrémenté d'une fermeture-éclair et taillé dans un jersey de laine du plus beau violet, si à la mode. Les gants de laine jaune sont brodés de violet et d'or.



Pour toutes les circonstances

Voici le moyen d'être chic à toutes les heures du jour. La tenue sportive, à gauche, costume de ski de la plus haute nouveauté, est un modèle autrichien, fait de twill bleu marine. La jaquette est brodée de motifs de couleurs vives. À côté, la toilette du soir nous offre un thème grec de la plus charmante inspiration. Enfin, pour la ville, la robe de crêpe noir se complète d'une jaquette de fitch et d'un petit chapeau très original.

NOS CONTES

Les
TROIS REVENANTS

par GEORGES DAUCHARD

(De la Société des Gens de Lettres).

L'histoire que je vais avoir le plaisir de vous conter est véridique. Aucun doute, cependant, qu'elle ne trouve de crédit près de personne. Le vrai n'est pas toujours vraisemblable, a dit la Sagesse des Nations, aussi ne chercherai-je à convaincre quiconque. Tout simplement, je me bornerai à dire que je tiens la relation des faits qui vont suivre, d'un vieux philosophe, mort depuis des siècles, et dont l'esprit veut bien s'entretenir avec moi, par l'entremise d'une table tournante.

x x x

...Donc, ce matin-là, Dieu, par désœuvrement, ou qui sait, pour tenter quelque expérience au but insondable, résolut de renvoyer sur la terre, pour une période de un mois, trois illustres personnages, décédés à des époques différentes.

Son choix s'avéra difficile, les célébrités pullulant au Paradis. Longtemps, il pesa les mérites de chacun, se remémorant leurs actes passés, fouillant leurs vies disparues. Un instant, il opina pour Attila, mais le souvenir des exploits sanglants du roi des Huns, lui fit rejeter cet élu dangereux.

Ensuite, il s'enthousiasma pour Mathusalem, mais à la réflexion, il jugea peu sage de remettre en circulation, ne fut-ce que pour 30 jours un vieillard de 969 ans.

Puis, successivement, il éloigna de sa pensée, Henri IV trop léger de caractère; ossuet, trop sérieux, et Adam comme décidément peu apte à s'adapter facilement à la vie moderne.

Et les illustrations du Céléste Royaume défilaient, grands, petits, bons, méchants, vieux, jeunes, sans qu'aucune solution décisive ne fut prise, l'Eternel restant perplexé. A la fin, en désespoir de cause, il décida de s'en remettre au hasard. Il ferma les yeux, compta jusqu'à dix, les rouvrit, et trouva dans son champ visuel: Mandrin, Napoléon Ier et Paganini, qui, paisiblement, devisant amicalement, l'esprit libre de toutes les vanités humaines, goûtaient, en dilettantes, aux joies éternelles.

"Par mon auguste barbe", pensa le Tout-Puissant, ce trio est très acceptable, et puis autant eux que les autres, et en conscience, il ratifia l'arrêt du Destin.

Dûment prévenus, les trois privilégiés acceptèrent avec un ensemble touchant, leur résurrection provisoire, car, qui l'eût cru, malgré les délices quotidiennes dont ils étaient abreuvés, ils regrettaient parfois leur misérable existence terrestre.

Avant leur départ, Mandrin eut cette réflexion délicate: "Enfin, je vais pouvoir me mesurer avec cet Oustrie, qui menace fortement de me faire oublier", mot historique que je livre en pâture aux historiens et aux mémorialistes patentés.

x x x

Le miracle s'est accompli. Napoléon, Mandrin et Paganini sont à Paris, et logent de concert, dans un petit appartement, sur la butte Montmartre.

Naturellement, ils ont revêtu un vêtement moderne, et rien ne les distingue du commun des mortels. Napoléon, qui se ressent d'un long contact avec les Anglais, a adopté un costume de golf, et est particulièrement méconnaissable.

Mais, si Dieu leur a rendu une vie éphémère, à part leurs premiers frais d'installation, a omis de pourvoir à leurs besoins futurs, sans doute, avec la pensée de les voir à l'oeuvre au milieu du tourbillon frénétique, que constitue l'existence actuelle.

Quoi qu'il en soit, nos trois hommes décident, faute de mieux, de suivre le précepte divin, et de gagner le pain de chaque jour à la sueur de leurs fronts.

Cette héroïque décision prise le trio se sépare, chacun partant à la recherche d'un emploi compatible avec ses connaissances.

Pour Paganini, la difficulté est d'avance résolue, et c'est plain d'espoir qu'il s'en va solliciter un pu-

pitre de violon dans un dancing des environs.

Mandrin reste mystérieux, mais on devine aisément le genre d'occupations qu'il va entreprendre.

Pour Napoléon, il en est tout autrement, et la question demeure épineuse.

Le métier d'empereur ne produisant que de rares vacances, il ne sait à quoi vouer son vaste génie d'homme d'Etat et de grand capitaine, et c'est, ma foi, assez mélancoliquement, qu'il entre dans un café, pour dilapider, en boissons réconfortantes, le billon qui encombre sa poche.

Il a à peine trempé ses lèvres dans un confortable picon citron, qu'un homme qui l'observe depuis quelques instants, l'interpelle cavalièrement:

"Eh! l'homme, oui, vous, venez un peu ici". Machinalement, l'interpellé obéit à l'invite, et se laisse complaisamment regarder sous toutes les coutures. L'homme paraît satisfait de son examen, et dit: "Dites-moi, mon garçon, vous plairait-il de faire du cinéma? Je tourne en ce moment un grand film historique "Sous le règne du petit Cyprien" et je cherche un artiste, pour figurer l'empereur. Votre ressemblance avec Napoléon est certes, assez vague, mais cependant suffisante, et si le cœur vous en dit, je vous engage. Rendez-vous cet après-midi, au studio des "Films Artistiques".

Au prime abord, l'offre paraît au vainqueur d'Austerlitz, du plus haut comique, et intérieurement, il s'extasie sur les bizarreries du Destin.

Puis sa pensée suivant le cours, il lui paraît que tout cela est très acceptable, et même fort séduisant. "Jamais, soliloque-t-il, jamais je ne serai mieux représenté que par moi-même, et le bonhomme pourra se vanter d'avoir un rôle joué nature". Cette conclusion, doublée par l'appât d'un salaire, le décide complètement.

Donc, fidèle au rendez-vous, Napoléon se présente à l'heure convenue au studio des Films Artistiques. Immédiatement engagé, il est prié de passer au magasin des costumes, d'où il ressort, un moment après, habillé de la traditionnelle redingote grise.

Là, commence un étrange phénomène de métépsychose. Oubliant l'heure présente, l'ex-empereur revêt avec l'habit légendaire, l'état d'âme qu'il avait au temps de sa première vie et, tout naturellement, fait un retour en arrière. Par la seule force de sa persuasion, il régit toujours sur l'Europe, et son aigle plane sur le monde, invincible. La reconstitution exacte de son cabinet de travail, complète l'illusion.

Le fatidique "On tourne!" a retenti. Les projecteurs s'allument, les appareils de prises de vues sont braqués, le travail commence.

L'Empereur, dit le scénario, est furieux. Fébrile, il attend dans son cabinet, un officier qui, par amour, a laissé s'évader une dangereuse espionne.

Napoléon le revenant, l'esprit imprégné de son rôle, arpente avec rapidité l'immense pièce où il se trouve. Retrouvant les gestes de ses fureurs d'antan, il est d'un naturel parfait, ce qui n'est pas du goût du metteur en scène, qui a, là-dessus des idées bien personnelles, et qui hurle:

"Moins vite, nom d'un chien, on croirait que vous faites de l'entraînement pour la course à pied".

Reprenant légèrement contact avec la réalité, notre héros modère son allure, mais se trouve vivement repris par l'ambiance. C'est d'un tonnant "Ah! vous voilà, vous" qu'il accueille l'artiste représentant l'officier fautif. Bondissant sur lui, il le secoue par un bouton de son dolman, lui jette sa colère à la face, le brutalise presque.

"Arrêtez!" Les manivelles cessent leurs moulinets.

"Nom d'un petit bonhomme, jure le metteur en scène, qui m'a flanqué un olubrius de cette espèce? Mais

où vous croyez-vous mon garçon, vous figurez-vous dans une écurie. Votre interprétation n'a aucun sens commun, vous manquez de dignité, que dis-je, de majesté. N'oubliez pas que vous êtes l'empereur, vous m'entendez, l'empereur. Voilà comment Napoléon se mettait en colère, suivez-moi bien, et essayez de tenir mes attitudes".

Et, avec ferveur, il mime la scène, avec des regards foudroyants qu'il croit majestueux, des gestes compassés, des mines qu'il veut impériales. Il est complètement grotesque. Visiblement satisfait, il s'arrête, et reçoit modestement les compliments unanimes de ses sous-ordres qui crient servilement au merveilleux.

Napoléon hésite entre une formidable envie de rire, et une fureur grandissante, qui monte sournoisement; finalement, il cède à son rire et foudroie le metteur en scène d'une apostrophe cinglante: "Monsieur, vous n'êtes qu'un faquin doublé d'un ignare. Vos idées sur l'Empire et son maître sont d'une bouffonnerie à faire hurler, et je ne refoule que péniblement le désir de vous botter le derrière pour avoir osé ridiculiser à ce point, des figures qui devraient vous être sacrées. Inutile de vous dire de ne plus compter sur moi pour terminer cette lamentable parodie. Au plaisir de ne jamais plus vous revoir".

Dignement, l'homme au coup d'état se retire délicieusement chatouillé par la consternation générale qu'a produite ses paroles.

Il a pourtant le temps d'entendre, avant de sortir définitivement, son ennemi donner cours à ses lamentations: "Mais il est complètement fou, ce garçon! Ma parole, il a l'outrecuidance de vouloir m'apprendre mon Napoléon, un homme que je connais à fond, et qui m'est plus familier qu'un ami d'enfance".

Le soir, les trois amis sont, de nouveau, réunis dans leur salle à manger. Chacun est silencieux, se remémorant les événements qui ont marqué cette première journée terrestre. Leurs figures, fidèles reflets de leurs âmes, accusent inconsciemment les réactions qui les agitent, et si Napoléon et Paganini paraissent voués à la mélancolie, Mandrin arbore un petit air satisfait.

L'heure des confidences sonne, et Napoléon à qui sa qualité d'ex-empereur donne la présidence du groupe, commence le récit de son odyssée. "La triste époque" par lequel il termine, rencontre l'approbation de Paganini qui, à son tour, raconte sa piteuse équipée:

"Vous avez raison, mon cher ami, quelle drôle d'époque. J'avais cru, jusqu'à ce jour avoir quelques connaissances en matière de violon, et bien, il paraît que je m'étais effroyablement trompé, et que ma réputation était bien surfaite; j'en viens d'avoir une preuve affligeante. Premier violon, tout à l'heure encore dans un orchestre-jazz, j'en suis maintenant ignominieusement chassé, et ces paroles du chef, sont encore gravées dans mon esprit: Je n'ai pas besoin de vous dire, mon ami, que vous jouez comme un véritable sagoin; vous n'avez aucune idée du jazz, et votre musique est filandreuse comme du macaroni; un bon conseil: l'Agriculture, paraît-il, manque de bras, n'hésitez pas à vous jeter dans son sein. Tout ce que vous pourrez y faire sera préférable à vos aberrations musicales".

Le récit de ces deux infortunes a le don de plonger Mandrin dans une douce hilarité, et c'est en riant encore, que l'ex-chef des brigands professe ironiquement: "Vous avez tort, mes bons amis, de médire des temps modernes, c'est l'âge d'or, l'époque bénie, rêvée, pour tous les gens qui, à mon image, ont sur cette terre, la délicate mission de détrousser leur prochain.

"Foin des embuscades nocturnes au coin de quelque bois, finies les attaques de diligences, disparus tous ces procédés antiques. Maintenant, nouvelles et confortables méthodes. Il m'a fallu peu de temps pour le comprendre et pour m'assimiler. Deux heures après ma sortie d'ici, j'avais fait dix amis, et de concert, nous avons jeté les plans d'une immense affaire financière: une banque à Paris, avec 41 succursales en province. L'or, les économies des petits épargnants vont affluer dans nos caisses, attirés comme par un prodigieux aimant. Pas le moindre effort à accomplir, quelques discours, des prospectus alléchant, des hautes relations, et le tour est joué.

"Du fait de ma nouvelle position, il est inutile que vous vous fatigiez plus longtemps à chercher un emploi quelconque. Dorotez-vous. Vous, Paganini, jouez du violon pour votre seul plaisir, et vous, mon cher Bonaparte, préparez, si le cœur vous en dit, votre prochaine restauration. Moi, je me charge de la question finance".

x x x

Ici finit le récit de mon vieil ami le philosophe, mais j'ai appris de source sûre que si Napoléon et Paganini sont remontés au Paradis, Mandrin a obtenu de Dieu que cette aventure amusait, une prolongation de séjour de plus d'un an, et qu'il monte, en ce moment, une Compagnie pour la culture des pains à cacheter, auprès de laquelle toutes les escroqueries de ces derniers temps ne seront que de simples enfantillages.

Georges DAUCHARD

Le pétrole de
l'Alberta à la
marine anglaise

WINNIPEG, 17. — Le premier ministre de l'Alberta a fait savoir que le pétrole de Turner-Valley, dans l'Alberta, sera réservé pour la flotte britannique et les avions à Vancouver, en cas de nécessité. L'exploitation produit 12,500 barils par jour.

Ça ne lui a pas
porté chance

On peut outrepasser la loi impunément quelquefois mais pas tout le temps. Le général Roberto Fierro, ancien chef du service aérien mexicain est un des neufs Mexicains et Américains, de Brownsville, Texas, qui ont été accusés d'avoir violé l'acte de neutralité des Etats-Unis, en expédiant des avions de ce pays, en Espagne.

RHUMES
MAL de GORGE

- 1 Prenez d'abord 2 comprimés d'Aspirine avec un verre d'eau — pour calmer les pénibles maux de gorge, d'ordinaire, accompagnent le rhume.
- 2 Puis, faites fondre 3 comprimés d'Aspirine dans le 1-3 d'un verre d'eau et gargarisez-vous — pour soulager l'irritation de la gorge qui est un des effets de votre rhume.
- 3 Si la fièvre persiste — si vos maux et votre mal de gorge ne sont pas promptement soulagés — faites venir le médecin.

Des milliers de personnes connaissent ce moyen facile
d'être rapidement soulagées !

Regardez les photos ci-dessus. Elle vous épargneront peut-être bien des heures pénibles, la prochaine fois que vous aurez le rhume ou cet agaçant mal de gorge qui accompagne tant de rhumes.

Elles expliquent, en effet, le moyen facile de bannir ces maux — grâce à l'Aspirine. D'innombrables personnes en attestent la surprenante et rapide efficacité.

C'est à essayer. Puis — car le rhume même le plus bénin peut avoir des suites sérieuses... la pneumonie ou l'influenza, par exemple — voyez le médecin. Il en établira la gravité et vous indiquera le traitement à suivre.

Il est fort probable, également, qu'il vous dira de continuer de prendre de l'Aspirine, parce qu'elle a pour effet de soulager en vitesse les douloureux maux de rhume.

et qu'elle agit comme fébrifuge. Cette méthode si simple a remplacé la plupart des remèdes trop énergiques utilisés contre les symptômes du rhume. C'est peut-être le procédé le plus facile et le plus efficace qui ait encore été découvert.

Les comprimés d'Aspirine sont préparés au Canada par la Bayer Company, Ltd. de Windsor, Ontario.

Douleurs

— Conseillées par leurs médecins, des millions de personnes ont recours aux comprimés d'Aspirine pour soulager rapidement les maux de tête et les douleurs du rhumatisme, de la névrite et de la néralgie.



Exigez la marque "Aspirin"

Marque déposée

Charlie McCarthy
et
W. C. Fields
semblent
bons amis

Charlie McCarthy and W. C. Fields
in 'You Can't Cheat an Honest Man'



Qui ne connaît pas le délicieux comique W. C. Fields, vedette de la scène et de la radio? Son vrai nom est Claude William Dunkfield. Il est natif de Philadelphie, et compte 60 ans étant né le 10 février 1879.

Il débuta comme jongleur et fit un succès sensationnel avec un numéro resté célèbre. Son papier collant, sa façon de jouer au golf, son énorme succès de "this is no day fit for man or beast" et tous ses "trucs" inouis, ses réflexions lancées entre les dents, etc... resteront dans le langage du théâtre dont il fut une figure pour le moins typique.

Comme plusieurs des artistes de son âge il quitta le foyer paternel pour s'aventurer au théâtre. Il n'avait alors que dix ans. Il a donc cinquante ans de carrière, mais il ne l'avoue qu'en des circonstances exceptionnelles. Du music-hall il passa aux Ziegfield Folies où il fut vedette pendant trois ans. Il assura le succès de plusieurs grandes comédies musicales et son nom fut écrit en lumières flamboyantes aux côtés de ceux de George-M. Cohan, Billie Burke et Eddie Cantor.

A l'écran il fit des créations typiques et pittoresques. On se

souviendra de son rôle original dans "David Copperfield". Le voici de nouveau dans un film qui sert de tremplin à la carrière de la princesse Baba, fille du rajah de Sarawak, "You can't cheat an honest Man" avec l'incroyable Charlie McCarthy. L'an dernier W. C. Fields a passé plusieurs mois à l'hôpital de Santa Monica. Il souffrait d'une affection rénale et son cas fut désespéré pendant plusieurs jours. Mais sa robuste constitution triompha du mal et il sortit victorieux et plus fort que jamais. Après une convalescence de trois mois il reprenait ses activités au studio. Il profita de cette convalescence pour écrire ses mémoires. Les publiera-t-il un jour? C'est une chose à espérer. Dans la vie, W. C. Fields est un excellent garçon.

Son mariage ne fut pas très heureux et il a quitté sa femme d'un commun accord avec elle, sans blessure, sans ressentiment. Il aime canoter et jouer au golf qui n'est pas seulement pour lui un moyen d'exprimer la comédie mais aussi un facteur sportif. Quant à Charlie McCarthy nous le laissons à votre amusement. Il déteste les entrevues et fait toujours la gueule de bois aux journalistes.

Portrait acidulé de Simone Simon

Un mélange de femme-enfant, de jeune chat — elle miaule d'ailleurs plus qu'elle ne parle — avec un petit quelque chose de pékinois dans la physionomie. Taille: modèle révolté. La bantaine de l'écran... Blonde ou brune, sa chevelure est toujours une masse gonflée et mobile qui remue et se dresse, de chaque côté de la tête, à la manière chien. Le front haut et bombé d'une petite



SIMONE SIMON

elle à qui on a donné trop de devoirs à faire. L'oeil d'un chaton, candide et méfiant. Des cils si longs que le nez se retrouve joyeusement pour pouvoir s'amuser à être chatouillé par eux. Les larges lèvres débordantes d'une "vamp", mais une zozou de bébé. Elle s'exprime, à la ville et à l'écran, surtout avec cette zozou, cette fameuse moue... Très expressive, heureusement, parce que, pour peu que vous ayez l'oreille un peu dure, vous n'entendrez pas sa voix si vous ne la lui renforcez pas d'un pick-up. Elle n'a pas l'air d'une grande personne, n'en sera jamais une. On ne peut pas s'imaginer qu'elle puisse avoir un jour, par exemple, quarante-cinq ans. Et, dernièrement encore, elle avait: "Je suis quelqu'un qui a toujours envie de jouer, même au cinéma." Souvent, à l'écran, elle paraît se demander ce qu'elle vient faire dans le film; elle miaule avec conviction, mais joue avec étonnement. Qu'elle se rassure, de toute façon, on est très content de la voir.

• "SEPTEMBRE 38" tel est le titre retenu par Léo Jeanson qui travaille actuellement au découpage de ce scénario sur les récents événements européens.

• Les extérieurs du film "LE GRAND ELAN" ont été réalisés en hiver au Mont Blanc et sont d'une beauté majestueuse.

• Jacques Erwin, le partenaire de Gaby Morlay durant sa tournée au Canada, et que nous verrons prochainement au cinéma dans "LA SOEUR BLANCHE" et dans "LES FRERES CORSES", a eu 30 ans le jour où il mettait le pied pour la première fois sur le sol américain, c'est-à-dire le 22 décembre dernier.

• On annonce la réalisation de "MADAME SANS GENE" d'après la célèbre pièce de Victorien Sardou, avec Viviane Romance, dans le rôle-titre.

La voix de Blancheneige



Adriana Caselotti, qui prêta sa voix à Blancheneige pour le film de Walt Disney poursuit le réajustement pour un montant de \$200,000 sur des droits d'enregistrement de disques. Pendant que ses avocats défendent sa cause, la belle Adriana se chauffe au soleil sur la plage d'Honolulu.

Jean Mercanton un des "Trois Saint-Cyr"

La destinée de Jean Mercanton était évidemment cinématographique: il est le fils du regretté metteur en scène Louis Mercanton, et ses frères aînés sont, eux aussi, entrés dans la carrière: Roger est metteur en scène de films et Jacques est cameraman. Quant au petit Jean, il était, à sept ans, un des "enfants prodiges" de l'écran muet (souvenez-vous des Deux gosses, de l'Arlesienne, etc.). Mais il a aujourd'hui dix-huit ans, 1 h. 75 de hauteur, une des plus riches natures du jeune cinéma français; nous l'avons revu dans ce rôle touchant et doux d'adolescent magnanime qu'était le frère Jacques du Petit Chose; nous allons le revoir dans Trois de Saint-Cyr, où il tient son premier "rôle d'homme".

—De mes trois héros, dit Jean-Paul Paulin, metteur en scène du film, Jean Mercanton était le plus jeune (les deux autres sont Roland Toutain et Jean Chevrier). Je savais que, dans la première partie du film, il serait un Saint-Cyrien idéal, juvénile, enthousiaste, char-

mant. Mais j'étais inquiet quant à la suite de l'action, lorsque son personnage, devenu un homme, un officier, trouve la mort au cours d'un "baroud". Or, Jean Mercanton fut incroyablement parfait, viril, sobre, bouleversant. Cet enfant est un acteur né pour avoir ainsi réussi une création difficile, demandant une grande maturité.

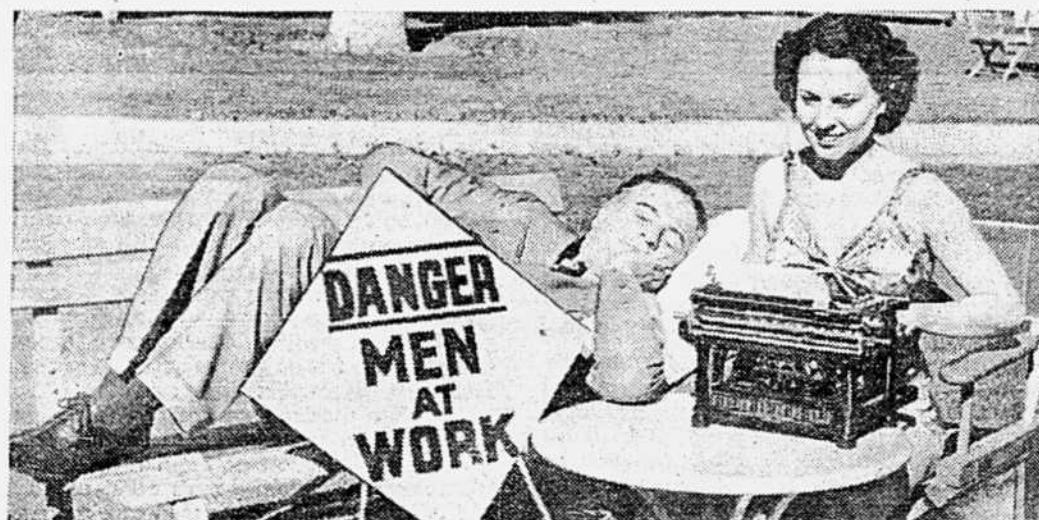
La réalisation de Trois de Saint-Cyr se traduisit par quatre semaines d'Ecole spéciale militaire (c'est la première fois que le cinéma pénétre dans l'Ecole de Saint-Cyr), et par sept semaines de "bled" (environs de Tunis, de Bizerte, de Sousse, de Gabès). Jean Mercanton en est revenu comblé comme un enfant qui découvre un jeu merveilleux. Doué d'une vitalité magnifique, il jette ses souvenirs en gerbe, et son visage blond, aux yeux foncés, couleur de noisette, aux contours déjà précis, flambe d'un enthousiasme à la fois frénétique et lucide.

—M. Paulin vous a dit qu'il était content de moi? C'est bien gentil à lui! Il eût été vraiment criminel d'être mauvais dans un si beau rôle!

le! D'ailleurs, ce que je sais faire, je le dois à mon professeur, Raymond Rouleau, qui m'a enseigné qu'un acteur ne doit pas seulement compter sur ses dons, mais aussi sur son travail. Savez-vous que Trois de Saint-Cyr m'a appris le métier militaire? Pendant notre séjour à l'Ecole, nous avons été soumis à un véritable entraînement... de Saint-Cyriens. On nous a enseigné à marcher, à saluer, à porter le casaco, à faire un lit, à monter à cheval, à tirer l'épée... C'est qu'il ne s'agissait pas seulement de porter l'uniforme: il nous fallait l'allure, le regard, l'âme de ceux qui le portent! C'était magnifique! Dans le bled, quelques semaines plus tard, nous avons changé d'uniformes: je suis devenu lieutenant des chars et autos-mitrailleuses. Il y a un casque épatant! Là aussi, j'ai appris beaucoup de choses! On m'a confié une voiture, un équipage, un armement complet! J'ai conduit mon auto blindée, et mané ma mitrailleuse! Et je suis mort, tué par une balle indienne! J'étais tellement heureux! Maintenant, je tourne le Capitaine Benoit, que met en scène M. de Canonge, avec Jean Murat et Mireille Balin. Je tiens un double rôle: je suis mon propre sosie! C'est ça qui est amusant aussi!

Une belle carrière de jeune premier commence... dans la joie.

UN TRAVAIL ABRUTISSANT



Charles Correll, du couple de comédiens Amos n'Andy, est en frais de préparer un de ses programmes. Comme il joue le rôle d'un fainéant, il se met un peu dans l'atmosphère du rôle. Sa secrétaire, Geneviève Blue attend le prochain bon mot.

Un portrait de Gaby Basset

Des boucles d'enfant, de grands yeux profonds, une artiste alerte, spontanée, parfois fantasque, toujours sentimentale. Gaby Basset n'a su plaire au public dans plusieurs films.

Grâce à son travail assidu et à son intelligence, Gaby Basset réalise des progrès très nets à chacun de ses nouveaux rôles.

Née un 29 mars à Saint-Amar (Jura), pays de Gémier, la charmante artiste habite à 61, rue Darnéme, à Paris.

Cheveux auburn, acajou très foncé, coupés en franges sur le front, yeux verts. Ne sait pas faire la cuisine et ne vaut pas lourd aux "ouvrages à la main". Lit beaucoup, tout ce qui lui tombe sous la main. Gourmande, gaie, sentimentale, pleure et rit avec la même facilité, caractère d'or, jamais en colère. Très active, Gaby ne peut pas rester en place.

Elle adore la nage, le cheval, le ski. A de la famille à Grenoble, et chaque fois qu'elle dispose de quelques loisirs, entre un film et un tour de chant, part pour la montagne et fait, selon la saison, des sports d'hiver ou de l'alpinisme ou de la marche tout simplement. Se défend aux cartes, mais le bridge lui paraît trop compliqué. Aime l'auto. Est décidée à réussir dans son métier si cela dépend d'elle; fait de la culture physique pour se garder en forme; apprend la danse acrobatique pour pouvoir corser d'un numéro de music-hall son tour de chant et pour satisfaire aux exigences éventuelles du cinéma dans cet ordre d'idées. Pleine de cran; affronte Marseille, c'est-à-dire le public le meilleur et le plus cordial quand on lui plaît, mais le plus difficile à séduire. La joyeuse jeunesse de Gaby Basset est séduisante: son charme est grand, comme son courage.

Marlène à Columbia



La belle Marlène Dietrich vient de rentrer d'Europe pour remplir son contrat avec la Columbia Pictures Corporation. Elle sera aussi naturalisée américaine au printemps de 1939.

• "UN FICHU DE METIER". On ne raconte pas les vaudevilles et nous n'entreprendrons pas de vous narrer par le menu les multiples et joyeux épisodes d'"UN FICHU DE METIER", le film étourdissant de brio et de fantaisie que l'on vient de réaliser à Paris.

Le réalisateur avait la chance de diriger une troupe uniquement composée de vedettes: Lucien Baroux, André Lefaur, Pierre Larquey et Alerme. Il a su en tirer un parti excellent et l'oeuvre tournée dans des paysages admirables est une suite d'éclats de rire qui se prolongent pendant une heure et demie.

Comment les jeunes vedettes du cinéma français entrevoient la nouvelle année

Ils confient eux-mêmes leurs espoirs. — Ce qu'ils pensent de leur carrière. — Comment ils sont traités par le cinéma qu'ils adorent. — Lisez ces confidences recueillies "pour vous" par France-Film.

Les jeunes artistes ont toujours l'espoir de devenir de grandes vedettes. Quelques-uns aiment le théâtre pour le théâtre et malheureusement d'autres l'aiment pour ce qu'il leur rapporte. On va toujours vers les succès nouveaux avec l'espérance au cœur qu'ils nous apporteront la gloire, la notoriété ou quelque chose d'identique. Voici ce que disent les jeunes vedettes qui espèrent beaucoup de 1939.

Sylvia Bataille

1938 a été pour moi l'année des "Gens du Voyage". J'ai bien aussi tourné "Campement 13" et "Serge Poutine", mais je n'ai pas encore vu ces deux films.

Ma carrière est courte, certes, et je ne dois pas me désespérer si je n'ai pas encore trouvé le rôle idéal. On m'a toujours confié des rôles dramatiques et, dans "Les Gens du Voyage", par exemple, je pleure d'un bout à l'autre du film. Par bonheur, j'avais la compensation de tourner avec Jacques Feyder: cela vaut bien quelques larmes, je vous le jure! Mais j'aimerais qu'on me confie un jour des rôles burlesques.

C'est mon rêve. Il me semble que je n'y serais pas mal. Je voudrais rire un peu. Après tout, je ne suis pas tellement sinistre, n'est-ce pas?

Nous avons peu d'artistes en France pour ce genre de rôles, sauf Danielle Darrieux, que l'on utilise trop rarement dans cet emploi.

Pour-être me trompé-je; mais je voudrais bien essayer pourtant une fois, une toute petite fois, messieurs les metteurs en scène, de jouer un rôle burlesque.

Simone Gauthier

Je me demande si j'arriverai jamais à être une vedette, enfin une artiste à qui on confie des rôles importants. J'ai un handicap terrible: je suis trop grande...

Les metteurs en scène voient ma photo — j'ai les traits d'une jeune fille — et pensent: elle pourrait faire notre affaire. Et puis, lorsque je me présente et qu'on voit que j'ai trop poussé, on me renvoie ou on me donne une chose bien moins marquante. Ce fut ainsi pour "La dame de cœur", pour "Noix de coco", pour "Le révolté".

J'ai fait mes débuts dans "Un Carnet de bal", je suis la jeune fille qui, comme jadis Marie Bell, regardait la salle de bal avec mes yeux de sept ans et trouve tout merveilleux. Ensuite j'ai joué dans "Le mensonge de Nina Petrovna" et dans les films que j'ai cités plus haut.

Mon prochain film sera "Le duel", d'après Pouchkine. Quel rôle aura-t-il? Cela dépend sans doute de moi-même...

Je voudrais jouer des rôles comme Loretta Young ou Danielle Darrieux, les deux femmes que j'admire le plus à l'écran.

Robert Lynen

Mes rôles de cette année: "Le Petit Chose"; difficile à cause du roman. Le personnage que le lecteur se fait du héros de Daudet sera-t-il le même si un lecteur devient spectateur?

Le caractère de Daniel Eyssette est tout un peu faux et profiteur sans un aspect très sympathique.

Le résultat est-il bon? Ce n'est pas à moi de juger. En tout cas, j'ai eu beaucoup de plaisir à le jouer. "Éducation de prince": beaucoup de publicité pour un rôle effacé, une garde-robe complète et l'atmosphère d'un vaudeville, aucune scène expressive. Je ne suis pas mécontent du résultat, car le film est bon.

"La Vie est magnifique". Le rôle d'un campeur. (J'ai plus de trois cents nuits sous la tente). Inutile de vous dire que le rôle m'a plu.

Jusqu'à présent, j'interprétais des rôles d'enfants; ces derniers me rapprochent du genre "jeune premier". C'est un peu un nouveau départ.

Parmi les personnages qui me plairaient: un matelot à bord d'un terre-neuve, les aventures d'un navigateur comme Alain Gerbault et des rôles de composition.

Blanchette Brunoy

Jusqu'à présent, je n'ai tourné qu'un vrai grand rôle et, évidemment, c'est celui que je préfère, puisqu'il m'a permis d'exprimer des sentiments divers... et je n'ai pas retrouvé cela depuis "Claudine".

Toutefois, j'ai beaucoup aimé tourner "La Bête humaine": mon rôle est court, mais je le trouve si beau! Et puis il m'a permis de travailler avec Renoir! Et ça... ça ne s'oublie pas, c'est merveilleux. Et je peux bien le dire, je n'ai qu'un désir: c'est de me retrouver un jour sous sa direction. Avec un metteur en scène tel que lui, on se sent capable de tout!

Au cinéma, il n'y a pas beaucoup de personnages que j'aimerais particulièrement interpréter, car si l'un d'eux me plaît, d'instinct, je préférerais le jouer que de le tourner. Mais l'un n'empêche pas l'autre!

Madeleine Sologne

J'ai vu naître, cette année, trois Madeleine Sologne. La première, celle des "Filles du Rhône", a, comme moi, du sang de gitan dans les veines. C'est une fille impulsive, passionnée et vouée à un destin dramatique: la seconde, Flora, est la confidente "d'Adrienne Lecouvreur", elle est douce, obéissante, triste et sensible; la troisième, une sténodactylographe, est une fine mouche qui ne s'embarrasse pas de scrupules et entraîne Fernandel dans les singulières aventures de "C'était moi". Entre ces diverses personnalités, devinez quelle est la mienne? Je ne saurais, quant à moi, vous le dire!

J'aime trop jouer pour devenir la femme d'un emploi. Ma nature est en perpétuel litige avec ma volonté et plus je suis triste plus je voudrais être extravagante.

Les héroïnes que j'aimerais incarner, je ne les ai jamais rencontrées dans les livres. Peut-être vivent-elles dans les pays lointains où je rêve d'aller un jour; à moins qu'elles ne se mêlent, sans livrer leur secret, à la foule quotidienne qui va et passe sous mes fenêtres.

Gérard Landry

A la première question que vous me posez, autrement dit en ce qui concerne mon opinion sur ce que j'ai fait en 1938, je vous avouerai que je n'en suis pas enthousiasmé. En effet, si j'ai eu la joie d'interpréter deux grands rôles dans deux grands films, il faut reconnaître que je ne suis pas très désigné pour les rôles de jeune premier à l'eau de rose tel que celui de "Ces Dames aux Chapeaux verts" et celui du "Patriote". Cela doit tenir à la vie extrêmement dure que j'ai vécue, aux années de bled et de manque d'argent. Cela gêne un peu pour incarner un petit jeune homme bien gentil qui demande à son papa la permission d'épouser la jeune fille de ses rêves...

J'étais beaucoup plus à mon aise dans "La Bête humaine" où, sous la merveilleuse direction de Jean Renoir, dans un rôle très court, je me contentais d'être un homme jeune, aimant une femme et souffrant de la voir me délaisser pour un autre. Quoi qu'il en soit, je suis infiniment reconnaissant à ceux qui m'ont aidé: à Cloche, à Parkas.

Le rôle que je voudrais jouer? Il y en a pas mal, mais celui que je préfère est celui de Célio dans les "Caprices de Marianne", que Jean Renoir se propose de transposer.

Odette Joyeux

Vous me demandez un petit devoir de vingt-cinq lignes. Le cinéma, que ramène à l'école. Il faut que je parle des rôles que j'ai joués. Si je

les aime? Oui, non, oui, non. Je ne sais plus.

"Entrée des artistes". J'ai aimé jouer Coecilia parce que c'était un personnage romantique, rare et ingrat.

Je voudrais surtout jouer des personnages très jeunes, pas des petites filles. Oh! non, mais jeunes. Et pour moi, la jeunesse représente un personnage incertain, qui va de biais, qui est plein d'audace, de cynisme et de tendresse.

J'adore le rôle que je vais jouer dans "Folies bout de bois". Un personnage pauvre, mais pas un pauvre personnage. Une petite bergère (ce sera aussi son nom) qui a plein de désirs, c'est-à-dire beaucoup de cœur. Bergère aime les bijoux, non pas comme parure, mais parce qu'ils brillent. Elle aime l'amour sans le connaître. Elle aime les assassins parce qu'elle les croit courageux... Inévitablement, elle voudrait bien tuer ses moutons parce qu'ils l'ennuient. Elle veut bien faire un "petit tour" avec le garçon parce qu'ils ne reviendront pas. Et quand le théâtre brûle, enfin émerveillée par un spectacle, elle dit: "C'est beau comme ça le théâtre".

Geneviève Callix

Vous m'annoncez le numéro de Noël de "Pour Vous". Mais Noël est déjà passé pour moi si "Pour Vous" est toujours présent dans ma loge. Noël est passé, puisque j'ai déjà reçu mon cadeau, un beau cadeau, des mains d'Almêida Frapin, producteur de "Petite Peste", un engagement pour le principal rôle du film qu'il réalise actuellement. Un rôle qui les résume tous: où je puis, tour à tour, "m'attendrir" (comme dans la "Femme en fleur" de Denus Amiel); "pétarder" (comme dans "Place de la Concorde", qui va sortir bientôt); "raisonner" (comme dans "Prince Bouboule", que je viens de terminer avec Milton); "me regimber" enfin (comme dans "Thérèse Martin", que je vais continuer sous la direction de Maurice de Canonge).

Si j'ajoute que "Petite Peste" me permet aussi de montrer que, sous la direction de Max Révol et de Jean de Limur, ce qu'ils appellent mes crayons (lisez mes jambes) peuvent esquisser quelques pas savants et mes doigts se délier au contact d'un clavier — la première fois que mon deuxième prix de piano au Conservatoire me sert à quelque chose! Que voulez-vous que je souhaite de mieux qu'une autre "Petite Peste"?

Nane Germon

Je ne suis pas une néophyte. J'ai quelque habitude du cinéma et du théâtre. Mais je suis heureuse d'avoir interprété cette année parmi bien d'autres rôles deux vraiment jeunes. "Accord final" me semble un film marquant; "Ma sœur de lait" aussi. Les personnages que j'y représente sont des ingénues comiques; une petite gourde de campagne et une élève du Conservatoire, douée, certes, mais trop parfaite élève.

Le personnage que je voudrais représenter n'est pas un héros de roman. Il ne possède pas un aspect physique précis. Je rêve à mille personnages.

Deux rôles de théâtre traduisent assez bien le genre de mes héroïnes d'imagination: Tessa, la nymphe au cœur fidèle, et Christiane dans "L'Age dangereux", que j'interprète au Théâtre Daunou. Christiane possède une nature sensible, exaltée même, car elle a hâte de vivre. C'est une jeune fille de dix-huit ans, amoureuse d'un homme de quarante ans. Elle s'imaginerait qu'il suffit d'aimer, d'avoir une foi ardente pour vaincre tout obstacle. Aussi lui avoue-t-elle sa passion. Hélas! il est malade. Il ne veut pas l'épouser. Désespoir. J'ai rêvé longtemps d'interpréter un rôle semblable au cinéma. Mon rêve se réalisera-t-il un jour?

Lucille Manners au cinéma?

La vedette de "FREDERICA" sur le Broadway reprendrait le même rôle à l'écran d'après une rumeur qui vient d'Hollywood. Lucille est actuellement en tournée avec cette comédie musicale.



● C'est Irène Corday, une nouvelle vedette dont on dit beaucoup de bien, qui incarne le personnage de Thérèse Martin dans le film du même nom évoquant la vie et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
● M. Jack Cohn, vice-président de la "Columbia", la firme américaine qui tournera à Paris des films français et peut-être anglais et qui a engagé à cet effet Julien Duvivier et Marcel Carné, M. Jack Cohn, disons-nous, recevait, l'autre soir, la presse cinématographique et faisait part officiellement de l'activité parisienne de la "Columbia". M. Stein, directeur pour la France de cette firme, dit en français les mots que M. Cohn ne pouvait prononcer...

BOUCHES-TROUS Pxeen arGAI
● Réda-Caire en est rendu à son troisième film: il est la vedette de "VOUS QUE J'AIME". La musique et les chansons de ce film sont de Vincent Scotto.

● Yvonne Printemps et Pierre Fresnay seront à nouveau réunis dans "LE DUEL", le film que l'on va tourner d'après la pièce d'Henri Lavedan. Pierre Fresnay en assurera lui-même la mise en scène.

● On compte entreprendre prochainement en France la réalisation d'une grande fresque historique sur l'épopée coloniale française. Ce film évoquera les figures de Gallieni et de Lyautey.

La ballerine au logis



Maria GAMBARELLI fait son ordinaire elle-même. La voici devant le poêle de son appartement. Elle vient de faire ses débuts à New-York comme première danseuse.

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office.

CONFIER MON FILS A DES SOLDATS
CRUELS. EN FAIRE UNE MACHINE
IMPITOYABLE ET DESPOTIQUE...
JAMAIS,
MON
PERE.

IL FAUT TOUT
DE MEME QU'IL
APPRENNE SON
FUTUR
METIER
D'EMPEREUR.



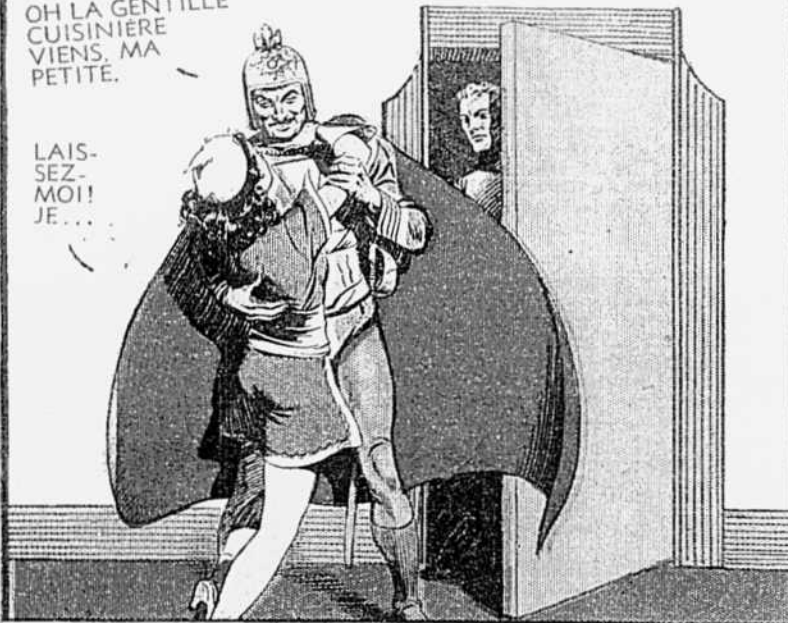
NOUS
VOULONS
FAIRE DE NOTRE
ENFANT UN HOMME
AUSSI JUSTE ET
AUSSI DROIT QUE
GUY L'ECLAIR.

CE FOU EST MORT
A CAUSE DE SES
IDEES. PENSEZ-Y
BIEN.

UN COURTISAN DE MING S'EST
INTRODUIT DANS LES CUISINES.

OH LA GENTILLE
CUISINIERE
VIENS. MA
PETITE.

LAIS-
SEZ-
MOI!
JE...



GUY, D'UN SEUL COUP DE POING,
A ETENDU L'OFFICIER
AMOUREUX.



JE NE RESTERAI PAS PLUS LONGTEMPS
DANS CE PAYS OU ON LAISSE INSULTER
MES OFFICIERS.

COMME IL VOUS
PLAIRA.



ROI BARIN, JE DEMANDE
SATISFACTION. QUELOU'UN M'A
FRAPPE DANS LA CUISINE.

BIEN FAIT POUR VOUS!
QUE FAISIEZ-VOUS LA?



La semaine prochaine:
"DANGER"!

ROLAND CASSECOU

ET
SON
CHIEN
TOM

Registered U. S. Patent Office.

DÉPISTÉS
PAR DEUX
FOIS PAR UN
MYSTÉRIUX
CANOT-
AUTOMOBILE
PAT ET
ROLAND ONT
CETTE FOIS
PRIS LEURS
PRÉCAU-
TIONS.

UNE CARABINE ET DES MASQUES
À GAZ... CETTE FOIS, NOUS
SOMMES
PRÊTS.

ET JE
GARDERAI
LES MASQUES
SOUS LA MAIN

JETÉ À L'EAU; ENSUITE
ASPHYXIÉ...
J'EN AI
ASSEZ!

ET LEUR CA-
NOT EST PLUS
RAPIDE QUE LE
NOTRE.

A LA
RECHERCHE
DU
MYSTÉ-
RIEUX
BATEAU,
PAT ET
ROLAND
FOUILLENT
LE PORT.

LE VOILÀ! ILS NOUS ONT VUS ET VIENNENT
VERS NOUS À TOUTE
VITESSE.

TANT MIEUX,
J'AIMERAIS
LES VOIR
DE PLUS
PRÈS.

EH! EH! APPROCHEZ-VOUS!

SI TU CROIS QU'ILS
VONT T'OBEÏR...

CECI, ILS VONT PEUT-ÊTRE
LE COMPRENDRE.

ILS NE
RALEN-
TISSENT
PAS!

ENFIN,
LES VOILÀ.
ARRÊTE LE
MOTEUR.

ILS VONT
NOUS
ABOR-
DER!

LE BATEAU EST À L'ÉPREUVE
DES BALLES.
DÉMARRE,
VITE!

ILS ONT
UNE PROUE
D'ACIER.

HEUREUSEMENT QUE NOTRE
BATEAU EST AUSSI EN ACIER.
ILS NOUS AURAIENT
COUPÉS
EN DEUX.

Rescopés
encore
une
fois
par le
même
garde-
côtes...

VOUS ÊTES DE DRÔLES DE
MARINS. TOUJOURS
À L'EAU?



Mots croisés formant les ailes d'un moulin à vent

Horizontalement

- Consentir à une proposition — République de l'Amérique centrale — Harassé.
- Elanée de nouveau — Palais d'un mélange qui sert à nettoyer. — Pratique d'un commerçant.
- Digne de vénération — Hottes à l'usage des vendeurs — Intermédiaire.
- Ori des Bacchantes — Rescrit d'un sultan de Constantinople — Petits mammifères carnassiers — Rivière de France.
- Rivière de France — Originaux du Latium — Physicien français — Chevalier né à Tonnerre.
- Ville d'Autriche — Siège que l'on met sur le dos d'un cheval — Petite engrèture au bord d'une dentelle — Sculpteur animalier, né à Paris.
- Pr. pers. — Genre de python — Viscère double — Enlevée — Glacée.
- Premier état des insectes — Substance dure et friable — Adj. pass. — Replier les draps, les couvertures d'un lit.
- Remarquable — Du verbe rire — En les — Action de tendre des filets.
- Petit fourneau surmonté d'une marmite — Etendue, capacité de l'esprit — Indique la répétition.
- Pleuve d'Irlande — Mitre à trois couronnes que porte le pape — Marcher le long de — Pieu aiguillé par un bout.
- Ch.-l. de canton (Orne) — Maki de Madagascar.
- Allez, en latin — Ce qui rend une personne digne d'estime — Genre d'anacardiées — Foyer de la cheminée.
- Pr. pers. — Menée, intrigue — Cardinal sous Louis XIII.
- Chaine de montagnes en Russie — Note de musique — Fleuve de Sibérie — Aïrs de grand style, pathétiques et profonds.
- Personne qui vit seule — Pièce de métal cannelée en spirale — Ferme, solide — Pr. pers.
- Instrument de musique à vent de grande dimension — Abr. de mélodrame — Boutique de boucher — Une des Cyclades — Fleuve d'Italie.
- Qui ne varie pas — Doux, indulgent — Inventeur d'un fusil qui porte son nom — Petite quantité.
- Adj. pass. — Niais, nigaud — Vaste péninsule à l'ouest de l'Asie — Peine capitale.
- Canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants — Lieu où l'on met les relais — Nids d'oiseaux de proie — Villaine, hâvesse.
- Garnir de lest — Amincir par l'usage — Mis à la place d'un autre.
- Degrés, parties distinctes d'un développement — Oter la rate — Simples.
- Instruction classique — Mise en circulation — Plainte hypocrite ou sans sujet.

La guerre aérienne au moyen âge

Ainsi que l'on ne pensait même pas à l'aviation, on inventa de lancer au-dessus d'une ville assiégée des brûlots enflammés.

Cette mission était confiée à de pauvres pigeons. C'est un roi de Danemark qui en eut l'idée. On lâchait par-dessus les remparts des centaines de pigeons sur le dos desquels on avait attaché des morceaux de bois ou d'étoffes en feu. Affolés les oiseaux allaient se poser sur les toits. Comme toutes les maisons étaient en bois elles prenaient feu aussitôt.

Vers 1580, un Allemand publia un traité de guerre dans lequel il reprenait l'idée du roi de Danemark et la perfectionnait. On fixait sur le pigeon un petit sac rempli de poudre auquel était attaché une mèche que l'on allumait au moment du lâche.

Le pigeon retournait vers son colombier et au moment de l'arrivée la poudre explosait, mettant le feu à l'immeuble.

Cela ne valait pas évidemment les bombes de 1000 livres, mais enfin à l'époque, l'effet moral était déjà assez puissant sur les populations assiégées.

Verticalement

- Pousse, en parlant des plantes — Est incertain sur le parti à prendre — Ile esthoniennne sur la mer Baltique.
- Ce que rapporte un capital — Eloignement de tout péril — Qui ont des ergots.
- Chanteurs possédant la voix la plus élevée — Race, descendance — Dont la profession est de toucher de l'orgue.
- Enlevées — Anneaux que l'on porte aux doigts — Action d'exercer plusieurs emplois — Situation.
- Prép. — Limite, frontière — Unie par le mariage — Ce qui reste dû après compte fait.
- Vernis opaque ou transparent — Prép. marquant priorité — Mouvements folâtres — Rouge (en anglais).
- Bord retroussé d'une manche — Evêque, ministre sous Dagobert — Genre d'oiseau échassier — Appareil destiné à maintenir un navire vertical — Pr. pers.
- Genre d'insectes vivant dans les bois vermoulus — Lettre grecque — Pr. pers. — Route d'oucerf qui fait.
- Magistrats municipaux d'une grande ville — Conjug. — Pr. pers. — Petite rue.
- Du verbe avoir — Joindre des pierres ensemble — Celui qui fait partie de l'armée.
- Rivière de Bavière — Ch.-l. d'arr. (Oise) — Puits dont la fourrure est très estimée — Ministre de la religion mahométane.
- Prép. — Roi égyptien de la XVIIIe dynastie.
- Préfixe signifiant un seul — Ville de Pologne — Fit avec de la terre le modèle d'un objet — Chose, en latin.
- Habitants de l'Annam — Du verbe buter — Conjug.
- Qui ont la forme d'une sole de cochon — Fleuve d'Italie — Ville de Chaldée — Diminution de prix accordée à un acheteur.
- Piscine de Jérusalem — Adj. pass. — Nom des temples japonais — Homme politique français qui devint duc de Plaisance.
- Particule provençal — Du verbe savoir — Partie de la Prusse — Rhénane — Irritant au goût, à l'odorat — Chimiste allemand né à Darmstadt.
- Ville de Wurtemberg — Récit court et plaisant — République de l'Amérique du Sud — Epreuve, première expérience.
- Peu de chose — Envelopper de tranches de lard — Fils d'Henri — Endroit où l'on s'exerce à tirer.
- Moine et historien anglais — Escarpée, difficile — Danses à trois temps — Atteint de maïs-sure.
- Qui ne forme qu'une série — Cours dallées des maisons espagnoles — Nombre de nobles que peut avoir une femme.
- User des mots tu, toi — Divisés par des barres — Egarés, disparus.
- Conduite, guidée — Centre — Courbée.

Solution du problème de mots croisés de la semaine dernière

1. A S S E S N O M B R E U X E T F I D E L E S L E C T E U R S
2. B O N B O N N I E R E I L L A N M U C O R R O I T R A C T O I R E
3. I D I O T S L O T G O U R M A N D I S E B I L E S O G L A S
4. J E S U S P E P P E R E E C R U E I L L P U E T E S T I N E S
5. O U L E M U L A T I O N S O I S E L L E R I E O A T E S E N T E
6. U R N E M S A L O N S T O N D D E C U S A P P O I N T E U S E S
7. A S S E S S I N C E R E S A M I S A S S E S E N N E M I S E S
8. P A R L E R A M I E R O S I O N T A I N O S S U N E D E B I T
9. R A R E A S S E N E R U E B E N E P I P I I M E S S I E R O S
10. E A T O U T S E U U S U R E O R N E E R I E G E R A R R I E E
11. C E T A I D O I N E I L S R U E E C S E R G E O B I O C
12. I M I T E S E S E N V E N T E L A P A I T E O N B A S E H I
13. S O U E T E F R E T E U R S T O R E V A U E E C U E R S
14. E N F I N A T O U S L E P H O T O J O U R N A L I L L U S T R E
15. I M F L E I N S M A B O R D A U I O N I T E T R E S S E A C
16. M E M E F U T M E D E M I L O R S U T I L E R E S S E T O
17. I R M A K L T I N E S B E C A T M E E I L A D A N A O D I U
18. T I U R E G E N T A D O I T E E X T A S E C I V E T A N E O M
19. E L A S E E O A H O U G G O S E E N U R I T A H H N N E
20. E L O A M I R E T T E S I R E A I R E E F A N E U R P E C A N N
21. S O U H A I T E S I N C E R E M E N T U N J O Y E U X N O E L E T
22. E N D I S E R E O N A G R E T E T U S D O O R L U I I L L
23. N H E S A V E N I R I R E V E F O U I N E M A G E N E A
24. R E A I L I O N N E T G R E N I E R J O N C H E M E N T G O T
25. I C A B A T E T E P L A T O N T O U E O S A L I E R R E N T
26. V A C I L S E M A U B E E P I E T A U G C E S E O I R I
27. E M O T E K K P O U I L L I O N T A L E T H E A T I R E A T
28. P O U R L A N O U V E L L E A N N E E D E L A S A N T E D U
29. C O U T E R K E P I R A I E S I T P I N A R I E N S G A D
30. R U R S J E U S E U T S A L O I R S E T X D I D F A R C E
31. I L L E H O M M E E T E T A L I M E E I C C A N A L S O T Y
32. N E E R N O E A V E U R I M A S N O N C R A C E R I E T Y R
33. S C A C N E R E N U E A R E N A T T E L A D A N I E L
34. C A I R O A C I S M A U D S E R E L I A I C I E R O N
35. B O N H E U R D E L A P A I X E T D E L A P R O S P E R I T E
36. S O I N S N O R T C O U T S P R E S P O E M S E A I E Y S
37. M E R A P T E E C R U E P A I R E R I B O U C E T E G Y P
38. I C A I R E N N E A D E E R S L A V E S E U T O I B U S E
39. L A C E C A S T E R R E S T R E T E L N E Y S O O N L E T
40. N E O M E N I E F I T E S B A T D A S H S I O N D I E T E
41. A T E L E S L O O P U R E S S O L P A R U E M I R S P O E T E S
42. L E S E R I E S E A M E R A S T E R S E X T U P L E V O T R E T

S'il est possible de conserver des roses pour l'hiver?

Oui, il existe un procédé fort simple, permettant de conserver les roses pour l'hiver.

Munissez-vous d'un pot en grès disposant d'une fermeture hermétique. Prenez du sel de cuisine que vous mettrez au four. Vous l'en retirerez lorsqu'il commencera à éclater. Cueillez des boutons de rose prêts à s'ouvrir. Disposez dans le fond du pot une couche de sel, puis une couche de boutons, une nouvelle couche de sel, une nouvelle couche de boutons, etc. Lorsque vous n'aurez plus de boutons ou lorsque le pot sera plein, fermez-le de telle façon que son contenu soit à l'abri de l'air.

En hiver vous retirerez des boutons que vous aurez soin de nettoyer délicatement, ainsi que leurs tiges, après quoi vous les placerez dans l'eau. Les boutons s'ouvriront. Après chaque emprunt fait au pot, le refermer soigneusement et prendre garde que les boutons qui restent soient toujours recouverts par le sel.

Le coin de l'encyclopédiste de Photo-Journal

Diogène le Cynique (412-323 av. J. C.)

Ce fameux philosophe d'Athènes fut appelé "le Cynique" à cause de son interprétation extrême et littérale des enseignements de l'école des Cyniques. C'est un des premiers préconisateurs de la vie simple. Les histoires nombreuses que l'on raconte sur son humeur acerbé, sa manie de se moquer de ses contemporains et ses manières peu raffinées, ne représentent pas son vrai caractère mais elles sont néanmoins une indication de sa nature indépendante. Son père, originaire de Sinope, en Asie-Mineure, fut emprisonné pour avoir fabriqué de la fausse monnaie. Diogène devint, à Athènes, le disciple d'Antisthène, fondateur de la philosophie cynique. Quoiqu'il fut traité avec beaucoup de brutalité, l'élève surpassa bientôt le maître en érudition et aussi par l'ascétisme rigide de sa vie.

Si l'on en croit la tradition, Diogène se nourrissait de pain brut,

Ce coin est réservé aux mille et une choses qu'il est intéressant de connaître, choses apprises mais oubliées, choses nouvelles mais pleines d'intérêt

ou trois fois avant de se coucher? Personne ne peut donner une réponse exacte à cette question. Cependant, les naturalistes croient que le chien ancestral exécutait ces mouvements afin de s'assurer qu'il n'y avait pas d'ennemi autour de lui. D'autres pensent que c'est pour taper l'herbe sur laquelle ils se couchent, afin de s'en faire un lit confortable.

On trouve encore des chiens sauvages dans le sud de l'Asie et dans les Iles du Pacifique. En Australie, il y a une espèce de chien appelée "dingo" qui détruit les brebis. Il y a environ 200 sortes de chiens domestiques, variant en grandeur, apparence et structure. Le plus petit que l'on connaisse est le Chihuahua mexicain. Les caractéristiques du chien forment une étude très intéressante.

Ils révent, comme les humains et ils semblent capables d'éprouver de gros chagrins. On en voit qui sourient et d'autres qui pleurent. Les chiens demi-loups appelés "malamutes" que l'on trouve en Alaska sont attelés à des traîneaux. Ces chiens sont voleurs et sont toujours prêts à se battre. On les attelle en ligne l'un en avant de l'autre.

Dans les pays européens, les chiens gagnent leur vie de différentes manières. En Belgique, on les voit attelés à des charrettes et traînant des légumes ou autres choses à vendre aux passants. Comme membres de l'armée, ils sont entraînés à servir comme messagers ou ambulanciers. Ils cherchent, sur les champs de bataille, les blessés et ceux qui manquent à l'appel. Ils travaillent la nuit aussi bien que le jour et n'ont pas besoin de lumière pour les guider, car leur flair leur suffit. Ils aident la Croix-Rouge et portent autour de leur cou, des flocons de cognac ou de soupe, et un rouleau de bandages pour les blessés.

Dans plusieurs villes d'Europe, le département de la police les emploie pour capturer les criminels. Les grands Saint-Bernards des Alpes se font sauveurs d'hommes; ce sont de vrais héros.

public, parce qu'elle avait conspiré contre la république et qu'elle avait porté le deuil de Louis XV.

Le chien, notre ami

Fidèle, courageux et intelligent, le chien a été le véritable ami de l'homme, depuis les temps les plus reculés. Dans tout le monde entier, on trouve des chiens qui sont au service de leurs maîtres humains, depuis les Cannibales des Iles du Pacifique, les Eskimaux du nord glacial, les hommes rouges des prairies et les blancs de tous les pays civilisés. Leur domestication remonte si loin que même les zoologistes ne peuvent préciser leur origine. Les autorités en la matière croient que les chiens descendent de plusieurs différentes espèces de loups et de chacals.

Leurs ancêtres sauvages menaient une vie qui était une lutte perpétuelle. Ils étaient forcés de lutter contre d'autres bêtes féroces et d'obtenir leur nourriture par la chasse aux autres animaux.

Le fait de branler la queue, en signe de contentement, leur vient probablement d'une habitude acquise par les chiens sauvages alors qu'ils jouissaient de l'excitation de la chasse. Quand ils étaient eux-mêmes chassés, ils ramenaient leur queue entre leurs pattes pour la mettre à l'abri des agresseurs. Nos chiens domestiques ont donc hérité de cet instinct qui leur fait abaisser leur queue, quand ils sont sous le coup de la crainte. Si les chiens mangent vite, c'est encore parce que leurs ancêtres des bois étaient conscients du danger d'une attaque, ce qui les faisait manger rapidement.

Pourquoi le chien tourne-t-il deux

le reste de sa vie à Corinthe, mourant le même jour qu'Alexandre le Grand mourut à Babylone.

En dépit de ses excentricités, la philosophie de Diogène représente les meilleurs enseignements des Cyniques, car elle met beaucoup d'emphasis à démontrer la valeur du contrôle de soi-même et la nécessité de retourner vers la simplicité et la nature.

La Comtesse Du Barry (1743-1793)

Marie-Jeanne Bécu, comtesse Du Barry, fut la charmante et extravagante maîtresse de Louis XV qui succéda à Mme de Pompadour dans les faveurs du roi. Elle était la fille d'une pauvre femme, mais sa beauté lui gagna des amis et c'est grâce à l'influence et à la générosité de l'un d'eux qu'elle fut placée dans un couvent où elle y demeura huit années. A sa sortie, elle prit une situation de femme de chambre puis de modiste, devenant la maîtresse du comte Jean Du Barry. Comme elle présidait la salle de jeux de son amant, elle rencontra Louis XV qui éprouva pour elle une véritable infatuation. Vers l'an 1769, il lui fit épouser le frère du comte Jean Du Barry, afin de pouvoir la présenter à la cour. Jusqu'à la mort de Louis, elle fut très puissante, politiquement parlant. Le gouvernement devait tenir compte de sa décision. Son esprit, ses manières gracieuses et sa beauté fascinatrice amenèrent à ses pieds une foule d'admirateurs, mais elle se fit aussi beaucoup d'ennemis. Après la mort de Louis XV, elle fut bannie de la cour et durant la Révolution, Robespierre la fit exécuter, parce qu'elle avait gaspillé le bien

Une vie de chien

—Les mites ont une existence épouvantable.
—Comment ça?
—Elles passent l'été enfouies dans des fourrures et l'hiver dans des caleçons de bain.

Attention

Le bourreau, s'adressant au condamné qu'il va pendre:
—Avez-vous encore un voeu à exprimer?
—Oui. N'opérez pas trop vite, s'il vous plaît. J'ai le coeur faible.

Le plus petit mal

—On dirait qu'il va faire de l'orage, mon cher... ne veux-tu pas rester avec nous jusqu'au souper?
—Non merci... je ne crois pas que les choses tournent aussi mal que ça!

Conjoncture

—Est-ce vrai que Durant s'est retiré des affaires?
—Oui, il a gagné beaucoup d'argent. Il a vendu des caisses aux ouvriers pour s'asseoir pendant les grèves sur le tas.

Réconfort

—Mon mari est tellement abattu, docteur! Il est très déprimé depuis quelque temps.
—Dites-lui que les modes ne changeront pas cet hiver.

"Propriety"

Un rustaud s'était installé dans un élégant restaurant. Il avait largement déplié sa serviette en l'étalant bien sur son ventre.
—Monsieur, lui dit poliment le maître d'hôtel, il doit y avoir erreur: le barbière, c'est à l'étage au-dessus.

Des vessies pour des lanternes

On préparait un grand ballet dans un théâtre. Cela s'intitulait: "Le ballet des Lanternes". Les danseurs étaient tous vêtus en Chinois. Trois d'entre eux se démenaient si lourdement que le metteur en scène cria:
—Qui sont ces trois enflés! C'est le ballet des lanternes, ça? C'est bien plutôt celui des vessies!

Au restaurant

—Hé! s'exclame un touriste, en train de déjeuner. Il y a un poulet dans mon oeuf.
—Crie pas comme ça! lui dit sa femme. On va nous le compter comme volaille.

Un petit malin

Puni pour avoir bavardé en classe, un écolier se voit dans l'obligation de faire une rédaction d'au moins cent mots sur le chat. Il écrit:
—Tante Pauline, un beau petit chat. Quand elle veut lui donner du lait, elle crie: "Pussy, Pussy, Pussy", etc."

Simplement

On demandait un jour à une dame qui manifestait peu de goût pour la compagnie des personnes de son sexe, pourquoi elle préférait le commerce des hommes.
—Je préfère les hommes, répondit-elle, simplement... parce qu'ils ne sont pas des femmes.



Donger

Bonne-maman et Annette, le nez en l'air, cherchent l'avion qu'on entend et ne voit pas.
—Il est sans doute au-dessus des nuages, dit Bonne-Maman.
—Mon Dieu! Pourvu qu'il ne fasse pas un trou dans le ciel!

Une affreuse maladie

Une jeune dame anglaise, récemment mariée à un médecin bruxellois, a emmené d'Angleterre une femme de chambre qui n'est jamais venue sur le Continent.

Le médecin fervent catholique, à des relations dans le clergé. Il y a quelque temps, il recevait la visite d'un père dominicain. Comme il n'était pas rentré, la femme de chambre pria ce dernier d'attendre.
—Il y a, dit-elle au retour du médecin, un pasteur qui désire vous voir. Il est dans le cabinet de consultation.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas introduit au salon?
—J'ai cru bien faire, monsieur. Quand ce pasteur a ôté son chapeau, j'ai vu qu'il avait le cuir chevelu très malade et j'ai pensé que cela pouvait être mauvais pour madame.

Dialogues

Mac Doodle. — Pourquoi fermes-tu toujours les yeux quand tu bois?
MacNish. — Parce que j'ai promis à ma femme de ne plus jamais regarder un verre de whisky!

Le jardinier. — Pourquoi plantez-vous des oignons sous ce saule?
Le propriétaire. — Je voudrais qu'il devienne un saule pleureur...

Elle et lui

ELLE. — Il a fallu que je t'épouse pour savoir à quel point tu es bête.
LUI. — Le fait de te demander en mariage était une preuve suffisante.

Utile précaution

Dans l'Etat d'Alabama, un démocrate avait été ignominieusement battu aux élections. Il n'avait obtenu que 55 voix sur 3.500 électeurs.
Le lendemain, on le vit déambuler dans la rue principale de la petite ville, la ceinture garnie de pistolets.
—Vous n'avez pas le droit de porter ces armes, lui dit le shériff.
—Un homme qui n'a pas plus d'amis que moi dans la contrée est bien obligé de pourvoir à sa défense, fut la réponse.

Il est averti

—Ainsi, vous voulez épouser ma fille?
—C'est mon plus cher désir, monsieur.
—Fort bien. Avez-vous déjà remarqué à quel point ma fille ressemble à sa mère?
—Oui, monsieur...
—Je n'ai plus rien à dire. Epousez-la... et soyez heureux.

UN PEU DE SCIENCE PAR L'IMAGE



CE QU'EST LE SEL



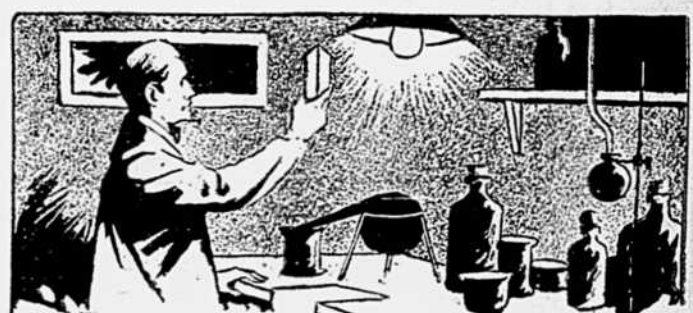
Le sel se compose de deux éléments, le chlore et le sodium. Le chlore est un gaz d'un jaune verdâtre qui peut causer la mort de toute créature vivante s'il est aspiré en grande quantité. On en faisait une forte consommation au cours de la Grande Guerre et la plupart des grands manufacturiers de ce gaz étaient aussi des manufacturiers de sel.



Le sodium est un corps métallique que l'on peut trancher avec un couteau. La réunion du sodium et du chlore en parties égales constitue le chlorure de sodium ou sel ordinaire.



Le sel est indispensable à la vie humaine. Il est très estimé dans la conservation de certains produits alimentaires qui pourraient être corrompus par des germes quelconques.



Du sel en ébullition, il rayonne une espèce de lumière jaune semblable à celle des étoiles et du soleil. Ce qui prouve que le sel est généralement à travers tout l'univers. Les mêmes constatations peuvent être faites à l'aide d'un prisme.

La semaine prochaine: UN GRAIN DE SEL



Roman
d'amour
du Photo-Journal

BENJAMINE

PAR
Maxime
La Tour11^{ème} SEMAINE

(Résumé de ce qui précède).

M. Marnais se méprend sur les sentiments de Léon Durieu et croit qu'ils s'adressent à Benjamine, mais tout le temps, le jeune homme ne fait que penser à Odette. Cette dernière, finalement, commence à s'apercevoir qu'il l'aime, car il lui parle toujours d'une voix émue. Mme Marnais n'a pas encore dévoilé le nom du mari qu'elle destine à son aînée, et celle-ci, l'esprit bouleversé, se demande qui il peut bien être. Rose est encore toute à son chagrin mais s'efforce de ne pas le faire paraître, en acceptant de louer une partie de jacquet avec l'aide-comptable, maintenant un habitué de la maison.

Papa dit qu'il fera son chemin dans la vie... Ouh, Léon a de grandes qualités. Seule, maman le trouve gauche et ridicule. Pour ma part, il me plaît autant que certains jeunes gens plus soignés dans leur tenue, mais dont le désir de briller est trop visible. Ce sont des fats, des orgueilleux. Léon n'a pas ces défauts, il est simple dans son langage comme dans sa mise, sa physionomie révèle tout de suite son intelligence et sa bonté; il ne fait aucun effort pour charmer, pour séduire, et dès qu'on le voit, dès qu'on l'entend, on a pour lui une sympathie toute spontanée et sincère.

Soudain, elle s'étonna de se livrer à toutes ces réflexions; alors, s'efforçant de chasser les pensées qui l'empêchaient de dormir, elle s'interrogea:

— Quelles sont les raisons qui font que je m'occupe tant de ce jeune homme? Parce qu'il m'aime? mais, en réalité, je n'en sais rien, je me suis peut-être trompée. Léon a été étonné de mon attitude sans doute... j'étais si triste ce soir, que je ne pouvais en effet vaincre ma mélancolie... il a voulu me montrer qu'il s'intéressait à moi... être aimable, c'est naturel, c'est même très gentil, mais de là à croire qu'il m'aime (il y a peut-être loin. D'ailleurs, si cela était, Léon s'adresserait d'abord à papa, qu'il voit tous les jours et dont il a l'amitié et la confiance.

Quand Odette se réveilla le lendemain, une nouvelle question, conséquence des pensées qui l'avaient agitée la veille, se posa à son esprit:

— Si Léon m'aime réellement, se disait-elle, dois-je l'encourager? Est-ce que je ressens pour ce loyal garçon un sentiment autre qu'une affectueuse estime? Est-ce que je l'aime, moi aussi?

Elle réfléchit longuement, son cœur et finit par se répondre: — Non, je ne l'aime pas... je ne crois pas l'aimer d'amour. Il me semble bien que j'éprouve pour lui de la compassion, de l'admiration. Il a tant souffert depuis la mort de son père que, naturellement, je lui ai donné toute mon amitié, espérant qu'elle serait pour lui un réconfort, un rayon de soleil dans sa triste existence... mais s'il espère, s'il croit à un mariage possible entre nous, je vais être la cause d'une autre douleur. D'ailleurs, quand bien même je viendrais à aimer Léon, maman ne permettrait jamais que je l'épouse... Mon Dieu, que dois-je faire?

A ce moment, Mme Marnais entra dans la chambre de sa fille.

— Tu sais qu'on t'attend pour déjeuner... fit-elle; ton café au lait est servi depuis longtemps.

— Je me suis attardée à ma toilette, répondit Odette en embrassant sa mère.

Noémie considéra un léger instant sa fille:

— Tu as du chagrin, Odette?

— J'ai mal dormi, maman.

— Tu as pleuré, ma chérie, je le vois bien. Pourquoi, ma mignonne? Tu as encore pensé à ce que nous avons dit avant-hier. Tu m'avais promis d'être raisonnable, et voilà que tu te montes l'imagination et que tu verses des larmes en cachette. Je suis bien peinée de te voir ainsi.

— Je t'assure, maman, que je n'ai pas songé à ce projet de mariage...

— Alors... quelle est la cause de ton chagrin? voyons, confie-moi ce qui te tracasse.

Odette raconta alors très franchement à sa mère ce qui s'était passé. Noémie apprit ainsi, non seulement la courte scène entre Odette et Léon, sur le seuil de la porte, mais aussi les préoccupations qui avaient retardé le sommeil de la jeune fille et qui, maintenant encore la tourmentaient.

— Et c'est pour cela que tu ne dors pas! s'écria Noémie, c'est pour cela que tu pleures la nuit! Quelle folie! allons, sèche tes larmes, ma mignonne.

— Mais si ce garçon m'aime, maman... s'il croit...

— C'est impossible, Odette. Toi, la fiancée de Léon Durieu! d'ailleurs tu ne l'aimes pas?

— Je t'ai dit que non, maman... j'ai pour lui de l'estime et de l'amitié.

— C'est ce que je pensais... Ecoute, Odette... Quand tu sauras tout, quand tu connaîtras la vérité, tu seras la première à rire de ton chagrin... Je suis certaine que Léon ne t'aime pas, pour la bonne raison

trier dans la maison où travaille ce jeune homme.

— Tiens, c'est vrai, remarqua la jeune fille à demi convaincue... mais alors, que voulait donc me dire M. Durieu hier soir, en me quittant? J'ai bien remarqué que son mouvement involontaire de frayer l'empêchait d'achever sa pensée?

— Il voulait tout simplement te charger d'une commission pour Rose... puis il n'a pas osé; c'est un garçon très honnête et il a pensé (avec raison) qu'il n'était pas convenable de révéler à une jeune fille un secret que ses parents ont l'air d'ignorer. Ce secret, maintenant tu le connais à ton tour, mais comme tu le garderas pour toi!

— Pourquoi, maman? Rose serait si heureuse si elle savait que vous ne vous opposez pas à son bonheur. Peut-être a-t-elle peur du contraire? et cette crainte est sans doute la cause de sa mélancolie.

— Nous ne pouvons vraiment rien

son employé, M. Marnais ne lui dit pas:

— A ce soir, Léon, nous comptons sur vous?

Un peu surpris, l'aide-comptable pensa d'abord que c'était un oubli de son chef et, après le dîner à l'heure habituelle, il se dirigea vers la maison des Marnais.

Plus lentement que de coutume, il monta les escaliers, le cœur battant de joie et d'émotion à la pensée qu'il allait être en présence de celle qu'il n'avait pas revue de toute la semaine.

Cependant sur le seuil de la porte, au moment d'appuyer le doigt sur le bouton de la sonnerie, il fut retenu par un scrupule:

— On ne m'a pas invité, se dit-il, je serai peut-être indiscret.

Après avoir hésité quelques minutes il redescendit l'escalier.

Quand il fut de nouveau dans la rue, il jeta ses regards vers les fenêtres de la famille Marnais.

Il s'était dit pour atténuer la pei-

ce mensonge cacherait-il sa douleur à celle qui savait lire jusqu'au fond de son âme?

Bientôt, il passait devant son logis sans s'y arrêter, décidé à attendre n'importe où l'heure à laquelle il avait l'habitude de quitter la famille Marnais.

Il faisait froid les rues étaient désertes. Devant la gare Denfert-Rochereau, quelques voyageurs attardés traversaient la petite place, d'une allure rapide. Dans la nuit, vaguement éclairée, le Lion de Belfort se dressait, gigantesque masse sombre.

Léon Durieu marchait lentement, d'un pas d'automate, indifférent à tout ce qui n'était pas sa souffrance.

Il arriva sur l'avenue d'Orléans. Là, la lumière était plus vive et, à travers les vitres des cafés et des bars, on voyait des clients attablés, devisant entre eux, donnant des cartes ou fumant placidement en lisant des journaux.

Léon fit un effort pour dompter sa souffrance. Il se répéta encore à lui-même:

— M. Marnais a certainement oublié de m'inviter... Maintenant, il est trop tard pour me présenter chez lui.

A ce moment seulement, il ressentit combien la température était froide. Il grelottait et releva son col de pardessus. Il se trouvait alors en face d'un cinéma à la porte duquel, sans grande conviction, un homme vantait à haute voix, les attractions du programme de la soirée. Léon prit un billet et entra dans l'établissement.

A peine fut-il assis que, de nouveau, sa pensée s'en alla vers la petite salle à manger où sans doute, Mme Marnais somnolait, renversée sur sa chaise, tandis que les deux sœurs penchées sur leurs ouvrages, répondaient à peine aux questions de leur père. Il voulut s'intéresser à ce qui se passait sur l'écran: c'était une scène d'amour qui avait sa souffrance au lieu de l'apaiser. Il lui sembla que l'héroïne du drame, une jeune fille dont les parents s'opposaient au mariage qu'elle avait rêvé, ressemblait étrangement à Odette.

Il sortit de la salle, en proie à une douleur plus vive et erra de nouveau sur l'avenue, puis par les rues, au hasard, sans but.

Peu après, il était revenu sous les fenêtres de la famille Marnais. Il y resta jusqu'au moment où les scintillements de la lumière à travers les persiennes des chambres lui firent comprendre que la veillée était terminée et que là-haut, on se préparait à dormir.

Dans un dernier regard, il mit tout son cœur, toute son âme et, après ce bonsoir muet à l'aimée, il rentra au logis.

Mme Durieu était au lit, et comme Léon marchait sur la pointe des pieds pour ne pas la réveiller, l'informa dit:

— Je ne dors pas, Léon.

Le jeune homme s'approcha: Il embrassa sa mère qui demanda:

— Es-tu content de ta soirée?

— Oui, maman, la famille de mon chef est toujours très aimable, répondit simplement Léon, tout en se dirigeant en hâte vers sa chambre, afin d'éviter d'autres questions.

Le lundi, en reprenant le travail, Léon s'attendait à un mot d'excuse de la part de M. Marnais, mais celui-ci ne parla pas à son employé de la soirée du samedi. Toutefois, il lui témoigna, comme à l'ordinaire, une grande cordialité.

Avec une vive impatience, Léon Durieu attendit encore la fin de la semaine. Mais, cette fois encore, les deux hommes se séparèrent à la sortie du bureau sans que le chef comptable renouvelât son invitation.

Alors, Léon pensa qu'elle étaient bien finies pour lui, les douces heures passées dans la maison de l'aimée. Ce soir-là, il ne quitta pas sa mère. Il resta auprès d'elle le cœur gros, après avoir annoncé d'un ton indifférent que les Marnais ne dinaient pas chez eux. Mais

(Suite à la page 28)

Quand des Siamois se marient...



Le prince Chira Sakti, du Siam, épousa récemment à Londres Mlle Manni Bunnang, aussi du Siam. Les souverains dépossédés du Siam (extrême-gauche et extrême-droite) tinrent à être les témoins des nouveaux mariés: les mariages de Siamois à Londres ne sont pas tellement fréquents...

qu'il aime ta sœur Rose... Oui, cela t'étonne? C'est pourtant ainsi... Je te livre ce secret pour faire cesser tes inquiétudes... Tu n'en parleras pas? Tu me le promets?... Ton père qui, depuis si longtemps avait remarqué ce jeune homme, l'a invité dans l'intention de lui faire épouser Rose... Convenis que c'est là un mariage assorti.

Ta sœur, avec son sens pratique de la vie, sera très heureuse dans un ménage de petite employée.

— Et Rose, que pense-t-elle de ce mariage?

— Elle le désire de tout son cœur, c'est certain... Léon aussi d'ailleurs. Tu es une innocente et tu ne vois rien dans leur petit jeu. Nous sommes sûrs, ton père et moi, sûrs, tu m'entends, que tous les deux s'adorent et qu'ils attendent avec impatience le jour où nous les fiançons. N'as-tu pas remarqué que ta sœur a changé d'attitude depuis quelque temps?

— Elle me paraît plus triste que jamais.

— Triste, ce n'est pas le mot. Grave, oui... Rose est beaucoup plus sérieuse depuis qu'elle songe à se marier... Cela se comprend et je t'ai expliqué à ton père. Comme toi, il se méprenait sur la prétendue tristesse de ta sœur... qui, uniquement pour se rapprocher de Léon, n'a pas hésité à accepter d'en-

lui dire tant que M. Durieu n'aura pas demandé sa main. Nous pensons qu'il ne tardera pas à se décider.

— Il est si timide!

— Ton père a remarqué que Léon perdait tous les jours un peu de cette timidité vraiment excessive. Ne vient-il pas tous les matins attendre Rose à la porte de la maison? et hier au soir tous deux n'ont-ils pas joué ensemble, presque toute la soirée. Quant à Rose, elle est plus rusée que toi, va, et elle a bien compris depuis longtemps que si nous avons invité ce brave garçon à venir chez nous, c'est que nous le jugeons digne d'entrer dans notre famille.

— Oh! oui, maman, il en est digne... et ce que tu m'annonces me fait un grand plaisir.

Après cette conversation, Odette éprouva un doux contentement. Elle estimait que Léon était capable de donner à sa chère petite sœur tout le bonheur qu'elle méritait. Elle avait aussi la conviction que Rose serait l'ange qui embellirait le foyer de celui qu'elle se proposait de considérer désormais, non plus comme un ami, mais comme un frère.

CHAPITRE VIII

La mère et le fils

Le samedi suivant, à la fin de la journée, en serrant la main de

ne qu'il ressentait:

— Peut-être sont-ils allés au spectacle?

Mais, à travers les persiennes fermées, il aperçut de la lumière dans la petite salle à manger. Alors, son cœur se serra et des larmes vinrent se yeux. Sous la bise glaciale de cette soirée d'hiver, il resta longtemps immobile, le regard rivé sur cette fenêtre derrière laquelle se déroulait la douce veillée familiale où ce soir, il n'avait pas sa place accoutumée.

Il était comme un mendiant qui, errant par les riches quartiers, s'arrête devant un hôtel luxueux et contemple, envieux, les ombres qui se dessinent à travers les rideaux. Il lui sembla alors que la voix aimée d'Odette, cette chère et douce voix dont il connaissait toutes les nuances, toutes les vibrations, lui disait d'un ton ironique et méchant, contrastant étrangement avec la bonté qu'exprimait son visage:

— Vous ne nous dérangez pas, monsieur Léon, on vous attendait... la preuve... c'est que votre café était servi.

Il allait s'en retourner chez lui, quand il songea à ce qu'il devait dire à sa mère lorsque celle-ci lui demanderait:

— Tes amis sont donc absents que te voilà de retour?

Aurait-il le courage de mentir et

Les meilleures recettes de Grand-maman

Une invention de l'esprit, une joie de l'oeil, un plaisir du palais, tels sont les hors-d'oeuvre. — Mets économiques, même lorsqu'ils sont coûteux, puisque, après les avoir mangés, on n'a plus faim pour autre chose.

Olives à la russe

Choisissez de grosses olives vertes et dénoyautez-les à l'aide d'un appareil spécial. Si elles s'accrochent trop salées faites-les dégorger pendant un moment dans l'eau fraîche. Procurez-vous un petit morceau de haddock, mettez-le dans un récipient largement recouvert de moitié eau froide et moitié lait, puis posez sur feu doux. A la première trace d'ébullition, couvrez et laissez pocher hors du feu. Pilez le poisson tant qu'il est chaud encore; laissez refroidir et mêlez-lui autant de beurre qu'il y a de chair, poivrez, et terminez par un fin hachis d'herbes. Farçissez les olives avec cette farce bien lissée.

Maquereaux aux tomates

On peut indifféremment utiliser des maquereaux conservés en boîtes assez gros, dont on enlèvera toute l'huile, ou de minuscules maquereaux grillés et refroidis. On peut même réussir ce hors-d'oeuvre en employant les filets coupés en longueur de gros maquereaux de dessert. Préparez une purée de tomate très consistante et très relevée. S'il s'agit de tous petits maquereaux, ouvrez-les enlèvez l'arête et remplacez-la par un filet de purée; refermez les poissons. Si l'on se sert de gros maquereaux, disposez la tomate sur l'intérieur des filets et réunissez-les deux par deux, la tomate à l'intérieur.

Disposez dans le casier de minuscules dés de pommes de terre cuites à l'eau et refroidies, et recouvrez-les d'un vermicelle de purée de tomate versée à l'aide d'un cornet, comme l'on fait pour dessiner des motifs sur un gâteau; saupoudrez ensuite le tout de jaune d'oeuf dur passé au travers gros tamis.

Oeufs au céleri

Préparez une petite mayonnaise bien assaisonnée; raffermissez-la en y mettant un jaune d'oeuf dur écrasé. Râpez un morceau de racine de céleri préalablement pelé, lavé et essuyé. Mêlez avec précaution le céleri râpé à la mayonnaise. Faites durcir les oeufs, puis refroidissez-les à demi, débarrassez-les de leur coquille et laissez-les refroidir complètement. Coupez-les en deux dans le sens de la hauteur et pour que chaque moitié tienne debout dans le ravier, coupez la partie ronde de la base. Pilez la moitié des jaunes d'oeufs qu'on incorporera à la mayonnaise. Garnissez chaque moitié d'oeuf avec cet appareil de façon à lui donner la forme d'un oeuf entier. Passez le reste des jaunes au travers d'un tamis assez gros, mêlez un hachis fin de cerfeuil et d'estragon, saupoudrez la partie supérieure des oeufs avec ce hachis. Gardez dans un lieu frais jusqu'au dernier moment.

Oeufs durs aux anchois

Faites durcir des oeufs, épluchez-les et coupez-les en deux. Enlevez les jaunes que vous mettez dans un récipient avec du beurre frais non fondu, du sel, du poivre, de la mie de pain, des anchois finement hachés et des fines herbes, ail, persil, échalote. Mêlez bien intimement cette farce et remplissez-en les blancs durcis. Sur chaque moitié d'oeuf garnie, placez un petit filet d'anchois. On peut accompagner ce hors-d'oeuvre de coeurs de laitue et de mayonnaise.

Potage crème d'asperge

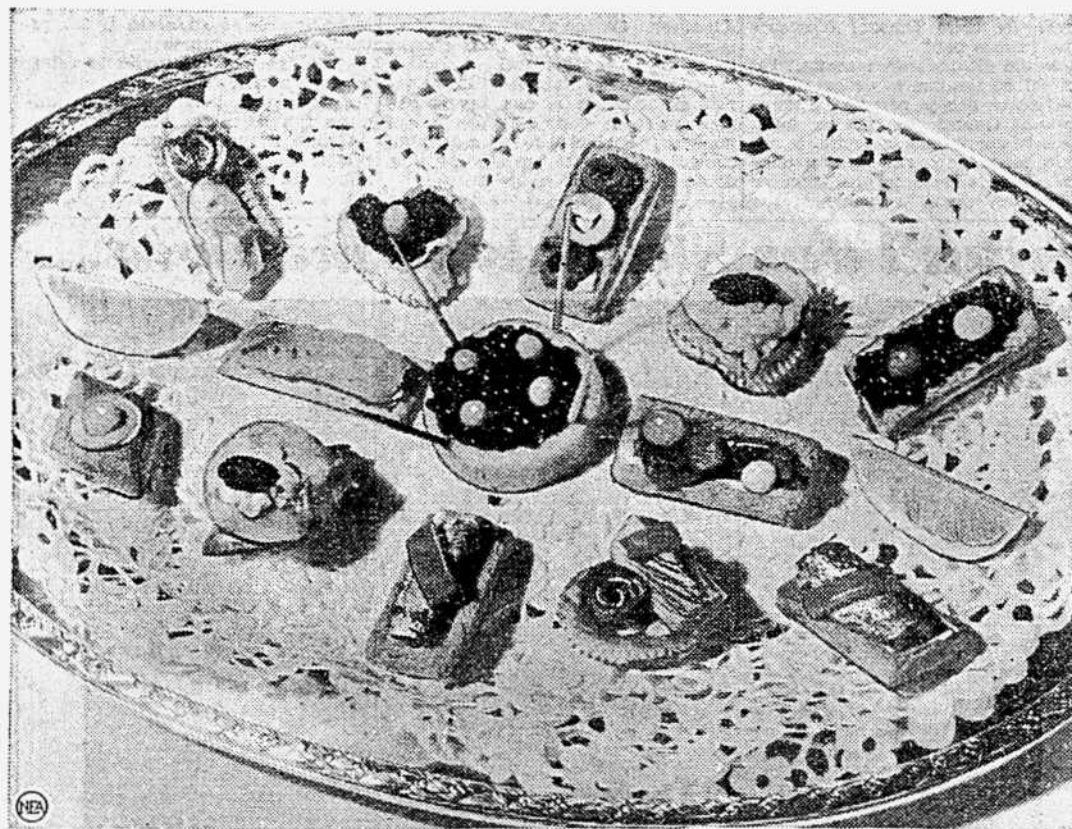
Liez à la farine et à la crème l'eau de cuisson des asperges. Ajoutez du beurre et des pointes d'asperges cuites.

LE PLATEAU DE HORS-D'OEUVRE

La diversité, la présentation des hors-d'oeuvre jouent un rôle important dans la classe d'un déjeuner. Ils participent, ne l'oublions pas, à la décoration de la table et ils doivent éveiller l'appétit des convives.

Autant de raisons pour que la maîtresse de maison apporte toute sa vigilance à leur préparation. En voici une série qui, pour n'être pas composés d'éléments rares ou coûteux, ne s'en distingue pas moins par une originalité de bon aloi.

Comment résister à des choses si tentantes, et si poliment disposées ?



Les canapés doivent être petits, mais ils tiennent une très large part dans les réceptions d'après-midi. Ils sont composés de toutes petites crevettes, ongles, caviar, piment, et autres choses. Une grande délicatesse doit présider à l'arrangement des canapés, c'est ce qui en fait le charme.

Gâteau roulé aux dattes et aux amandes

- 1/2 tasse de lait condensé (sucré).
- 1/4 livre de gaufres à la vanille.
- 1/2 livre de dattes dénoyautées, hachées. (1 tasse).
- 2 c. à thé d'eau.
- 1/2 tasse d'amandes de Grenoble pilées.

Amalgamez parfaitement le lait condensé avec l'eau. Roulez en miettes les gaufres à la vanille. Mêlez aux dattes hachées et aux amandes de Grenoble pilées. Ajoutez le lait condensé sucré et pétrissez le tout en démelé bien homogène. Formez en rouleau sur un plat. Couvrez de papier ciré. Refroidissez au réfrigérateur, pendant 12 heures ou plus. Servez détaillé en tranches et garnissez de sauce ordinaire ou de crème fouettée. Recette pour huit personnes.

Champignons aux noix

Epluchez, lavez à l'eau acide, et séchez avec soin de tout petits champignons blancs auxquels on laisse la queue; faites-les blanchir pendant quelques minutes dans de l'eau chaude additionnée d'un jus de citron et légèrement salée. Retirez les champignons, égouttez-les et arrosez-les copieusement d'huile de noix bien fraîche. Laissez macérer pendant deux ou trois heures. D'autre part, séparez et épluchez des quartiers de noix. Si elles sont un peu sèches, trempez les quartiers dans l'eau tiède et la peau s'enlèvera facilement.

Lapin aux pruneaux

Dépouillez et videz sans l'ouvrir tout à fait un beau lapin frais tué. Brisez les os des cuisses et arrachez les nerfs. Piquez toutes les parties charnues de lardons roulés dans des herbes écrasées, du sel et du poivre. Hachez finement ensemble les intérieurs comestibles du lapin avec quelques foies de volaille, du lard gras, du pain trempé dans du bouillon et égoutté, une demi-gousse d'ail et la chair d'une douzaine de pruneaux. Ajoutez en dernier lieu du sang du lapin, salez et poivrez assaisonnez de divers épices et farçissez le lapin avec cet appareil; couvrez-le soigneusement pour que rien ne s'échappe. Placez le lapin dans une grande braisière, foncez de lard jambon, et mouillez de bon vin blanc sec. Arrosez fréquemment pendant la cuisson qui doit s'effectuer à feu modéré.

Pour servir, redressez le lapin sur un plat long et présentez à part, la sauce passée.

Ragoût de pattes de cochon

- 4 pattes de cochon.
- 8 c. à table de farine grillée.
- Eau.
- 4 oignons.
- Sel et poivre.

Parez les pattes de cochon, coupez-les en quatre et faites-les cuire avec assez d'eau bouillante, y ajoutant les oignons et les assaisonnements. Une demi-heure avant de servir, ajoutez la farine délayée dans de l'eau froide.

Poulet aux champignons

Prenez des morceaux de poulet cuit, mettez-les dans une casserole avec un petit morceau de graisse, un demi-dé d'eau; ajoutez un peu de cornstarch et des champignons; assaisonnez au goût. Laissez bouillir pendant cinq ou six minutes.

Brocolis à la vinaigrette

Lavez les feuilles de brocolis, enlevez les côtes dures et faites-les cuire pendant dix minutes à l'eau salée. Les brocolis se mangent comme les asperges à l'huile et au vinaigre avec sel et poivre.

Dinde à la daube

Piquez la dinde avec une vingtaine de bardes et une dizaine de clous de girofle, poudrez un peu de farine, faites chauffer de la graisse au fond du chaudron, placez-y la pièce avec des oignons, ajoutez-y poivre et sel; tournez la pièce de tous côtés, jusqu'à ce qu'elle soit rôtie; ajoutez un demi-dé d'eau, de la sarriette et du persil et faites cuire lentement. Au moment de la retirer du feu mettez dans le chaudron un verre de madère.

Dinde bouillie

Emiettez du pain bien fin, mettez deux jaunes d'oeufs, de la sarriette, du persil du sel et du poivre, enfermez cela dans la poitrine de la dinde et mettez-la dans la soupe.

Servez avec des oignons blancs bouillis, disposés autour du plat, et une sauce au beurre avec céleri.

Thon du fakir

Égouttez le contenu d'une petite boîte de thon; détaillez le morceau en parcelles de petite taille. Taillez en fines tranches deux gros piments doux pour un minuscule piment rouge; coupez en gros dés la chair de belles tomates bien rouges, mais point trop mûres, assaisonnez de jus de citron, d'huile de sel, de poivre rouge. Disposez en lit cette salade bien mêlée et rangez dessus les morceaux de thon.

Pouding moussoux au chocolat

- 2 carrés de chocolat non sucré.
- 1-3 de tasse d'eau.
- 1 boîte de lait condensé sucré.
- 2 blancs d'oeufs.

Faites fondre le chocolat au bain-marie. Ajoutez le lait condensé sucré; remuez environ cinq minutes au dessus de l'eau bouillante, jusqu'à épaississement. Retirez du feu et ajoutez l'eau. Laissez tiédir environ cinq minutes. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige. Versez alors dans des coupes à sorbet. Refroidissez.

Vous avez un dessert pour six personnes.

Pêches suzette

Pelez de belles pêches mûres; couvrez-les de sirop de sucre mêlé de Cherry et laissez macérer. Par ailleurs, préparez un riz au lait bien sucré et très crémeux. Avant que le riz ne soit tout à fait froid, versez-le, en une couche pas trop épaisse, dans un comptoir. Posez-y, en les enfonçant un peu à l'aide d'une cuillère, les pêches côte à côte. Saupoudrez les pêches et le riz d'amandes fraîches grossièrement hachées, de sucre cristallisé, et mettez à la glacière.

Pommes en cage

- 8 à 10 pommes.
- 1/4 de tasse de sucre.
- 1 c. à thé de sel.
- 2 c. à thé de poudre à pâte.
- 1/2 tasse d'eau.
- 4 tasses de farine.
- 1 oeuf.
- 1 tasse de graisse, ou moitié beurre.

Pelez les pommes, coupez-les en deux, et placez-les dans une assiette, puis ajoutez le sucre et l'eau; faites cuire quelques minutes au fourneau. Faites une bonne pâte brisée avec les ingrédients suivants: farine, sel, oeuf, poudre à pâte, graisse et eau froide, et laissez reposer; abaissez la pâte, et taillez en carrés avec un coupe-pâte. Placez sur chaque carré une moitié de pomme, saupoudrez de sucre, puis ramenez les quatre coins au centre. Faites cuire sur une tôle au four chaud.

Potage de légumes

- 2 tasses de purée et bouillon de légumes.
- 2 tasses de lait.
- 2 c. à table de farine.
- 2 c. à table de beurre.
- Poivre et sel.

Cuire les légumes à l'eau bouillante salée avec quelques rondelles d'oignons. Quand ils sont bien cuits, pressez-les au tamis. Prenez deux tasses de cette purée, ajoutez-y deux tasses de lait et amenez au point d'ébullition. Amalgamez la farine au beurre et liez le potage. Laissez cuire en brassant quelques minutes. Salez et poivrez.

NOTE. — Les légumes suivants donnent d'excellents potages: Pommes de terre, carottes, pois verts, fèves en gousses, blé-d'inde céleri asperges, betteraves et pois.

A la recherche de la beauté



Un moment de relaxation

Après avoir appliqué la crème sur le visage pour vous donner un massage, prenez un moment de repos. Étendez-vous sur un divan, si vous le pouvez et relâchez tous les muscles du visage, afin qu'ils soient bien souples quand vous procéderez au massage. Masser l'épiderme toutes les semaines, lui fait un grand bien. Essayez cela pendant quelque temps et vous en verrez les heureux résultats.



Le massage du visage

Toutes les femmes, spécialement les maigres, devraient se masser le visage au moins une fois par semaine. Cela entretient l'épiderme et éclaircit le teint tout en raffermissant les muscles.

On peut employer pour cela un jaune d'oeuf battu avec une cuillerée à café de miel. Il ne faut pas oublier de bien masser les tempes car c'est là surtout que se forment très vite de petites rides désagréables à l'oeil.

On peut faire aussi des tapotements avec une crème grasse, mais il faut être difficile et ne pas employer une crème de qualité inférieure. Il y a d'excellentes crèmes sur le marché, ce sont celles-là qu'il faut choisir de préférence.

La peau ne peut pas se transformer du jour au lendemain. Il faut attendre patiemment les résultats, après qu'on a pris tous les soins voulus. Il faut se donner des soins quotidiens, sans quoi l'épiderme se flétrit vite mais on peut le garder en bonne condition avec des attentions appropriées. Veillez sur votre peau, et si vous voulez un teint clair, veillez surtout au bon fonctionnement de vos intestins; une élimination régulière et suffisante fera beaucoup plus pour votre peau que tous les massages au monde.

Il y a un massage et massage. Celui que l'on peut faire seule, qui aide à lubrifier le visage, à faire pénétrer la crème, qui est inoffensif quand on le fait légèrement, modérément. C'est celui dont vous trouverez ici la description. Quand vous voulez donner à votre épiderme un bain de crème grasse, appliquez-la en suivant ces quelques indications. Vous ne pourrez que vous en féliciter.

Ces mouvements seront faits une quinzaine de fois.

1. Le front se masse avec une main ou avec les deux en le "lissant", en montant des sourcils vers la racine des cheveux.

2. Vous pouvez aussi, en fixant avec deux doigts l'épiderme bien à sa place, tourner très légèrement avec deux autres doigts.

3. Ne touchez pas au dessous immédiat de l'oeil, mais passez doucement les doigts sur la crème, depuis la tempe jusqu'à la racine du nez.

4. Maintenez bien appliquée la peau de la tempe à l'endroit où la patte d'oie ne demande qu'à apparaître, et décrivez des cercles avec l'autre main, très doucement, en les faisant de plus en plus grands.

5. En partant de la moitié de la lèvre, remontez doucement vers l'oreille. Cela évitera la formation du rictus.

6. Du milieu du menton, un doigt dessus, les autres dessous, remontez vers l'oreille où vos doigts doivent se rencontrer.

7. Le cou, qui vieillit si vite, sera massé avec le plat des doigts en descendant du menton vers la poitrine; la main droite massant le côté gauche, la gauche, le côté droit.

Si vous êtes trop cambrée

C'est certainement parce que vous faites mal votre culture physique ou parce que vous vous tenez mal. Essayez de rentrer votre ventre dans vos reins. Sortez la poitrine, rentrez le ventre, en aplatissant la cambrure et "en tirant les fesses vers le bas". C'est une habitude à prendre. On apprend aussi bien à se tenir bien qu'à se tenir mal. Il s'agit de changer, voilà tout. Mais il faut, pour commencer, y penser, y penser beaucoup. En tout cas, continuez la culture physique.

Évitez tous les mouvements qui renversent le tronc en arrière; vous risqueriez d'accentuer votre cambrure. Il faut faire travailler durement tous les muscles.

Si vous êtes cambrée, les tailleurs doivent certainement vous aller. Mais faites attention à la forme des basques de vos jaquettes; ne prenez pas trop de modèles trop appuyés à la taille.

Ayez des cheveux brillants

On a les cheveux naturellement brillants quand on est en bonne santé. Malheureusement une permanente trop chauffée ou des shampooings mal choisis peuvent dessécher la chevelure et la ternir. Il faut alors faire des bains d'huile fréquents et brillantiner simplement, avec un vaporisateur spécial. Brossez vos cheveux tous les jours car cela a pour effet de distribuer également sur toute la surface, l'huile du cuir chevelu.

C'est une précaution dont on se dispense trop souvent, soit par paresse ou négligence. Prenez un soin minutieux de vos brosses à cheveux; lavez-les fréquemment dans une bonne eau tiède additionnée d'ammoniaque et faites les sécher au soleil si c'est possible, sinon près du poêle.

Des traitements à l'huile d'olive sont excellents; vous devez en faire au moins une toutes les semaines si vous avez les cheveux bien secs. L'huile de pied de boeuf est aussi à recommander. Pour celles dont les cheveux tombent, on recommande le pétrole ou encore le liniment Ménard employé discrètement.

Pour les poitrines affaissées

Le traitement des douches froides a donné d'excellents résultats. Quand on a très peu de poitrine, et surtout, quand elle est très peu affaissée, on peut garder un solide espoir. Si vous n'avez aucune sensibilité de ce côté, il n'y a aucune contre-indication à ce que vous fassiez des douches froides.

Il faut faire aussi beaucoup de gymnastique, mais quand la poitrine est très abîmée, il n'y a pas beaucoup d'espoir d'y remédier. Et si vous faites de l'anémie, n'abusez pas des douches froides.

Soins de beauté

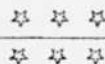
L'eau est mauvaise pour la peau quand elle est trop calcaire; sinon, elle ne présente aucun inconvénient, surtout quand on emploie un bon savon. C'est encore le meilleur moyen de nettoyer l'épiderme et préférable à toutes les crèmes que vous puissiez employer. Il ne faut cependant pas discréditer celles-ci, car elles doivent être employées de temps à autre surtout par les personnes qui ont la peau sèche.

LES CHEVEUX GRIS

Quand on commence à grisonner, hélas! il est bien difficile d'arrêter la marche du temps. Si l'on n'aime pas les cheveux gris qui ont cependant leur charme quand ils sont bien coiffés, il faut aller trouver un bon coiffeur et lui demander de faire une application de teinture. Il y a maintenant sur le marché d'excellentes teintures dont on peut se servir en toute sécurité. Le seul inconvénient, c'est qu'il faut répéter ces traitements assez souvent si l'on ne veut pas avoir une chevelure décolorée.

Avant de procéder à cette teinture, le coiffeur fera, ce qu'on appelle une touche, c'est-à-dire un essai, afin de voir si aucune sensibilité particulière ne se manifeste; vous savez, en effet, que ces sortes de teintures présentent, pour certains sujets (qui sont d'ailleurs extrêmement rares: un sur mille) le risque d'une enflure partielle du visage, qui est parfois accompagnée de petits boutons; ces effets sont passagers et sans aucune gravité et, encore une fois, tout à fait rares. Cette sensibilité à l'un des composants de ces teintures est comparable à la sensibilité qu'ont, par exemple, certaines personnes pour des aliments tels que les fraises, les oeufs, etc. Si l'essai est favorable (et il l'est presque à coup sûr) on procède à l'application.

Il faut choisir un ton plus clair que celui de sa chevelure; ainsi les cheveux blancs se trouvent teints et se perdent dans la masse, sans que l'ensemble soit foncé.



Les plantes amies de la circulation

La beauté d'une femme, dit-on, ne dure pas plus que celle d'une fleur. Pourtant, madame, vous prolongerez longtemps la vôtre si vous savez utiliser justement les vertus que la nature a données aux plantes. Savez-vous que certaines fleurs parmi les plus jolies ou les plus adorables: la digitale, l'aubépine, le muguet de mai, le laurier-rose, le genêt d'or, contiennent des éléments qui sont les "remèdes héroïques" de la circulation? Mais vous ne pouvez les extraire et les doser vous-même, pas plus que vous ne pouvez employer directement l'hamamélis qui croît en Orient, ou le strophanthus qui est une liane tropicale. Ce serait trop difficile, ou trop dangereux. Force vous est bien de recourir aux produits pharmaceutiques, qui renferment des extraits de ces plantes.

Par contre, il existe à portée de votre main, des végétaux bien connus dans les familles depuis des temps immémoriaux, qui agissent par un meilleur fonctionnement du rein, donc par une meilleure élimination des toxines, et dont une petite cure peut vous faire grand bien au changement de saison. La pensée sauvage, cette toute petite pen-

sée qu'on trouve souvent après la moisson, parmi les chaumes, est excellente en infusion. Les stigmates de maïs, ce que les enfants appellent les "cheveux" du maïs, cette houppie qui surmonte l'épi, séchés et employés en décoction, sont également favorables. Vous avez savouré en leur temps les fruits du cassis; notez que les feuilles, en infusion, sont diurétiques.

Voici deux recettes de tisanes diurétiques, très agréables au goût et que vos enfants eux-mêmes boiront par gourmandise:

1. Faites bouillir une bonne poignée de queues de cerises dans une chopine d'eau. Jetez cette tisane bouillante sur une demi-livre de pommes coupées en rondelles. Laissez macérer vingt minutes et passez au tamis.

2. Jetez une décoction bouillante de racines de chiendent sur du bois de réglisse coupé en menus morceaux, mêlés à du zeste de citron. Laissez macérer et filtrez.

La bière, à cause du houblon qu'elle contient, la boisson de feuilles de frêne qu'on fait dans certains ménages, sont aussi très diurétiques.

Parmi les légumes de la saison,



La beauté est faite de mille petits soins

Si vous voulez avoir la beauté fraîche de cette jeune fille, donnez à votre épiderme, à vos dents et à vos cheveux tous les soins quotidiens qu'ils nécessitent. Si vous pouvez disposer d'une heure par jour pour votre beauté, vous obtiendrez des résultats merveilleux.

A celles qui sont maigres

Ne vous désolerez pas car on peut remédier à une maigreur excessive. Si vous voulez perdre cet aspect squelettique, faites beaucoup de gymnastique: cela vous musclera et vous donnera de bonnes proportions. Sortez beaucoup au grand air et faites un peu de suralimentation.

La farine d'orge, le porter, les oeufs battus dans du lait avec un peu de cognac, les pâtes alimentaires, le pain et les sucreries font engraisser. Cependant, il ne faut pas abuser de ces dernières, car elles peuvent causer des désordres dans le système.

Le sommeil est un grand réparateur; usez-en et surtout si vous êtes maigre n'ayez pas peur d'en abuser. Couchez-vous tôt et levez-vous tard.

Buvez du lait, mangez de la crème et si vous pouvez la digérer, absorbez de l'huile de foie de morue ou de l'huile d'olive. C'est excellent pour l'organisme. N'oubliez pas la sieste du midi, car elle repose vos muscles et vos nerfs.

Soyez calme et ne vous énervez pas pour des riens, car la tranquillité de l'esprit assure le bon fonctionnement des organes.

Une étrange recommandation

C'était au rayon des tapis, dans un grand magasin du centre. Un jeune vendeur plein de zèle vantait un lot de carpettes chinoises.

—Voyez quel merveilleux, madame! Quels reflets! Quel merveilleux alliage de teintes! Nos tapis sont imbattables!

si vous voulez dépurer votre sang, donnez la préférence au cresson, à l'oignon, à l'artichaut.

Bien d'autres plantes encore activent et régularisent la circulation: la saulepareille, le fenouil, la bourdaine, la mercuriale, etc. Leurs principes se trouvent combinés et renforcés dans différents produits vendus en pharmacie sous la garantie d'une expérience de plusieurs générations.

AFIN DE VIVRE LONGUEMENT

Entretiens familiers sur l'art de prolonger ses jours rien que par la persuasion et une philosophie saine des choses et des gens qui nous entourent

LA FAÇON DE SE GARDER BIEN PORTANT

Ces entretiens familiers sur l'art de prolonger sa vie ne s'adressent pas aux malades. Ceux-là, nous leur conseillons de voir immédiatement un bon médecin. Nous ne nous occuperons que des gens bien portants. Pour peu qu'ils suivent ces conseils du Photo-Journal ils peuvent compter (sauf accident que Dieu seul peut empêcher) sur une existence prolongée, une longue vie agréable parce qu'elle coulera de pair avec une bonne santé. La santé, bienfait inestimable qui surpasse richesses, honneurs, plaisirs.

DEUXIEME ARTICLE

L'IMAGINATION JOUE UN ROLE IMPORTANT DANS LA VIE

L'âme, le moral, l'imagination jouent un tout premier rôle dans la vie.

Les plus grands neurologistes, les Dubois, les Déjérine, les Vitzot ont rejeté les remèdes pharmaceutiques pour s'adresser uniquement au moral chez ceux dont les contrariétés plus ou moins graves ont affecté le physique. Car l'âme, en dépit des apparences, est plus accessible que le corps; vous avez sur ce dernier un agent indirect mais puissant: la volonté.

Evitez l'inquiétude, quoi qu'il arrive

A ce sujet, la morale chrétienne fortifiée par les dernières découvertes de la psychologie (Méthode Coué) devient un auxiliaire qui dépasse en puissance la volonté. "De tous temps, note un professeur de psychologie appartenant à une gran-

de université française, de tous temps, les prêtres catholiques ont été des psychologues éminents. Habités à se replier sur eux-mêmes pour vivre d'une vie intérieure; à étudier les tendances et les ressorts de l'âme humaine; forcés, par vocation, à entendre le triste aveu des faiblesses humaines; dépositaires de secrets; confidentes des peines, ils sont plus désignés pour améliorer les âmes, et, par ce moyen, les corps.

Si vous voulez vivre longtemps, évitez l'inquiétude, quoi qu'il arrive. Evitez-la surtout s'il ne vous arrive rien!

"Que de gens minent leur vie en pensant à des malheurs qui ne se réaliseront jamais!" observait jadis je ne sais plus quel philosophe.

Conserverais-je ma place, demande l'un. Les événements politiques s'assombrissent, dit l'autre, ils vont retentir sur ma fortune!... D'autres

encore se rendent malades eux-mêmes à la seule pensée qu'ils pourraient le devenir.

Vie malheureuse de l'inquiet

Comme elle est malheureuse la vie de l'inquiet. Il se tracasse jour et nuit à propos de sa position, de son rang, de ses économies, de son commerce, de ses amis, de sa famille, de sa santé. Il tremble toujours car il sent sa faiblesse, son impuissance au milieu des incertitudes des événements et de l'habileté des hommes.

Surveillez d'abord votre moral afin de vivre longtemps...

"Comme elle est douce la vie du chrétien qui a sa confiance en la Providence! note l'abbé Toulemonde, le savant professeur de Lille. Que peut-il lui arriver de nuisible puisque Dieu est mon père, et le meilleur des Pères? Il m'aime et je

l'aime. Me donnera-t-il un serpent quand je lui demande un poisson? Et si quelque épreuve m'atteint, je sais que c'est la goutte d'eau corrosive qui ronge les métaux vils, mais qui fait resplendir l'or de la résignation. Je l'accepterai comme une nouvelle faveur de son amour..."

Ayez confiance en la Providence

Tâchez, pour cette semaine, de mettre en pratique les préceptes suivants: Calmez votre âme. N'envisagez pas le sort des autres. Ecartez les désirs irréalisables. Ne vous inquiétez pas de l'avenir, c'est le compromettre. Vivez dans le présent. Et surtout ayez confiance en la Providence. Pour rester en bonne santé, sachez discerner le véritable optimisme du faux. Amis, méditez sur l'optimisme. Exercez-vous-y.

Pratiquez l'optimisme raisonné

Il ne s'agit nullement ici de l'optimisme naïf, simple conséquence d'un tempérament heureux mais d'un optimisme voulu et raisonné.

Le premier assure le bonheur moral, pendant quelques années du moins; l'optimiste par nature côtoie les abîmes sans les apercevoir; le passé est oublié et si parfois le présent est dur à supporter, notre homme s'en console en pensant que l'avenir lui réserve une bonne chance.

Témoin, ce héros de Dickens, M. Micawber, portait, dit-on, de son propre père, qui passait sans transition de la douleur la plus poignante à la joie la plus vive et qui, après avoir porté son argentier chez le marchand d'objets de seconde main, pour payer une dette, se servait immédiatement de l'argent recueilli pour faire un dîner fin.

Micawber est toujours en quête d'une bonne chance, laquelle ne peut manquer de lui échoir.

"Pendant que nous y étions, M. Micawber a trouvé que ce serait une folie de ne pas faire un pas de plus

pour voir la cathédrale, d'abord, parce que nous ne l'avions jamais vue et qu'elle en vaut la peine, et ensuite, parce qu'il y avait beaucoup de probabilités de rencontrer une BONNE CHANCE dans une ville qui possède une cathédrale. Nous sommes ici depuis trois jours, continua M. Micawber, et il ne s'est pas présenté de bonne chance".

Si ce genre d'individu est heureux, il fait le malheur de ceux qui l'entourent.

La vieillesse guérit cette mentalité

L'énergie lui manque pour assurer l'avenir de sa famille. Quelle raison de chercher à améliorer une situation qui le satisfait pleinement. Sa position sociale va toujours en décroissant pour déchoir jusqu'à la misère; mais cette chute progressive, il ne la remarque pas. Il n'est touché que superficiellement des larmes de sa femme et de ses enfants; l'avenir réparera tous ces maux.

La vieillesse seule pourra le guérir de cette fâcheuse mentalité, quand il se verra dans la misère irrémédiable, sans le soutien physique et moral de la vigueur corporelle.

Repoussons de toutes nos forces ce genre d'optimisme, si justement appelé béat, parce qu'il rend sottement heureux. Cet optimisme est inconscient.

Ce qu'il faut cultiver, c'est l'optimisme volontaire

La vie est triste parfois, il faut en convenir, mais pourquoi s'arrêter uniquement à ces tristesses? Les diminue-t-on en les savourant?

Il y a des malheurs qui dépendent de nous. D'autres sont entièrement soustraits à notre action. Occupez-vous des premiers. Laissez venir les autres sans y songer. Cherchez à vous créer une situation. Assurez votre avenir matériel sans pourtant y attacher votre bonheur.

Donnez aux enfants leur tâche quotidienne à faire dans la maison



Il faut habituer les enfants, dès leur bas âge à se rendre utiles à la maison, en leur donnant une petite tâche quotidienne à faire. Laver la vaisselle, éponger les meubles, ranger les armoires, mettre de l'ordre dans leur chambre, balayer le parquet, arroser les plantes, plier le linge, mettre la table sont des choses qu'ils feront avec plaisir et intérêt quand ils y seront habitués. La maman se trouvera, par le fait même soulagée d'un bon fardeau. D'ailleurs, c'est une excellente habitude à donner aux enfants que de leur faire faire de menus ouvrages; ça les prépare pour plus tard. Au lieu d'être des membres inutiles dans la maison, ils sauront se montrer serviables et d'un grand secours. Ils apprécieront mieux ensuite les distractions que vous leur procurerez. Voyez ces deux filles, sur la vignette, qui essuient la vaisselle; elles sont contentes de vaquer à cette occupation et se croient déjà de petites femmes. C'est en travaillant ainsi qu'elles développent le sens de la responsabilité que tant d'adultes ignorent.

Entretien des Meubles

Entretien des meubles en acajou

Pour les meubles vernis, notamment pour l'acajou qui suinte et s'encrasse au point que beaucoup désespèrent de lui rendre son brillant sans le secours de l'homme de l'art, voici un procédé, peu connu: Préparez trois ou quatre petits linges, de vieux petits mouchoirs par exemple; les utiliser l'un après l'autre, bien entendu, et, lorsqu'ils sont hors d'état, les imbibber simplement d'essence minérale, frottez vivement avec le linge humide; au premier coup, le meuble semble irrémédiablement terni; mais, peu à peu, au frottement, la crasse, les taches semblent se volatiliser avec l'essence; surtout dès qu'on aura passé un bon tampon de flanelle, le lustrage est à ce point parfait que le meuble devient un vrai miroir.

Si vous faites ce nettoyage deux fois par an, vous aurez des meubles d'une propreté irréprochable. Je le recommande pour les pianos.

Entretien des meubles en chêne et noyer cirés

Pour les meubles cirés, l'encastique est le produit idéal. Puisqu'on en fait de plusieurs teintes, surtout dans les encastiques et cires liquides, choisissez celles qui vous donneront exactement la teinte de bois que vous désirez: chêne foncé presque noir, chêne clair, chêne naturel. Dans ce dernier cas, c'est l'encastique ou la cire blanche qui convient.

Mais il arrive qu'en faisant les applications on emploie trop d'encastique, ce qui fait, contrairement à l'effet désiré, ressortir les taches des

meubles; pour effacer ces taches, il suffit de frotter avec un chiffon imprégné d'essence de térébenthine, puis passez la flanelle; si besoin est, remettez un peu d'encastique et frottez au chiffon et à la brosse.

Pour garder aux meubles modernes leur vernis glacé

Il vous suffira de les frotter doucement, à l'aide d'un chiffon de flanelle avec le mélange suivant:

Huile d'olive; vinaigre de vin; essence de térébenthine.

Ces trois liquides en quantité égale, le mélange étant bien secoué avant l'usage.

Après avoir essuyé soigneusement les meubles, frottez doucement et essuyez avec un chiffon de flanelle propre.

Les taches d'encre sur les meubles

Pour les enlever, faites de l'eau de son un peu épaisse; lorsqu'elle sera tiède, frottez la tache avec un chiffon de flanelle; dès que le chiffon sera sale, remplacez-le par un autre propre, remplacez également l'eau au fur et à mesure qu'elle se souillera. Avec de la patience et sans abîmer aucunement le meuble, vous ferez disparaître parfaitement la tache du bois.

Traces d'assiettes chaudes sur le bois

Rien n'est plus laid, rien ne fait plus "mal soigné", que des meubles souillés par des traces d'assiettes

chaudes; pourtant, cela arrive assez souvent sur les tables de salle à manger, si l'on n'a pas pris soin de mettre sous la nappe un moelleux très épais. Pour faire disparaître ces marques, il faut tout d'abord les frotter très légèrement au papier de verre extrêmement fin. Ensuite avec un mélange, à parties égales, d'huile de lin et d'alcool à 90°, frottez la table entièrement. Essuyez ensuite avec un chiffon de laine.

Pour boucher les fentes des meubles

Il arrive trop fréquemment que les meubles de fabrication même assez soignée se fendent et quelquefois sur des longueurs considérables; cela tient à l'emploi de bois trop nouvellement débité et dont la préparation a été mal conduite. Il se produit de véritables crevasses qu'il faut boucher.

On prépare à cet effet différents ciments, parmi lesquels nous citerons les suivants:

Première recette. — Faites dissoudre une partie de colle forte dans seize parties d'eau. Avant refroidissement complet, ajoutez un mélange par parties égales de sciure de bois et de chaux éteinte jusqu'à consistance pâteuse.

Deuxième recette. — Faites un mélange par parties égales de céruse, minium de plomb rouge, litharge, chaux éteinte, et ajoutez du vernis gras ordinaire jusqu'à consistance suffisante.

Remplissez les fentes avec l'une ou l'autre de ces pâtes qui, du jour au lendemain, acquièrent la dureté du bois. On les teint à l'huile de meuble.

LE BRAVE BONHOMME HIVER DOIT SE REJOUIR DE CE SPECTACLE



Etendues à plat-ventre sur la neige, ces jeunes skieuses qui vous sourient personnifient bien la jeunesse, la beauté et l'esprit de franche gaieté qui caractérisent nos Canadiennes. Le bonhomme Hiver a fait tout son possible pour

les skieurs de Québec, en étendant sur le sol une épaisse nappe blanche. Dès la première grosse chute de neige, jeunes gens et jeunes filles endossèrent leur costume de sport, pour aller faire du ski. Les messieurs plus timides,

sans doute sont restés en arrière tandis que les jeunes demoiselles se sont avancées pour se faire photographier. Par leurs beaux sourires, vous pouvez juger de la joie que leur cause les agréments de la saison hivernale.

A méditer

• **A VOTRE MERE OU A L'ETRE QUI VOUS CHERIT LE PLUS AU MONDE**, ne parlez pas de vos chagrins si vous savez qu'on ne peut pas vous en guérir. Dans ce cas-là, ce serait un acte d'égoïsme que de chercher un soulagement dans le récit de vos angoisses. Ayez un visage calme et souriant. Mais ne vous confiez pas.

• **A LA FEMME QUI REGRETTERA TOUTE SA VIE DE N'AVOIR PAS D'ENFANTS**, ne vantez pas l'intelligence, l'esprit, la beauté des vôtres. Soyez sensible à cette peine immense que vous ne pouvez pas mesurer. Songez au foyer désert, sans rire, sans courses turbulentes. Songez à la vieillesse solitaire. Evitez de montrer votre bonheur de mère.

• **QUAND VOTRE VIEILLE COUSINE VIENT CHEZ VOUS**, sortez l'affreux bibelot dont elle vous fit cadeau avec tant de plaisir. Ne l'oubliez pas au fond du placard obscur où vous reléguez d'habitude cet objet disgracieux: mettez-le en valeur au contraire, qu'il soit à la meilleure place chez vous. Il s'agit de montrer que vous donnez au présent qu'on vous fit le prix qu'il mérite. Pour vous, ce doit être celui de l'affection.

• **DEVANT L'AMIE DONT LE MARI N'A PAS UNE SITUATION BRILLANTE**, n'ouvrez pas grande votre armoire recelant mille colifichets flatteurs et coûteux. Soyez modeste. Mettez, pour recevoir votre amie, votre robe la plus simple et la plus discrète. N'étalez pas vos bijoux. Rien ne doit signaler la différence de moyens existants entre vous.



Margot et ses six copains

Pendant que vous grelottez de froid sous votre manteau, Margaret Dewey au lac Mercier, s'assied sur la neige, pour se reposer. Ses six chiens l'entourent et la protègent. Eux surtout goûtent les multiples plaisirs de l'hiver. Quand ils ne tirent pas le traineau emportant leur maîtresse, ils gambadent follement sur la neige. Rien n'égale la saison d'hiver pour les plaisirs sains qu'elle nous offre dans des paysages souvent enchanteurs. Dans tout le Canada, il y a des endroits merveilleux où l'on peut pratiquer le ski, le patin et la raquette, avec entrain.

BENJAMINE

(Suite de la page 23)

peut-on cacher une douleur à la maman attentive qui sait lire sur le visage de son enfant les moindres traces d'émotion, de joie ou de souffrance?

Pour éloigner les mauvaises pensées qui, comme un essaim de papillons noirs, tournoyaient devant lui, Léon avait ouvert un livre de comptabilité.

Tous les soirs qu'il passait chez lui, le brave garçon étudiait ainsi avec ardeur, mais, à cette veillée, sa souffrance était trop forte et son attention se refusait au travail. Accoudé sur sa table, la tête entre les mains, il songeait à Odette, quand Mme Durieu lui demanda :

— Tu as du chagrin, Léon?

— Non, maman... j'étudie...

— Tu voudrais étudier, mais tu ne le peux pas, la peine est trop grande... Pourquoi, Léon, essayes-tu de mentir, alors que tu devines tout et que je sens que tu souffres?

Il y avait dans ce reproche, un tel accent de tendresse infinie, que Léon, résolu à dissiper l'inquiétude maternelle, ferma son livre en disant :

— Maman, je n'ai aucune peine, et je...

— Pourquoi mentir, Léon, reprit sa mère. Jadis, tu me confiais tout de tes projets, de tes joies et de tes espérances... depuis longtemps, tu me caches quelque chose... tu as un secret, Léon, un secret que tu n'oses pas m'avouer.

Léon ne répondit pas. A quoi bon? Sa mère lisait jusqu'au fond de son cœur? Il se tenait devant la malade, confus, les yeux baissés, comme un enfant qui aurait quel-que chose à se faire pardonner.

Mme Durieu continua :

— Ce secret, je le connais, Léon, depuis que tu es reçu dans la famille Marnais... quand tu m'as parlé de Mlle Odette, tu n'as pas su contenir ton émotion. Je te voyais heureux, alors je priais pour que ce bonheur dure et s'épanouisse, et je ne l'interrogeais pas... Aujourd'hui, tu souffres et mon inquiétude est grande de te voir parler ainsi. N'est-ce pas, Léon, que tu aimes, et que c'est ton amour qui te torture en ce moment? Pourquoi n'es-tu pas allé ce soir, comme les autres samedis, chez les parents de celle qui a pris ton cœur? Est-ce un léger malentendu qui vous divise? Est-ce quelque chose de plus grave? Je veux savoir, ne suis-je pas ta mère, c'est-à-dire la meilleure des confidentes et des consolatrices? Viens, approche-toi près de moi, raconte-moi ta peine, comme tu le faisais jadis quand tu étais tout petit.

Léon ne résista pas à cette prière. S'étant assis près de l'infirmière, il lui parla abondamment de cet amour qui emplissait son cœur.

Quand il eut achevé son récit, sa mère reprit :

— Pourquoi te décourager, Léon? puisque vous vous aimez, puisque vous êtes dignes l'un de l'autre, pourquoi douter-tu de la réalisation de ce mariage?

— Je ne sais pas, maman... depuis huit jours, je suis en proie à de noirs pressentiments... je crains que l'on ne s'oppose à notre bonheur.

— Ce sont là de folles idées, Léon. N'as-tu pas l'amitié de ton chef? Quand il te laisse entendre qu'il voudrait bien marier sa fille à un brave jeune homme qu'il connaît, c'est à toi qu'il fait allusion.

— Je le crois ainsi, maman; mais pourquoi ne m'a-t-il plus invité à me rendre chez lui?

— Il faut sans doute attribuer cela à un changement dans les habitudes de la famille... à moins...

— A moins?

— A moins que l'on ait décidé de suspendre toute entrevue entre la jeune fille et toi, tant que tu n'auras pas demandé sa main.

— Tu crois, mère?

— Oui, ce doit être cela... Lorsque vous serez fiancés, il sera tout naturel que la famille t'invite plus souvent. D'ailleurs, Mlle Marnais viendra aussi me voir quelquefois.

— Oh! oui... quand j'aurais chez eux, elle se préoccupait toujours de ta santé. La première fois que j'ai eu l'occasion de parler de toi, toute la famille s'est vivement émue de ton sort, mais dans les yeux d'Odette, j'ai vu briller des larmes et ce fut là, peut-être le point de départ de mon amour. Tout de suite,

j'ai compris qu'elle serait pour toi une fille aimante et dévouée.

— Ah! que je suis heureuse de l'entendre parler ainsi. Au fond, moi, je craignais toujours que mon infirmité ne fût un obstacle à ton bonheur. Une jeune femme ne supporte pas toujours avec plaisir ses beaux-parents... à plus forte raison quand...

— Odette n'est pas de celles-là, maman, interrompit Léon. Quand elle sera ma femme, nous serons deux à te chérir.

La mère et le fils causèrent encore longuement, examinant, comme s'ils étaient déjà à la veille du grand jour, si les quelques économies qu'ils possédaient permettraient à Léon de "bien faire les choses".

Quand ils se dirent bonsoir un même contentement, une même espérance étaient sur leurs visages.

Léon était résolu à demander, sans tarder, la main d'Odette.

Le lundi suivant, Benjamine s'étant absentée un moment, il en profita pour causer avec son chef.

Sous le prétexte d'une demande d'explication, il s'en vint trouver le comptable qui vérifiait des factures. Pendant que M. Marnais lui donnait très aimablement le renseignement demandé, Léon se répétait mentalement cette phrase, cent fois ressassée depuis l'avant-veille :

— Monsieur Marnais, j'aime Mlle Odette; si elle m'aime aussi consentirez-vous à notre mariage?

Assez maître de lui et dominant sa timidité, il allait parler quand Benjamine rentra dans le bureau. Alors, il n'osa plus... et comme son chef, devinant son hésitation, lui demandait :

— Vous avez compris, Léon? c'est tout ce que vous vouliez me dire?

Il répondit simplement :

— Oui, monsieur Marnais, je vous remercie.

Il en fut de même les autres jours. Léon remettait toujours au lendemain son projet de se confier au père d'Odette. En réalité, maintenant qu'il ne voyait plus la jeune fille, il se sentait moins digne de l'amour de celle qui lui apparaissait si belle et si lointaine.

Tant de pensées diverses et contradictoires l'agitaient qu'il en arrivait à se dire :

— "Mme Marnais a pour sa fille, une affection toute particulière. Je connais l'orgueil de cette mère qui, sans doute, rêve d'un gendre de roman. Moi, je ne suis qu'un employé. Ah! si je pouvais revoir Odette, si je pouvais puiser dans son regard plein de douceur et de franchise, la certitude de son amour, cela me donnerait du courage et peut-être demanderais-je enfin sa main... mais je ne la vois plus... je ne sais pas ce qui se passe en elle, et j'ai peur".

Après ces réflexions, il songeait pour se consoler :

— "Si Odette m'aime, elle me restera fidèle. C'est une jeune fille intelligente et bonne que n'éblouissent pas les idées de grandeur de sa mère. D'ailleurs, si elle doit lutter pour le triomphe de son cœur, elle aura l'aide de son père. Après tout, M. Marnais est le maître dans son foyer. Je puis donc compter sur l'appui du chef de famille et j'ai tort de me créer de tels soucis. Si j'en crois l'attitude de M. Marnais à mon égard, j'ai le droit de supposer qu'il travaille secrètement à la réalisation de mon beau rêve. Depuis que je ne vais plus chez lui, son amabilité a redoublé, et les bonnes paroles qu'il m'adresse parfois, me font comprendre que je ne dois pas perdre espoir. Est-ce une épreuve que la famille m'impose? Est-ce que M. Marnais est en train de briser la dernière résistance qu'il rencontre chez sa femme? Oui... c'est à cette hypothèse que je dois m'arrêter. J'attendrai avec confiance le samedi bienheureux où mon chef me dira de nouveau : "A ce soir, Léon, nous comptions sur vous". Cette invitation voudra dire : "J'ai gagné la partie, venez dire bonsoir à celle qui, sous peu, sera votre fiancée".

Ainsi, Léon passait par les alternatives de désespoir et d'espérances, et les journées succédaient aux journées, sans apporter une certitude à son cœur angoissé.

Pourquoi M. Marnais n'avait-il plus invité M. Léon Durieu à venir partager leurs petites veillées du samedi?

C'était, là encore, une trouvaille

de Noémie. Après sa dernière conversation avec Odette, après avoir calmé les craintes de sa fille aînée en lui persuadant que Léon et Benjamine étaient amoureux l'un de l'autre, Mme Marnais avait réfléchi longuement.

Elle avait la conviction formelle que celle qui avait hérité de toutes les qualités des Pomerolles, n'avait pas songé une seconde à l'éventualité possible d'une union avec Léon Durieu. Cependant, elle s'était émue de cette sympathie excessive qu'Odette témoignait à ce jeune homme, honnête et bon, certes, mais sans fortune, presque sans situation.

Peu sensible aux misères qui ne la touchaient pas directement, elle ne pouvait pas comprendre que sa fille eût pleuré toute une soirée parce qu'elle s'imaginait que Léon était malheureux. Elle considérait cela comme une niaiserie, un manque d'expérience et de fierté. Sans se rendre compte qu'elle s'humiliait elle-même bien souvent devant ceux qu'elle regardait comme des êtres supérieurs, elle était arrogante, pleine de morgue envers ceux qu'elle jugeait d'une classe inférieure. Riche, Noémie aurait eu bien de la peine à faire l'aumône comme on le dit, sans oublier que "la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne".

Pour couper court à l'amitié qui naissait entre Odette et le futur fiancé de sa sœur, amitié qu'elle jugeait indigne d'Odette, elle résolut de ne plus inviter Léon.

Aussi, un matin, alors que les jeunes filles étaient encore dans leurs chambres, elle était venue trouver son mari, qui, toujours levé le premier, en attendant que Rose soit prête à partir avec lui, lisait tranquillement le journal que le concierge lui montait dès le réveil.

Quand le chef comptable voyait sa femme venir vers lui à cette heure matinale, il devinait tout de suite que "quelque chose" troublait la quiétude de Noémie.

— Qu'as-tu donc, mon amie? demandait-il avec sa bonhomie habituelle.

— Ce que j'ai à te dire est assez sérieux.

— Je t'écoute, Noémie.

— Hier, j'ai eu la visite de Mme Barquand.

— Mme Barquand! je vous croyais brouillées.

— Nous sommes de nouvelles amies. Oh! tu sais, de simples relations de voisinage... Quand ton habite dans la même maison, il est désagréable de se regarder toujours comme des chiens de faïence... Son mari est chef de bureau au ministère du Commerce, il est influent, il connaît de hauts personnages... on ne sait jamais. On peut avoir besoin de lui.

— Tu as raison, concéda M. Marnais.

En réalité, le chef comptable et le fonctionnaire n'avaient jamais épousé la querelle qui avait divisé leurs épouses. Ils se considéraient toujours comme deux hommes qui n'ont rien à se reprocher et quand ils se rencontraient, ils se serraient cordialement la main.

— Je savais bien que tu m'approuverais, continua Noémie.

— M. Barquand est un homme qui a toute mon estime et je t'avoue que je déplorais l'incident qui vous a brouillées naguère, sa femme et toi.

— Cependant, ce n'est pas moi qui avais tort. Quand elle a mis ses deux garçons en pension, Mme Barquand avait osé me dire : "Une mère doit aimer ses enfants d'un même amour".

— Tu as vu là une allusion qui n'était peut-être pas dans la pensée de Mme Barquand.

— Je constate en tout cas que c'est elle qui a fait le premier pas, ce que j'interprète en somme comme des excuses : j'aurais tort de ne pas les accepter. Donc, comme je te le disais, elle est venue de voir hier dans l'après-midi. Elle a été très gentille et elle a manifesté le désir de faire renaitre nos bonnes relations d'autrefois. Samedi, M. et Mme Barquand monteront chez nous, le samedi suivant, nous descendrons chez eux. Cela ne te contrarie pas?

— Nullement, au contraire, j'en suis enchanté.

— Je ne t'ai pas tout dit, Mme Barquand, habitant l'étage inférieur, n'a pas été sans remarquer que nous invitions régulièrement Léon Durieu.

Elle m'a même félicitée en me demandant laquelle de mes deux filles était fiancée à ce jeune homme... et je t'avoue que j'ai été bien embarrassée pour lui répondre. J'ai expliqué que c'était un de tes employés que nous recevions de temps en temps, parce qu'il n'avait pas beaucoup de relations... tu me comprends... je ne pouvais pas dire que ce jeune homme était le fiancé de Rose... du moment où rien n'est encore décidé à ce sujet.

— C'est vrai.

— Tu devrais inviter Léon à se déclarer franchement; son attitude nous met dans une fausse situation.

— C'est plus difficile que tu ne penses. A moins d'être un imbécile, Léon a certainement compris que nous l'accepterions volontiers comme gendre. Je m'efforce de l'encourager... Je manœuvre de mon mieux pour qu'il se décide à avouer son amour.

— Et il ne se décide jamais.

— Je ne peux pourtant pas lui dire : "Qu'est-ce que vous attendez pour me demander la main de ma fille?"

— Non, nous aurions l'air de parents qui veulent se débarrasser de leurs enfants.

— Qui sait! ce pauvre garçon n'a peut-être pas beaucoup d'économies et il attend d'en réaliser pour...

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas entrer dans tous ces détails, et nous ne pouvons plus inviter Léon. Que penseraient les Barquand en le voyant tous les samedis? Ils pourraient supposer que, pour marier nos filles, nous sommes obligés d'attirer des jeunes gens chez nous. J'ai aussi l'idée que Léon, quand il ne viendra plus dans la famille de celle qu'il aime, se dépêchera de réclamer son titre de fiancé.

— Comment cela?

— Il ne pourra pas résister au désir de reprendre à notre foyer sa place du samedi soir et pour être plus souvent des nôtres...

— Il se hâtera de demander Rose en mariage.

— Alors, nous annoncerons leurs fiançailles et les mauvaises langues n'auront pas à médire de la présence de ce jeune homme chez nous.

M. Marnais s'était laissé convain-

cre par ces bonnes raisons et c'était à la suite de cet entretien qu'il avait cessé d'inviter Léon Durieu aux soirées du samedi, sans se douter du profond désespoir que son attitude allait faire naître dans le cœur du trop timide amoureux.

CHAPITRE IX

Le mariage, soit!... mais l'amour?

Depuis le moment où il s'était aperçu de la place que Rose Marnais tenait dans son cœur, Jean d'Altairac s'était instinctivement rapproché de sa tante.

Dans sa détresse, il éprouvait le besoin impérieux de sentir un peu de chaude affection le reconforter, et, à défaut d'une mère dont eût été le rôle, Mme de Boirannes manifestait une telle tendresse à son neveu qu'elle seule était capable de lui apporter l'apaisement.

Il était d'autant plus triste que, depuis le départ de Rose Marnais, tout lui semblait aller de mal en pis; son moteur n'avancait pas, il constatait fréquemment des erreurs dans ses prévisions qui, cela va sans dire, étaient relevées et signalées autour de lui par tous ses ennemis ou ses rivaux.

Aussi venait-il maintenant assez fréquemment surprendre sa tante rue de Varenne, s'invitant la plupart du temps à dîner, à la grande joie de l'excellente comtesse.

Celle-ci n'avait pas tardé à se rendre compte que cette assiduité inaccoutumée, mise par son neveu au compte de ses ennuis professionnels, avait surtout une cause sentimentale.

Mais comme Jean ne lui confiait pas sa peine, et comme la comtesse était trop discrète pour le questionner à ce sujet, elle se résignait au simple rôle de consolatrice à défaut de celui de confidente...

Et, bientôt, songeant à l'entrevue qu'elle avait eu récemment avec la pseudo Mme de Pomerolles, elle se dit qu'elle avait peut-être sous la main le dérivatif qui aurait raison de la tristesse de son neveu.

Aussi, un soir, comme après le dîner, ils venaient de passer au salon, elle lui dit à brûle-pourpoint :

A SUIVRE

"Je n'ai jamais trouvé de savon, à aucun prix, qui soit aussi bon que le Nouveau Palmolive Amélioré pour ma peau."

dit *Regina Carter*. 2159 Tupper, Montréal, P.Q.



Je prends un soin tout particulier de ma peau. C'est pour cela que j'emploie rien que le Palmolive. Je commence par frictionner mes pores avec une mousse chaude et abondante. Je me rince ensuite à l'eau chaude puis froide. J'emploie également le Palmolive pour mon bain. J'ai ainsi une peau jeune... partout. C'est le nouveau mélange soigneux de la douce huile d'olive qui rend le Palmolive si doux et si sûr. Vous serez enchantée de voir comme il conserve la peau douce et belle.

Essayez le nouveau GROS morceau économique

Essayez le Nouveau Palmolive Amélioré
Plus Doux... Nouveau Parfum... Plus Durable!

VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(Tous droits réservés par PHOTO-JOURNAL)

LE SEMAINE DU 18 AU 25 JANVIER

Les affaires de coeur feront des progrès

Le début de la semaine donnera aux affaires sentimentales des facilités de progrès sur des bases pratiques. Le sentiment et l'intérêt se concilieront pour un temps.

Les activités intellectuelles et industrielles seront amorties et réduites, vers le milieu de la semaine, mais l'éveil sera rapide et des idées et des procédés nouveaux seront découverts et discutés.

Vers le milieu également, des problèmes d'Etat internationaux accapareront l'attention et les peuples français et anglais en seront les vedettes.

L'autorité se manifestera généralement de façon cynique et intéressée et les éléments exploités y mettront la main. En bien des domaines, des lacunes pénibles seront vivement ressenties et discutées.

Mercredi, 18 janvier

En ce jour, l'idéal sera servi par l'action et les actes auront pour mobiles le dévouement et la bonté. Il promet la progression par l'action positive de ce qui est juste et noble. Les mots et les idées émises ne seront pas à la hauteur des circonstances: ils exprimeront plus facilement l'irritation ou la moquerie hostile. L'humeur sera nerveuse et irritable et assez cynique, mais l'intelligence sera vive et active.

Les gouvernements de l'Europe orientale s'occuperont de galvaniser l'âme martiale de leurs administrés et tourneront vers cette année leur meilleure attention.

Les affaires seront légèrement stimulées.

Jeudi, 19 janvier

Ce jour aidera à l'établissement de conditions matérielles favorables aux amoureux. Les vieilles règles et les conventions pourrissent les favoris.

Des problèmes matériels seront aussi remis à plus tard ou momentanément aplatis par l'action féminine ou l'affection.

La soirée sera excellente pour l'inspiration, la vision de toutes choses et le travail.

En Chine, certains intérêts travailleront pour la paix.

Les rats aiment le champagne...

Un savant congrès s'est réuni il y a quelques mois, pour organiser la lutte contre les rats. On y a rappelé tous les ravages causés par ces animaux. Ajoutons-y cette simple observation qui nous est signalée par un de nos correspondants, et qui nous paraît inédite:

Un traiteur, ayant remarqué que les bouchons de ses bouteilles de champagne, tenus en réserve dans sa cave, étaient en partie grignotés, eut la curiosité, un beau soir, de se mettre aux aguets.

A la lueur d'une bougie, il vit bientôt un rat grimper sur une bouteille de champagne, attaquer le bouchon de ses dents acérées et sucoter avec délices la mousse de liqueur pétillante.

Si les rats aiment maintenant le champagne...

Les Américains grands buveurs de whiskey...

NEW-YORK, 17. — D'après le Manuel du Commerce, à eux-seuls, les Etats-Unis consomment 50 pour cent de plus de whiskey d'Angleterre que dans tout l'Empire Britannique.

Vendredi, 20 janvier

Cette journée provoquera des contacts particulièrement intéressants et inattendus entre subalternes et directeurs, gens du peuple et chefs d'états. Ils seront embarrassants, mais non inutiles.

Il y aura des initiatives brillantes de la part des particuliers, des rencontres amicales et non préparées, etc.

Samedi, 21 janvier

Nous voici à un jour où les activités industrielles subiront un temps d'arrêt ou diminueront considérablement, par suite d'abus de contrôle un peu partout, mais particulièrement par pénurie du matériel. La vie littéraire sera soumise à un dur contrôle et fréquemment censurée.

Mais, pendant ce temps-ci, des idées surgiront et feront leur chemin, de sorte que la reprise sera vive et fructueuse. Des améliorations suivront.

Des événements d'une grande importance en Europe (France, Angleterre et Espagne) pousseront le peuple à faire sentir clairement son point de vue sur les affaires extérieures.

Un peu partout, mais surtout en Chine conquise et au Japon, les autorités feront le jeu d'intérêts voraces.

La journée portera aux initiatives inopportunes, mais la soirée sera idéale, favorisant les amoureux, inspirant la bonté, les dispositions saines et généreuses, le bien-être.

Dimanche, 22 janvier

La rigueur et l'irascibilité remplaceront la sympathie et la tolérance qui se sont manifestées hier. Les bons resteront bons, mais ils ne tiendront pas l'avant-scène. Par contre, les mauvais qui, hier, rongeaient leur frein, seront libres de reprendre le dessus aujourd'hui.

Ce sera, à d'autres points de vue, un temps de grand intérêt universel par suite des nouvelles qui circuleront. Ici, tout particulièrement, elles émaneront de milieux administratifs. Il y sera question de patrioisme national, de propriété, etc.

Lundi, 23 janvier

La journée sera agréable, pleine d'allant et sera aussi inspiratrice. Elle éveillera la confiance et mettra plus en évidence le bon naturel des gens. La fin de ce jour sera plus morose et plus lente.

Mardi, 24 janvier

Ce jour-ci éveillera les facultés mentales et confèrera un haut degré d'efficacité dans les travaux de l'esprit et de la main d'oeuvre de l'artisanat, surtout dans l'avant midi. La soirée, au contraire, embrouillera les esprits.

L'aptitude au rire, aux plaisirs, au flirt, etc., régnera aussi en ce jour.

VOTRE HOROSCOPE SOUS QUEL SIGNE ETES-VOUS NE?

La vie de chacun d'entre nous est influencée par l'astre sous lequel nous sommes nés. Pour votre documentation, nous publions ci-dessous à quelles dates commencent les périodes d'influence de chacun des astres en relation avec la vie humaine.



(Les chiffres indiquent les mois astrologiques.)

- 1—Le Verseau
21 janvier
- 2—Les Poissons
19 février
- 3—Le Bélier
20 mars
- 4—Le Taureau
20 avril
- 5—Les Gémeaux
21 mai
- 6—Le Cancer
21 juin
- 7—Le Lion
23 juillet
- 8—La Vierge
23 août
- 9—La Balance
23 septembre
- 10—Le Scorpion
23 août
- 11—Le Sagittaire
22 novembre
- 12—Le Capricorne
22 décembre

VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande, à condition d'accompagner chaque demande du Bon qui se trouve dans cette page).

REPONSE AUX LETTRES.

AVIS A TOUS: Je prierais tous ceux qui m'écrivent une deuxième fois pour me rappeler que je n'ai pas encore publié leur horoscope de s'abstenir de le faire, dans leur propre intérêt. Cela complique ma correspondance et ne les avance guère. Les demandes sont tellement volumineuses, chaque semaine, que je ne puis suffire à la tâche. Mais leur tour viendra: je suis l'ordre chronologique des Bons et j'ai actuellement un mois de retard! Que tous ceux donc qui ont demandé leur horoscope patientent bien sagement. En attendant, je suis persuadé que la lecture de Photo-Journal leur procurera d'agréables et instructifs loisirs. Je remercie tous ceux qui ont mis leur confiance en moi et je leur prie d'agréer mes sincères remerciements et toutes mes excuses si je ne puis les obliger aussi vite qu'ils l'espéreraient.

A Mlle F. F. "L'Orme". — Vous avez omis entièrement l'heure, le jour, le mois, l'année de votre naissance! C'est une distraction capitale. Renouvelez donc votre demande en me donnant tous ces détails, plus un bon, car les demandes non complètes sont malheureusement jetées au panier.

A Mlle L. P., née en juillet 1921, à 7 h. a. m. — Vous avez omis la date. Veuillez écrire de nouveau en me donnant la date de votre naissance: jour, mois, année et heure avec un nouveau Bon.

A Marcel H. D., né le 3 janvier, à 3 h. p. m. — Vous n'avez pas donné l'année. Ecrivez de nouveau.

Mlle Rita, née le 6 décembre, à 6 h. 30, a. m. — Quelle année? Vous l'avez oublié. Ecrire de nouveau, s. v. p., en donnant bien le jour, le mois, l'année, l'heure, avec un Bon.

Mlle Jeanne R., née le 18 mars 1923. — Brillante et capable. Aimable et dévouée. Elle s'attache

fortement, mais elle est passive et un peu portée au pessimisme craintif. Elle est imaginative, intellectuellement supérieure, douée pour les arts, surtout la musique. Elle est heureuse par sa nature, à part quelques moments de désenchantement. Elle exercera une action bienfaisante par son grand pouvoir d'affection. Elle sera habilement secondée par des inférieurs dévoués et des supérieurs qui auront à coeur de la voir réussir. En association, elle perd le meilleur de ses moyens. Le mariage comportera plus de responsabilités que de chances d'avancement. Ainsi, elle devra de préférence choisir selon son coeur: les inconvénients en paraîtront plus petits.

Mlle Y. T., née le 21 janvier 1912, entre 10 et 11 h. p. m. — Bonne fête! Vous êtes active, avez du ressort et du dynamisme. Vous êtes aussi, je crois, exceptionnellement alerte et habile dans tous les sports ou jeux athlétiques. Pratiquez-les. Vous voyagerez et vous vous gagnerez des amitiés solides dans vos randonnées. Elles développeront votre santé et votre vitalité. Vous changerez aussi de localité dans le cours de votre existence. Vous serez assez populaire et ne manquerez pas de gens généreux et bien disposés parmi vos connaissances.

Mlle Laurette B., née le 3 avril 1915, à 2 h. p. m. — Elle est fière et ambitieuse, prudente, ombrageuse en amitié. Elle aura du trouble par ses amitiés, mais du bonheur dans le mariage, sauf les différends occasionnels qui serviront plutôt à rajuster des situations défectueuses. Elle est indépendante par nature et la contrainte n'atteint pas son but sur elle: elle produit toujours l'inverse du résultat désiré. Elle est capricieuse et changeante au sujet des résidences, mais elle les choisit bien en ce qui concerne la beauté du site. Elle voyagera assez souvent.

Mlle Exilia P., née le 15 décembre 1909, tard dans la veillee. — Vous êtes plutôt analytique et raisonneuse, souvent à votre détriment. L'idée du mariage vous vient comme une chose indispensable à réaliser à n'importe quel prix et vous considérez comme des malheurs que des opportunités fausses n'aient pas abouti en mariage. La présente phase de votre vie sera importante et mitigée, mais des avantages en découleront et vous serez à même de réaliser certaines espérances. Votre vie sera avantagée du point de vue des richesses et vous gagnerez aussi des affections sûres et du plaisir. Ce printemps 1939 sera bon pour vous: il étendra le cercle de vos relations, entre autres choses. La fin de mai et le début de juin vous sont d'habitude plus favorables encore.

Mlle D. B., née le 8 mai 1910, à 3 h. p. m. — Elle est d'une grande bonté, généreuse à l'excès, c'est-à-dire à son détriment. Tolerante, d'esprit droit, bienfaisant et large. Malgré tout cela, elle est exposée à de virulentes et hostiles critiques, ce qui la rend agressive par réaction bien naturelle dans ce cas. Elle est et sera dans le mariage ou en société, d'un attachement et d'un dévouement absolu. Elle ne manque pas de force morale et elle se plaît souvent à en passer aux autres. Elle est reconfortante dans ses paroles et dans ses actes. Elle est supérieurement douée de sens artistique, en peinture surtout; mais elle éprouvera toujours beaucoup de difficulté à étudier sous la direction d'une autre personne. Ces difficultés proviendront souvent de l'hostilité de ses maîtres à sa façon de voir et de comprendre.

M. Roger C., né le 16 novembre 1921, à 7 h. 20 p. m. — Nature excellente, serviable et dévoué, mais manifestement brusque et dur par instants, surtout dans sa maison où il a peine à subir la contrainte de l'existence familiale. Il sera très heureux en affection, en amour et par ses enfants qu'il aimera. Il apprécie tout ce qui est beau: l'art, la musique... Il est même poète à ses heures. Sa situation connaîtra des rajustements, mais ceux-ci seront bienfaisants. Il laissera une bonne impression et étendra sa popularité par son aptitude à égayer l'existence. Son habileté dans les industries d'art lui procurerait une bonne renommée.

M. Emilien D., né le 5 juin 1921, à 11 h. 55 p. m. — Jeune homme actif, énergique, mais passablement brouillon et perturbateur de tranquillité et de paix dans sa maison. Ses imprudences et sa brusquerie pourraient même être la cause déterminante de sérieux avaries à la maison où il demeure. Il est doué de capacités dans la mécanique et serait habile à découvrir ou à inventer quelque chose. En association, il gagne surtout la conviction que ça va mieux tout seul. Il ne manque pas de bonne volonté, autour de lui, désireuses de l'aider et de coopérer avec lui, mais c'est toute une histoire que d'initier celles-ci à ses travaux. La meilleure aide qui lui viendra sera sous forme pécuniaire. Ses chances seront mixtes dans le mariage et, incidemment, il sera un peu rude avec les femmes, y compris la sienne.

(Suite à la page 30)

B O N
No 17
POUR MON
HOROSCOPE

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 29)

Mlle Mad. D., née le 14 octobre 1919, à 4 h. p. m. — Vous êtes amie de la gaité, du plaisir; mais, avant tout, vous vous attachez puissamment. Vous serez heureuse dans le mariage. Vos paroles et votre raisonnement sont souvent caustiques, bien que vos sentiments soient bienveillants. Pour la question que vous me posez, il serait indispensable de connaître les données de natalité du jeune homme. Mais, de toute façon, des chances de mariage heureux vous viendront. Vous ferez une excellente maîtresse de maison, intelligente et habile et votre logis ne manquera jamais d'hôtes.

Mme I. B. N. R., née le 26 juillet 1909, à 10 h. p. m. — Elle est, à la fois, agressive et rancunière, mais avec un certain courant de tolérance peu apparent qui se manifeste seulement quand elle a cédé à son premier mouvement, qui est de critiquer ou de dénigrer. Elle a la chance de jouir de subalternes dévoués. Elle aura des enfants très doués et si elle évite de les terroriser par emploi de la manière forte, ceux-ci évolueront bien.

Mme G. R., née le 13 décembre 1906, vers 9 h. p. m. — Vous êtes très fière et désireuse de vous comporter dignement et noblement, non pas pour épater les autres, mais par amour naturel de cette façon d'être. Vous êtes douée de bons sentiments et d'un raisonnement généreux et équitable. De très bons amis simplifieront certains problèmes de votre existence, par leurs conseils et par leur action directe. Vos enfants deviendront des personnalités marquantes dans la société. Vous ferez de vos différents domiciles des lieux agréables où il fera bon vivre et, en même temps, où il y aura moyen de s'occuper et de se développer intellectuellement.

Mlle T. D., née le 30 mars 1918, à 4 h. a. m. — Vous êtes brillante au point de vue des capacités musicales et très capable dans les autres branches artistiques et littéraires. Vous êtes très amicale et dévouée, mais vos affections s'entasseront les unes sur les autres d'une façon déconcertante et pour vous et pour vos amis. Vous ne pouvez témoigner de l'indifférence quand vos dispositions sont amicales et elles le sont pour tout le monde ou presque. Vous serez très chanceuse par l'acquisition de somptueux domaines. Le mariage, qui sera fortuné dans l'ensemble, fera de vous une experte administrative financière.

Mlle G. T., née le 15 mars 1914, à 9 h. 30 a. m. — Elle est froide et sévère, sans grande sensibilité à part celle qui lui permet de traverser des travers. Elle peut faire belle façon et se montrer affable dans ses amitiés, mais c'est parce que l'étiquette ou les convenances l'exigent ainsi et que "c'est distingué". Elle est extrêmement capable en affaires, dans toute transaction. Elle réussira magnifiquement dans ces branches de la finance et si ce n'était de ses dispositions réticentes et craintives, elle réussirait brillamment. Elle est intelligente, d'imagination vivace qui s'exprime facilement, pas toujours de bonne foi. Elle gagnera à la fréquentation des milieux politiques.

Mlle Grazi M., née le 4 août 1908, à 11 h. p. m. — Elle est orgueilleuse, un peu agressive. Elle est dynamique et ne remet pas à plus tard ce qu'elle désire réaliser. Elle aime intensément les petits voyages, les randonnées sur l'eau particulièrement. Elle sera heureuse en affection, mais dans le mariage elle perdra facilement toute initiative si elle obéit à l'impulsion passagère plutôt qu'à sa lucide appréciation et son affection. Un mariage fait sous l'impulsion du moment et non basé sur un affectueux idéal et un fort sentiment, serait une source de mécontentement et de peines par la suite. Elle sera heureuse en amour si elle comprend que l'union doit être près de la perfection sur tous les plans, idéaliste, intellectuel et physique.

Mme H. P., née le 6 septembre 1901, à minuit. — Elle est sensible et très compréhensive. Son intuition

est grande et sa vision claire. Elle s'intéresse aux questions financières, mais sa malchance dans ce domaine est presque phénoménale. En amitié, elle est plus heureuse: elle reçoit de ses amis de précieux services. Elle déteste les voyages et pour cause: ses déplacements sont habituellement remplis de tribulations de toutes sortes et particulièrement pénibles. A mesure que passera le temps, elle établira plus solidement ses positions sur sa maison, son foyer, ses relations, etc. Elle se constituera une petite royauté industrielle sur son milieu et s'entourera d'une jeunesse amicale et d'agréable compagnie.

Mlle Bertha C., née le 18 avril 1921, entre 4 et 5 h. (Fait pour a. m.) — Elle est extrêmement communicative et d'un jugement clair. Elle est affectueuse et très généreuse, mais elle a un certain pessimisme qui enraye en partie ses bons mouvements. Elle acquiert facilement et dépense aussi facilement. Elle bénéficiera d'aide en toutes circonstances, mais son scepticisme mécontentera des gens bien disposés et désintéressés. Quand elle décidera de ne pas vexer les premiers elle mécontentera les autres. Les dispositions de la même personne — si elle était née vers 4 h. 30 du soir — sont plus douces, affables, aussi communicatives, mais notablement plus mélancoliques. Dans les deux cas, elle sera destinée à un bon mariage. Celle du matin est réalisatrice et capable de réussir par son initiative; l'autre trouvera du bonheur et une plus grande importance à la suite de ses associations, y compris le mariage.

M. Paul M., né le 12 octobre 1919, vers 5 h. p. m. — Jeune homme entreprenant et ambitieux, doué d'une grande largeur de vues et apte à apprécier clairement et à longue échéance les effets d'une condition quelconque. Il est très adonné à une active vie corporelle et la vie à grand air est celle qui lui convient le mieux. Sans être particulièrement un intellectuel, une science le passionne. L'Histoire. Dans toutes ses entreprises il cherche d'instinct la coopération et c'est en association qu'il accomplira le plus. Cela a aussi trait à son existence maritale. Il devra se garder de faire de son épouse une servante, chose à laquelle il sera incliné. Il est porté à critiquer et exploiter ses subalternes.

Mlle C. B., née le 29 octobre 1918, à 8 h. p. m. — Elle est joviale et forte d'âme. Son intelligence est lucide, juste et bonne par ses tendances. Son existence sera vigoureuse et saine, favorisée par l'amour. Elle gagnera l'affection de personnages importants. Ses enfants la rendront heureuse. Ses voyages seront plus ou moins compliqués et désagréables; mais, une fois en place, elle tirera le meilleur parti de son logis. Son mariage lui imposera des responsabilités et son mari aura tendance à la restreindre dans ses activités; mais il aura pour elle une grande admiration.

Mme C. D., née le 1er août 1893, à 5 h. a. m. — Elle est très fière et sûre d'elle-même. Elle désire s'imposer et réaliser une existence brillante et importante. Elle y réussira en partie, mais sa facilité à changer de région l'obligera à se refaire une position et à réédifier son prestige à chaque fois. Elle est autoritaire et manque de tolérance. Ce qui sera le plus de nature à lui nuire. Elle aura de bons amis, peu aptes à l'aider matériellement mais bienfaisants par leurs connaissances et les indications qu'ils lui donneraient. Elle ne manquera de rien. Elle est peu heureuse dans ses déplacements.

Mlle Rachel D., née le 3 mars 1933 (?), à 1 h. 20 p. m. — Elle est enjouée, d'une nature heureuse et forte, en dépit de moments passagers de chagrin, car elle aime le plaisir. C'est de son âge! Sa mère désire-t-elle savoir aussi tôt si sa fille sera heureuse? Son jeune destin démontre qu'elle fera preuve, dans le mariage, d'un attachement invincible et qu'elle sera heureuse. Elle se déplacera fréquemment. Le milieu familial héréditaire lui est peu favorable, pour l'avenir; mais

ces conditions n'empêcheront pas sur le temps qui est déjà dévolu au commencement de sa VRAIE destinée...

Mlle B. D., née le 21 octobre 1907, à 11 h. du soir. — Elle est optimiste, enjouée, gaie, parfois brusque. Elle devient vite populaire là où elle se trouve. Elle aime la plaisanterie et comme elle a un goût naturel pour le théâtre elle serait une bonne comédienne. Son destin lui attirera de l'antagonisme et des luttes, mais comme ses motifs (mobiles) sont justes, elle parviendra à ses fins. Je vois des dissensions dans le mariage, peut-être dues à son aptitude à exploiter d'une façon exagérée le renfort que serait son époux, dans son objectif. Des satisfactions d'amour-propre et de vrais contentements chez elle, dans sa maison ou sa propriété, seront aussi son lot.

Les langues différentes à la surface du globe

Le docteur Schurrer, un savant américain, s'est occupé de la question pendant de longues années. Après de laborieuses études et une minutieuse compilation, il est parvenu à établir que le total des langues ou idiomes parlés à la surface du globe s'élevait à 2,976.

Dans cet ensemble, le docteur Schurrer a dénombré 860 langues distinctes, c'est-à-dire ayant ou paraissant avoir leur origine propre.

Disons, en terminant, que, de ces langues distinctives, 48 sont usitées en Europe, 153 en Asie, 424 en Afrique et 117 en Océanie.

Les oiseaux dont le vol est le plus rapide

L'aigle est de tous les oiseaux celui qui paraît l'emporter par la rapidité de son vol: il parcourt un espace d'un peu plus de 66 milles à l'heure. Quant aux autres oiseaux de la première grandeur, la distance qu'ils peuvent franchir est d'environ de 250 lieues en un jour.

Le roi de France, Henri II, étant à la chasse aux hérons, l'un de ses fauves s'envola, et vingt-quatre heures après, il fut pris à Malte, à 270 lieues du point de départ.

La vitesse des poissons n'admet point de comparaison avec celle des oiseaux, ni même celle des quadrupèdes, y compris les chevaux de courses.

Quant aux autres animaux... Le limacon parcourt un espace de 18 pouces en cinq minutes; la fourmi fait le même chemin en cinq secondes.

Elle revint avec 30 renards... et un oeil au beurre noir!



Kay Barker, une jeune fille de la meilleure société de New-York, loua l'an dernier du gouvernement une île sur la côte de l'Alaska. Seule femme de l'expédition, elle alla fonder là-bas une ferme à renards. Elle vient de revenir à New-York, rapportant, en plus de 30 renards, un oeil du noir le plus superbe. Elle s'était frappé l'oeil dans une porte, prétend-elle énergiquement...

Apprenez à crier Mesdemoiselles

CLEVELAND, OHIO, 17. — Il est évident que de savoir crier en temps opportun est une excellente chose. C'est ce qui sauva la bourse et peut-être la vie aussi à Mlle Nettie Vid-

mar qui cria de toute la force de ses poumons et aussi longtemps qu'elle pût, quand deux jeunes gens l'attaquèrent pour lui voler l'argent qu'elle rapportait du café dont elle est la propriétaire.

Après avoir été frappée sur la tête avec une matraque, elle continua à crier, ce qui effraya ses agresseurs qui prirent la fuite. Elle sauva ainsi une somme de \$514, qu'elle apportait chez elle.

Les Jumelles ont employé Colgate aujourd'hui — avez-vous fait comme, elles?

C'est Colgate, dentifrice épatant, Qui nous donne ce sourire brillant, Nous l'aimons cette pâte merveilleuse. Quel bon goût, quel effet. Elle est [fameuse!]

Yvonne Marie Cecile Emilie Annette

Double modèle géant 35c
Petit modèle 10c
Modèle géant 20c

Une fillette de quatorze ans se couche sur la voie ferrée, et se fait décapiter par un train

Etant allée au bal la nuit en cachette, et s'étant aperçue que sa fugue était découverte, la petite Simone Gicquel décide de se suicider.

PARIS, 17. — Une pauvre idylle, l'amour un peu précoce du berce-ment des bals où s'oubliaient les dures corvées familiales et la crainte soudaine d'avoir mal fait, d'être découverte et voilà, sinistre, atroce, dans l'aube si douce d'un beau di-



Cette enfant de 14 ans eut un sort terrible. Elle se suicida dans un moment d'affolement. Toujours occupée à garder ses frères et soeurs, une nuit, elle s'évada pour aller au bal, mais quand elle s'aperçut que sa fugue était découverte, elle décida d'en finir tout de suite avec la vie. Elle se coucha sur la voie ferrée et quelques moments plus tard, un train filant en grande vitesse, la décapita.

Si vous voulez vivre vieux surveillez vos nerfs et votre coeur

Le Dr Maranon, un des plus éminents savants espagnols, assure qu'en l'an 2000, nous connaîtrons une médecine totalement renouvelée. Les maladies infectieuses auront disparu, ou seront devenues des cas aussi rares qu'aujourd'hui la lèpre. On parlera de la tuberculose, comme nous parlons du choléra ou de la peste. Le cancer sera une curiosité historique dans le genre des fameuses coliques de Misère.

Cela veut-il dire qu'on ne mourra plus? Le docteur Maranon n'est pas si naïf. On mourra, on mourra toujours, mais pour des causes différentes. Et vous avez bien mauvais esprit si vous haussez les épaules en trouvant que c'est là une nuance médiocrement intéressante pour l'agonisant.

On mourra notamment d'une rapide usure du système nerveux ou du coeur. Et aussi, ajoute prudemment le savant espagnol, aussi "des accidents traumatiques de plus en plus variés que nous offre la vie moderne".

En bref, les médecins guériront la tuberculose, ils continueront à ne pas guérir l'accident d'automobile, ni les coups de revolver distribués à la ronde par des amants jaloux.

Sauf la chirurgie des accidents, les médecins, continue le docteur Maranon, n'auront presque plus rien à "réparer", mais à prévoir. "Leur fonction se bornera à assister les nerfs et les cardiaques"; le corps médical sera organisé "comme un instrument social de prévoyance des maladies; on examinera les bien portants sur la base du calcul de probabilité de vie et de rendement énergétique". Ce sera, somme toute, le triomphe du célèbre mot de comédie: —Mon ami, vous vous portez trop bien; méfiez-vous.

—Mais...

manche, le cadavre décapité d'une gamine de moins de quinze ans.

Simone Gicquel, 14 ans et demi, troisième fille d'une famille de huit enfants, s'occupait de ses frères et soeurs, et entretenait avec un soin de petite ménagère le petit pavillon, qu'habitaient avec les enfants, sa mère et son beau-père, M. Poupeau, terrassier, Mme Poupeau, employée à des travaux de ménage, laissait toute liberté à sa fille.

Une des enfants, la petite Odette, âgée de six ans, qui couchait dans la cuisine à côté de son aînée, s'éveilla samedi vers 11 h. du soir et appela. M. Poupeau se leva et, à son grand étonnement constata que le lit de Simone était vide. De plus, la fenêtre ouverte sur le jardin et une chaise placée à côté indiquaient qu'il y avait eu fugue. Des recherches demeurèrent vaines.

A une heure du matin M. Dusaulé commissaire de police, avisé de la disparition de la jeune fille, se rendit dans un bal de Viroflay où on lui assura que la fillette avait été aperçue dans la soirée, en compagnie d'un soldat. Au petit jour, on retrouva dans le jardin familial les chaussures et le bérêt de la jeune disparue et, plus tard, des ouvriers de la voie découvrirent près d'un pont sur la ligne Montparnasse à Jouy-en-Josas le cadavre horriblement mutilé de la fillette.

Le drame fut reconstitué aisément. En regagnant sa demeure, Simone Gicquel s'était aperçue que son absence avait été remarquée. Prise de peur, elle avait escaladé le talus de la voie, mis son cou sur un rail et attendu la mort. Le roulement d'un convoi à toute allure, une terreur trop tardive ou une résolution effroyable, un cisaillement épouvantable et cette vie si courte et si lamentable avait passé.

La Juive n'avait pas froid aux yeux!



Edythe Freidman, 18 ans, voulait assister à la somptueuse réception (coût: \$50,000) donnée à l'occasion du début de Brenda Frazier, la débutante no 1 de New-York. Elle se présenta à la réception, fit son plus beau sourire au portier, et entra tranquillement. " Leur champagne n'était pas fameux, déclara-t-elle aux journalistes; mais les jeunes gens de la société sont tout à fait charmants !"

L'ESPRIT DE COMMERCE

Henry Longfellow pouvait prendre une feuille de papier d'une valeur d'un dixième de cent, y griffonner une poésie et lui donner ainsi une valeur de \$5,000. C'est là le fait d'un grand esprit.

Ford peut prendre une feuille semblable, y inscrire quelques mots et lui donner de cette façon, la valeur de \$1,000,000. Ça c'est du capital. Un ouvrier peut prendre un morceau d'acier de la valeur de trois sous, le transformer en ressorts de montre et se faire une recette de centaines de dollars. C'est de l'habileté. Un négociant peut prendre un objet d'une valeur de trente sous, en faire l'offre, par le moyen de la réclame, et le vendre pour un dollar. Ça c'est du commerce.

Ça coûtera \$10,000 pour avoir un membre de la famille royale à une représentation de charité

LONDRES, 17. — Le duc et la duchesse de Kent, tous deux amateurs de cinéma, ont été contraints de voir un des plus médiocres films américains importés en Angleterre, sous prétexte que leur présence attirerait de meilleures recettes pour une représentation de gala en faveur d'une oeuvre de charité.

Le promoteur de la soirée avait

le nom des principaux acteurs et autres renseignements garantissant la valeur de la représentation.

De plus, le duc a exigé que tout promoteur qui inviterait un membre de la famille royale pour une représentation de gala, devra garantir \$10,000 aux oeuvres de charité. En effet, le duc a appris qu'on faisait une véritable exploitation de



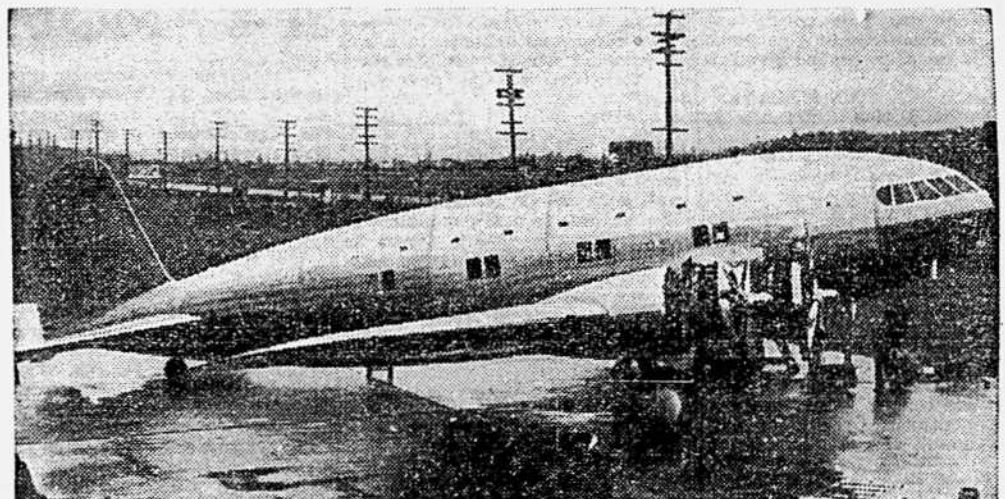
La duchesse de Kent n'ira plus honorer de sa présence une saute de cinéma, à moins que \$10,000 soient garantis aux oeuvres de charité. On voit ici la charmante duchesse, en compagnie de Lady Herbert (à droite). La Duchesse de Kent sort ici de sa maison de Londres pour aller faire des emplettes dans les magasins, en vue de son prochain séjour en Australie, où son mari sera gouverneur-général pour une durée de deux ans au plus.

attiré le duc et sa charmante femme, en lui disant qu'une part des recettes irait à l'oeuvre charitable en question.

Dégoûté du film et fort aigri, le duc a dit qu'il n'assistera pas à d'autres représentations avant qu'on lui ait soumis le synopsis du film,

la charité, puisque dans un cas particulier, seulement \$500 furent donnés aux bonnes oeuvres, alors que la recette totale avait dépassé \$18,000, grâce à sa présence et à celle de la Duchesse dans la loge d'honneur.

A travers la stratosphère



Cet avion, qu'on vient de terminer à Washington, a été spécialement conçu pour voyager à travers la stratosphère. Il est muni de réservoirs d'oxygène et est complètement imperméable à l'air. On assure que cet avion volera plus haut et plus vite que tout appareil expérimenté jusqu'ici. Outre le personnel, cet avion peut transporter 30 passagers.

POUR VAINCRE LE CORYZA UNE FRICTION SUR LE BRAS AU VENIN DE SERPENT!

Quelles surprises nous réserve la médecine moderne! Le professeur Mechner, de Vienne, vient de découvrir une pommade à base de venin de serpent, qui, appliquée en frictions sur le pli du coude, arrête en quelques heures le coryza le plus aigu et le plus rebelle.

Souvent, une ou deux minutes après la friction, une sensation de fraîcheur dans le nez se produit, la respiration nasale devient plus libre et les écoulements s'atténuent. La guérison est le plus souvent obtenue en 24 heures.

En dehors du coryza, ce traitement s'applique aux laryngites, à l'asthme, aux bronchites aiguës et aux inflammations des paupières.

Le docteur Mechner, en accord avec l'Institut officiel sérothérapeutique de Vienne, a décidé de faire bénéficier tous les pays des résultats extraordinaires obtenus jusqu'ici.

Les drames du coeur

par Yves Magouet

Un mari n'a-t-il pas le droit de diriger sa femme ?

"Je suis marié depuis quelque mois. J'ai une excellente femme, mais elle ne semble pas se rendre compte de ses nouvelles obligations et voudrait continuer la même vie qu'elle menait avant son mariage.

Ma femme a des amies que je n'aime pas du tout, des jeunes femmes qui font énormément parler d'elles. Leurs passe-temps favoris sont la bière, la danse, les promenades en auto très tard la nuit, dans des places peu respectables, avec des amis qui ne demandent pas mieux que ce genre de vie. Empêcher ma femme de fréquenter ces gens-là n'est pas chose facile, et cela finit toujours par des querelles.

Une femme ne doit-elle pas écouter son mari? je sais pour ma part qu'il me faut souvent être de son avis. J'aime ma femme et je ne veux que son bonheur".

LOUIS.

Sans doute que ces amis et amies, tels que vous les décrivez, doivent constituer pour votre femme une influence détestable. Il faut que vous arriviez à vous débarrasser de ces gens-là.

Mais ce n'est pas en voulant ordonner et commander que vous arriverez à vos fins; vous ne réussirez ainsi qu'à mettre irrémédiablement le désaccord dans votre ménage.

Vous dites que votre femme ne s'est pas encore rendu compte de ses nouvelles responsabilités? c'est à vous à les lui faire voir, non pas comme un chef qui entend être obéi, mais comme un allié qui désire l'entente mutuelle vers le bonheur. Armez-vous de patience; n'essayez pas de lui faire rompre toute relation avec ces gens, du jour au lendemain. Agissez avec tact. Rappelez-vous qu'elle est jeune et qu'elle est habituée à ces sortes de randonnées peut-être au fond très honnêtes (l'qui sait, c'est peut-être vous-même qui l'y avez initiée...)

Les femmes sont tellement étranges !

"Depuis 7 mois, je ne vois plus une jeune fille que je courtais depuis deux ans. C'est elle qui m'avait renvoyé.

Je ne pourrai jamais l'oublier. Je lui ai écrit plusieurs lettres; elle ne m'a pas répondu. Je la vois souvent (j'habite à deux pas de chez elle); elle me parle toujours aimablement quand je la rencontre.

En me quittant, elle m'avait dit qu'elle ne se ferait pas d'autre ami; et c'est vrai. Avant notre rupture, elle faisait ouvertement, devant moi, de l'oeil à un de ses cousins qui est marié. J'avais prévenu son père. Je crois qu'elle faisait ça exprès pour me bouleverser.

Récemment, je suis allé la voir pour lui porter les portraits que j'avais d'elle. Elle a éclaté en sanglots. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'elle pleurait devant moi. Je viens de lui faire un cadeau pour sa fête: elle ne m'a même pas remercié.

Que pensez-vous de tout ceci? Croyez-vous que j'aie encore une chance de renouer avec elle. Quant à moi, je ne peux pas ne pas l'aimer."

UN MALADE.

Il ne sert à rien d'éterniser la douleur, de s'accrocher à des espoirs que l'on sait, tout au fond de soi-même, impossibles. D'après ce que vous dites, une seule chose paraît certaine: c'est qu'elle ne vous aime pas. Je ne sais pas quel rôle vous jouez dans sa vie; peut-être n'êtes-vous pour elle qu'un moyen d'oublier, un dérivatif. Croyez-moi, cessez de l'importuner de vos assiduités: vous ne ferez ainsi que prolonger inutilement votre peine. Souvenez-vous que vous êtes un homme, que vous n'êtes pas le seul malheureux, et que vous êtes capable d'endurer stoïquement cette peine qui, aussi aigue soit-elle, doit fatalement finir.

RACONTARS

"Depuis le mois de juillet, je suis courtisée par un jeune homme qui

sortait autrefois avec ma meilleure amie. Depuis, celle-ci ne me regarde plus.

Récemment, j'ai entendu cette ancienne amie dire, assez fort pour que je l'entende, que mon ami me trompait. J'ai essayé de m'informer; personne n'a pu me renseigner. A-t-elle dit cela simplement pour mettre le désaccord entre nous deux?

Je voudrais bien savoir si ce jeune homme vient chez moi simplement pour rire de moi, ou s'il m'aime vraiment."

ANXIEUSE.

Vous savez ce que valent en général les racontars: même si ces paroles que vous avez entendues avaient été prononcées par des tiers, vous auriez été bien légers de vous y fier entièrement. A plus forte raison quand elles ont été prononcées par une femme qui a toutes les raisons du monde de vous en vouloir et d'être jalouse...

Pourquoi suis-je toujours seule ?

"Je me suis souvent posé cette question. Je fais tout mon possible pour garder mes amis; et tous partent bientôt, sans me donner la raison. La dernière fois, sans que nous ayons eu aucune discorde, mon ami est parti un soir et n'est plus revenu. Qu'est-ce que je peux bien avoir?"

J'ESPERE

Tous sont partis, c'était qu'ils ne vous étaient pas destinés. Attendez; un homme viendra certainement dont la vie s'adaptera à la vôtre, un homme qui vous aimera et que vous aimerez (car le départ de chacun de vos amis passés ne semble pas vous avoir créé un chagrin exceptionnel). Et surtout, ne soyez pas trop impatiente d'être aimée: les hommes sont ainsi faits qu'ils ne ressentent aucun désir d'une conquête trop facile.

Vivre sans amour

"Je n'ai aucune amie, et je désespère d'en avoir jamais. Il est vrai que je suis ni beau, ni fortuné. Mais il me semble que je ne suis pas plus

Un "bon" vieillard accusé de meurtre



William Case, 84 ans, que vous voyez sur cette vignette a la réputation d'être un excellent homme aimant beaucoup les enfants auxquels il donne des pièces de cinq sous, de temps à autre. Si bon que l'on soit, la patience se lasse un jour. On lui volait ses sapins sur sa ferme près de Cleveland, quand un bon jour, il se décida de tirer sur le premier homme qui s'aviserait de lui voler un arbre de Noël. La pauvre victime, William Rousseau, qu'il blessa à mort, était un père sans emploi. Le vieux père Case subira donc son procès pour meurtre.

mal que bien d'autres. Pourquoi dois-je vivre sans amie?"

MARTIN.

L'amour ne vient pas quand on l'appelle; c'est vrai. Cependant, vous avez peut-être sans le savoir raté plusieurs occasions d'aimer et d'être aimé. Soignez votre apparence, préparez votre avenir, mêlez-vous aux autres, assistez aux réunions. Soyez toujours prêt pour le jour où l'amour viendra; et vous ne resterez pas toujours sans amie.

LA CHASSE A L'AMOUR

"J'ai toujours été malchanceuse en amour. Tous les jeunes gens à qui j'ai plu ont commencé par me visiter régulièrement pendant quelque temps pour ensuite me délaisser.

Je me demande si celui qui me courtise actuellement fera comme les autres..."

ROSE.

Tout chasseur vous dirait que ce n'est pas en appelant le gibier ni en lui offrant ouvertement des friandises qu'il emplit son havresac.

La course à l'amour — et au mariage — est une espèce de chasse. La plupart du temps l'amour vient à celles qui ne le cherchaient pas, qui attendaient. Et quand on le cherche, il faut être rusé. Gardez-vous bien de faire comprendre à ce jeune homme qu'il est votre grand espoir, que vous avez jusqu'ici toujours été malchanceuse en amour. Soyez gaie, le plus naturelle possible. Souvenez-vous que la première réaction d'un être qui se sent poursuivi est de s'enfuir à toute vitesse.

Yves MAGOUE.

Ephémérides canadiennes pour la semaine du 17 au 23 janvier

17 janvier

1651 — Jean de Lauzon est nommé gouverneur de la Nouvelle-France.

1755 — Mort de Charles LeMoine, 2ème Baron de Longueuil et Gouverneur de Montréal. Il avait été administrateur du Canada en 1752. La seigneurie de Longueuil fut reconnue par le gouvernement britannique en 1880 et le titre demeura héréditaire par la suite jusqu'à l'abolition des rentes seigneuriales.

1806 — Mort de Mgr Pierre Denault, évêque de Québec. Mgr Plessis lui succède.

1818 — A Ste-Anne-de-la-Pérade naît Antoine-Aimé Dorion qui devait jouer un grand rôle dans la vie politique du Canada. Il fut un des fondateurs du parti Rouge et représenta Montréal à l'Assemblée législative de 1854 à 1861, alors qu'il fut défait par Georges-Etienne Cartier. Il fit partie de nombreux ministères et fut créé Sir en 1877. Il mourut en 1891, le 31 mai.

1823 — Mort de l'hon. John Mure, député de Québec. Ecossais, il fut un des propriétaires de la Grosse-Isle et fit don du site de l'église de Saint-Roch.

1838 — Mort d'Abraham Hart, négociant juif de Trois-Rivières, qui fonda une importante famille canadienne dont les descendants vivent encore. Une des rues trifluviennes porte son nom.

1879 — Mort, en France, dans la pire pauvreté, du poète canadien Octave Crémazie. Libraire, il fut un des fondateurs de l'Institut Canadien de Québec.

1883 — Le C. P. R. achète, à Victoria, la Cie de navigation du Pacifique en vue d'un service des côtes.

1895 — L'hon. Joseph Tassé, directeur de la "Minerve", est mort à Montréal.

18 janvier

1908 — Calixte LeBeuf, journaliste et conseiller municipal, est nommé juge de la Cour de Circuit.

1909 — Mort d'Ernest Lavigne, compositeur, chef d'orchestre, impresario et fondateur du Paro Sohmer.

1839 — Cinq patriotes de '37: De-coigne, Hamelin, Robert et les frères Sanguinet sont pendus à Montréal.

1849 — A l'ouverture du Parlement de la province du Canada, à Montréal, Lord Elgin cause une agréable surprise aux députés en lisant le discours du trône en français, puis en anglais.

1869 — Premier numéro du "Star" de Montréal, fondé par Hugh Graham.

19 janvier

1663 — Le roi de France donne les Iles Brien et St-Jean au sieur Doublet, apothicaire de Honfleur, qui les nomma du nom de sa femme, Madeleine. Les Iles furent, plus tard, la propriété de l'amiral Coffin, qui les avait obtenues de Grande-Bretagne. La province de Québec les acheta en 1875.

1904 — L'hon L.-P. Brodeur est nommé ministre du Revenu de l'intérieur.

1909 — Jérémie Décarie est nommé ministre de l'Agriculture et, plus tard, secrétaire de la province. Il mourut en 1927, alors qu'il était juge en chef des Sessions de la Paix.

1922 — Mort de Mgr C.-H. Gauthier, d'Ottawa.

20 janvier

1860 — On forme une société pour la construction de la Galerie des arts à Montréal.

1883 — Fondation de la première Société Saint-Jean-Baptiste en Ontario, à Cornwall. Mais, il y en avait déjà une à Ottawa.

1898 — L'hon. Louis-A. Jetté est nommé lieutenant-gouverneur.

21 janvier

1815 — Louis-Joseph Papineau est élu président de l'Assemblée du Bas-Canada.

1821 — Mgr Lartigue est nommé auxiliaire de l'évêque de Québec à Montréal. Il devint le premier évêque de Montréal le 8 septembre 1836.

1895 — Premier carnaval d'hiver à Ottawa. Le ski, qui commençait à être populaire, prit la place de la raquette.

1914 — Mort à Londres de Lord Strathcona, nommé Baron en 1897.

22 janvier

1838 — Le comte de Durham est nommé gouverneur du Canada.

1849 — Les femmes du Canada sont privées du droit de vote.

1868 — L'hon. J.-N. Bossé, un des premiers sénateurs de Québec, démissionne pour devenir juge.

1874 — Louis Riel, qui avait fomenté la révolte de la Rivière Rouge et qui s'était enfui aux Etats-Unis, est élu député de Provencher aux Communes, par une majorité de 126 voix. Bien qu'il y eut un mandat d'arrêt contre lui, il réussit à se rendre à Ottawa, à signer le rôle comme député et à prêter serment; mais il ne siégea jamais à la Chambre. Son élection fut annulée. Il fut réélu, mais ne prit pas son siège. Une seconde résolution, en 1875, annula de nouveau son élection.

1898 — L'hon. sénateur Raouil Dandurand est nommé sénateur.

1901 — Mort de la reine Victoria.

1904 — Incendie de l'église de Ste-Cunégonde.

23 janvier

1834 — Incendie du Château Saint-Louis. Sur les lieux fut construit le Château Frontenac.

1883 — Premier carnaval d'hiver à Montréal.

1901 — Incendie du Board of Trade.

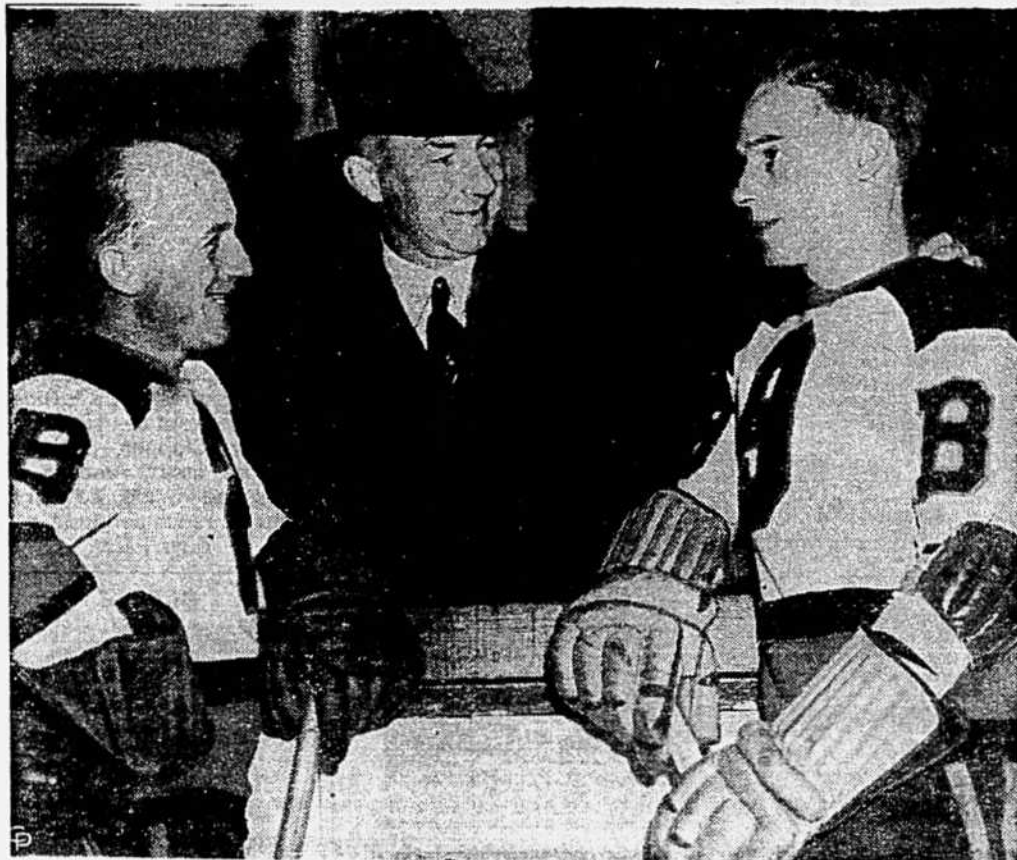
Le disparu est oublié dans de nouvelles amours



La disparition du juge Joseph F. Crater en 1930 a fait verser beaucoup d'encre et beaucoup de larmes, mais les pleurs sont maintenant séchés, car Mme Stella Crater Kunz, son épouse que vous voyez ici, s'est consolée de la disparition de son époux en convolant en secondes noces avec Karl Kunz, photographié avec elle au moment où ils s'embarquaient pour l'Allemagne.

Dans le domaine des sportifs

LE VETERAN DONNE DES CONSEILS AUX JEUNES



Eddie Shore (à gauche), le meilleur joueur de défense de la N.H.L., souhaite la plus cordiale bienvenue au jeune Roy Conacher, frère cadet

de Lionel et Charlie. Au centre, le gérant paternel Art Ross, fait les présentations et Shore fera profiter le jeune Roy de son expérience.

Roy est ailier de droite avec, comme partenaires sur l'offensive Mel Hill, un autre débutant, et Gordon Pettiger.

PETIT PRODIGE



Elle n'a que 13 ans, mais elle est déjà patineuse de fantaisie experte. C'est Hazel Franklin, jeune Anglaise

qui est appelée à briller de façon aussi éclatante que Sonja Henie. Elle vient d'arriver à New-York.

• "PHOTO-JOURNAL" EN VENTE TOUS LES MERCREDIS.

PATINEUSES NORVEGIENNES



Ces deux jeunes patineuses sont Turid Bjørnstad (à gauche) et Gerd Bjørnstad, deux soeurs, respectivement championnes des jeunes et des adultes pour la Norvège.

Elle assistent aux prouesses de leurs rivales, à la patinoire de Wembley. Remarquez leurs mocassins norvégiens pour avoir les pieds bien au chaud.

UN JEUNE FAIT UN DEBUT IMPRESSIONNANT



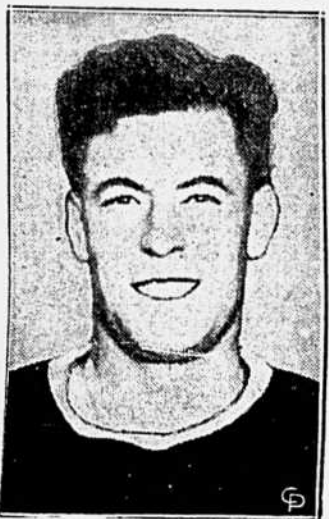
George Allen (no 17) de la Saskatchewan, anciennement avec les Ramblers de Philadelphie, a fait un début impressionnant avec les Rangers, comptant deux

buts dans sa première partie dans la N.H.L. On voit Allen, derrière les filets, collé trop tard sur la bande par Wares (11) après avoir compté son premier point.

On voit la rondelle au fond des filets. Tiny Thompson, gardien du Detroit, a tenté d'arrêter la rondelle avec son gant.

ELLE AFFICHE UNE
BELLE TENUE

Le meilleur gain de la dernière saison de tennis en Angleterre a certes été fait par Margot Lumb, une des meilleures joueuses du pays de John Bull, qui après avoir été classée 11ème en 1937 a vu les directeurs de l'Association anglaise la nommer immédiatement après Peggy Scriven, la joueuse No. 1 du pays anglais cette année. Le meilleur exploit de "Margot" au cours de la saison qui vient de se terminer fut sans doute le fait d'éliminer Helen Jacobs du championnat en simples pour dames, des Etats-Unis, en septembre dernier. Bunny Austin fut reconnu le joueur No. 1 chez les hommes.



Modère Bruneteau, ailier du Détroit de la N.H.L., n'a pas été chanceux. Il s'est écrasé de toute la force de son élan sur la bande, lors d'une rencontre avec Toronto, et s'est brisé des ligaments dans le genou, ce qui le tient immobilisé pour quelque temps.

LE SKI EST TRÈS POPULAIRE A QUEBEC



La ville de Québec, qui était déjà reconnue comme un centre de sports d'hiver il y a une quinzaine d'années, est plus que jamais en évidence depuis le grand essor du ski en Amérique du Nord. Si les courses en raquettes, les courses de chiens et même la fameuse glissoire de la Terrasse Dufferin ont quelque peu perdu de leur vo-

gue d'autrefois, le ski, par contre, a recruté ces dernières années d'innombrables adeptes à Québec et aux environs. La région du lac Beauport, à quelques milles au nord de la ville, offre pour le ski de merveilleuses possibilités, et c'est là surtout que les visiteurs étrangers vont pratiquer virages et descentes. Toutefois, les

enthousiastes trouvent dans la ville elle-même, presque dans l'ombre de la grande tour du Château Frontenac, des pentes fort intéressantes pour se faire la jambe, en attendant de se lancer sur celles plus hautes et plus variées des environs du lac Beauport.

UN HEUREUX ATERRISSAGE



Après avoir exécuté un saut parfait en hauteur sur une colline de Scotts Cobble, au

lac Placide, le fameux skieur norvégien, Thomm Murstad, de réputation mondiale,

vient atterrir sur un épais banc de neige, faisant voler en l'air une fine poudrerie.

IL N'A PAS ETE
EPARGNE

Dit Clapper n'a pas échappé aux blessures que s'infligent assez souvent les joueurs de hockey. Clapper, joueur de défense assez rude, a été blessé au genou, ce qui l'a tenu au repos pendant quelques jours.

BLESSE



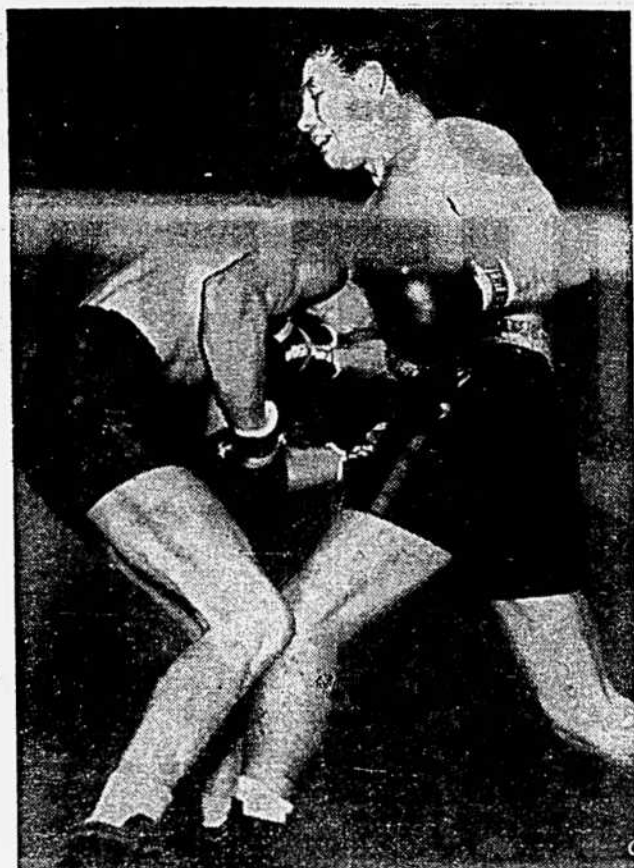
Alex Motter, centre des Red Wings de Detroit, de la N.H.L., est encore absent de l'alignement, après avoir été blessé, au cours d'une rencontre avec les Canadiens, alors qu'il comptait deux fois.

IL DEFEND SON CLUB



Ernest Savard, président des Canadiens de la N.H.L., conserve sa pleine confiance en ses joueurs et il est persuadé qu'après un vilain début, les Habitants vont reprendre le dessus. Il n'existe aucun mécontentement dans le club et les joueurs se considèrent bien payés. Tout ce qui reste à surmonter c'est la guigne. L'époque de malchance passée, il est certain que les Canadiens vont monter en grade.

CANZONERI REPREND LE DESSUS



Après avoir perdu la décision aux points contre Eddie Zivic, de New-York, Tony Canzoneri a pris son courage à deux mains et l'a emporté

sur Zivic, au cours d'une deuxième rencontre. C'est Tony que vous voyez à droite, en train de marteler son adversaire dans la poitrine avec un coup de la droite.

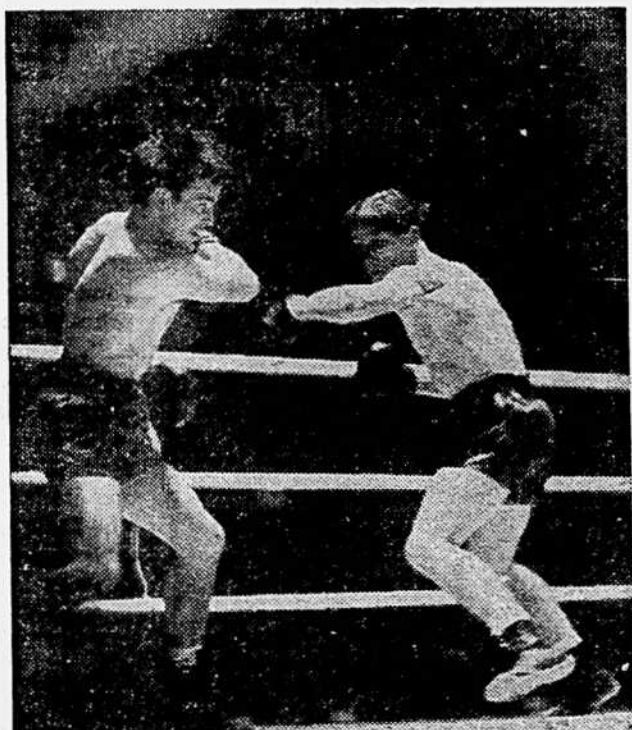
NOTRE GERANT DE BASEBALL



Burleigh Grimes (à gauche) gérant du club de base-ball de Montréal, cause de la saison prochaine avec Joe

Cronin, à la Nouvelle-Orléans. Grimes doit bientôt appeler ses lanceurs au camp d'entraînement.

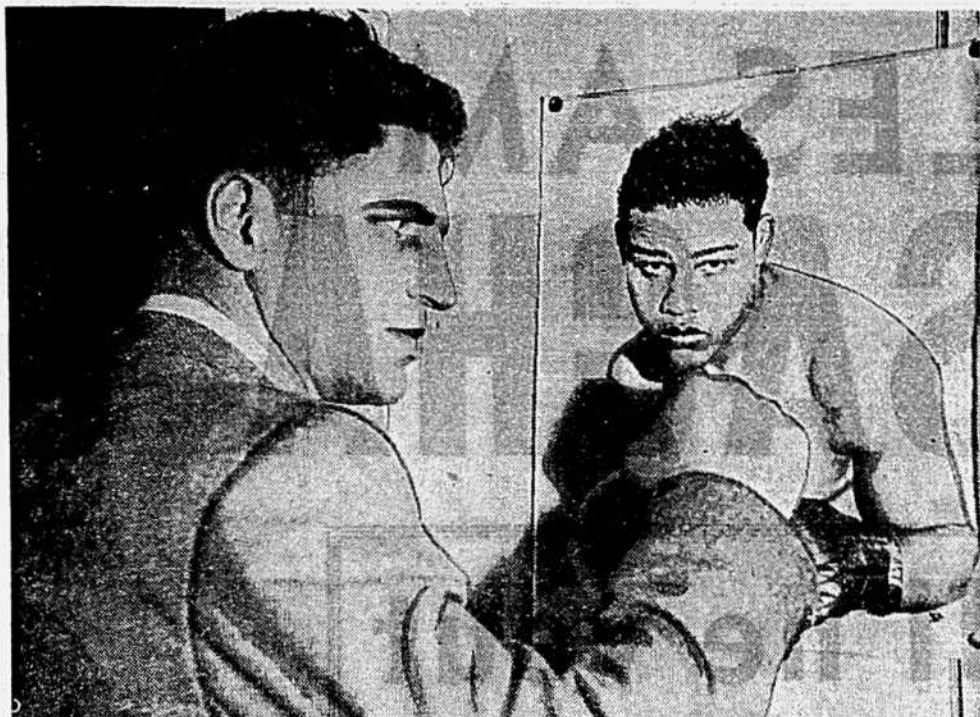
CHAMPION POIDS LEGER D'ANGLETERRE



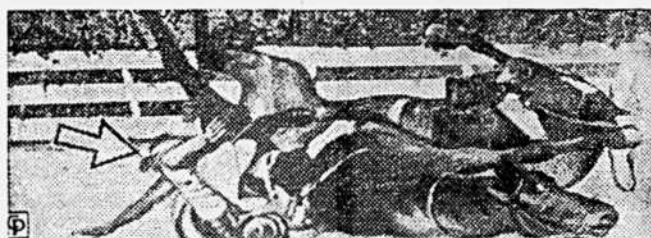
Eric Boon (à droite), jeune boxeur de 19 ans, vient de remporter le championnat des poids légers de Grande-

Bretagne, en battant Dave Crowley (à gauche) par knockout dans la treizième ronde.

"...ET MAINTENANT, A TON TOUR, JOE LOUIS"



UN JOLI MELANGE



Ces deux chevaux n'ayant pas réussi à franchir la haie sans s'accrocher ont entraîné dans leur chute leur monture. Les deux jockeys, indi-

qués par la flèche, sont tombés du même côté et ont pu éviter ainsi des blessures graves.

C'est ce que semble dire Lou Nova, le boxeur poids-lourd de Californie, en montrant le poing à la photo de Joe Louis, dont il étudie actuellement toutes les tactiques, afin de lui faire face dans un combat prochain pour le championnat du monde. Mais, il est peu probable que cette rencontre ait lieu avant le printemps prochain... ou, plus tard, car les promoteurs veulent donner une dernière chance à Max Baer!

VOTONS POUR LA BONNE SANTÉ!
À BAS LA GRIPPE QUI AMÈNE
TOUX, MAUX DE TÊTE, ET QUI NOUS MÈNE
TOUT L'HIVER PAR LE BOUT DU NEZ !!

ÉVITONS CE MALHEUR:
VOTONS POUR UNE PONCE
AVEC DEUX OU TROIS ONCES
DE "JOHN DE KUYPER"

À BAS LA GRIPPE!

GIN
De Kuiper

10 onces 90¢
26 onces \$2.00
40 onces \$2.80

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

LES AMOURS DE SACHA GUITRY

VOIR NOUVELLE
ET LES
AUTRES PHOTOS
EN PAGE 5

Il ne veut
pas être
gigolo



Jackie Coogan et Betty Grable ne vivent plus sous le même toit: non parce que le nid était sans amour, mais parce qu'il manquait de plumes! Jackie, étant "cassé", après avoir réalisé des millions en jouant le "Kid", avec Charlie Chaplin, a fermé son logis et vendu ses meubles. Betty est retournée chez sa maman; mais les enfants s'aiment quand même. La preuve, c'est qu'ils ont patiné ensemble, encore la semaine dernière. Jackie préfère se remplumer plutôt que de vivre au crochet de sa jolie femme qui fait \$500 par semaine. On dit que "l'argent ne fait pas le bonheur": Glissez, mortels, n'appuyez pas... (Voir nouvelle en page 7).



Jacqueline
DELUBAC

"J'ai 50 ans, elle en a 25: je peux bien en faire ma moitié", plaisanta Sacha Guitry quand il épousa la jolie actrice dont il a fait une étoile. Jacqueline veut maintenant divorcer (voir page 5).